UNIVERSITÉ DE PARIS IV – SORBONNE



CELSA

École des hautes études en sciences de l'information et de la communication

MASTER 2ème année

Mention : Information et Communication
Spécialité : Médias et Communication
Parcours : Marketing, management des médias

« LA B.O. DES LIVRES-MAGAZINES EN LABO. POUVOIR INFORMATIF ET IMMERSIF DU SON POUR LE PAPIER CONNECTÉ »

Préparé sous la direction du Professeur Karine Berthelot-Guiet

Nom, Prénom : Blot, Guillaume
Promotion : 2014-2015
Option : Médias et Communication
Soutenu le : 15.04.2015
Note du mémoire : 18
Mention : Très bien

Avant-propos

Pour une lecture enrichie, il est conseillé de télécharger l'application gratuite *Flashcode*[1] pour tablettes et *smartphones*, et de scanner les *QR codes* disséminés parmi les pages suivantes. Ces *QR codes* permettent de lancer des sons liés aux différents passages de ce mémoire. L'URL – pratique pour une lecture digitale – et le contenu de chacun sont renseignés en dessous des signes pixélisés.

Exemple d'un *QR code* :



Sauf *copyright* précisé, toutes les photos sont de l'auteur.

[1] Lien pour accéder à la plateforme de téléchargement pour *iOS* et *Android* : www.flashcode.fr/telecharger

REMERCIEMENTS

À Henri Danel, Bertrand Hellio & Marion Rollandin
pour leurs conseils avisés et relectures attentives.

À Stéphanie Danaux, Céline Leclaire & Valérie Patrin-Leclère pour leur suivi académique et administratif pendant ces 20 mois de recherches.

A Fabrice & François Blot pour le confort familial
offert lors des dernières longues semaines d'écriture.

A Mathilde Blot & Benoit Pioger pour leur soutien logistique à Paris.

À Martial Bécheau, Arnaud Bes de Berc, François Bonnet, Anne Brunel, Charles-Henry Groult, Guillaume Heuguet, Olivier Jouvray, Hervé Platel, et Jérôme Ruskin
pour leurs regards respectifs sur ce concept audio.

Aux 25 personnes – Alexandra Bauche, Fabrice Blot, Françoise Blot, Mathilde Blot, Quentin Bravet, Jean Clerc, Brice Darees, Adrien Galibert, Nicolas Gervais, Claire Guérin, Thomas Guiard, Clémentine Gras, Romain Gras, Julie Le Gall, Laurette Lecomte, Benoit Lorec, Justine Loyon, Vincent Moriclet, Benoit Pioger, Alexia Potrel, Maxime Prangé, Christopher Rautureau, Marc-Antoine Rousseau, Peter Thommen, Alexis Valero – ayant accepté de se soumettre à l'*expérimentation accompagnée*.

Aux 78 personnes ayant répondu au *Doodle* préliminaire, empruntant parfois des pseudos originaux : *Michel Michel bipp* ou *cdp* pour les citer.

À la *SNCF* pour ses prises électriques embarquées.

INTRODUCTION



http://bit.ly/1wKdSN0
Régine - *Les P'tits Papiers*

1965. Régine, papesse de la chanson engagée des années soixante, chante *Les P'tits Papiers*[2]. Nul doute que cette visionnaire – elle prédit le succès des cheveux colorés chez les plus de cinquante-cinq ans – se soit arrêtée au sens primaire de « papier musique ». Régine savait que ces deux mots accolés iraient un jour plus loin qu'une simple partition. Passées ces notes d'humour, le sérieux et le début des années 2010 rappellent que « dans un contexte de révolution des formes de l'écrit et des supports de lecture » comme le dénote Julie Trenque, rédactrice de la revue *SIC*[3], « le son prend une importance croissante au sein de la création littéraire[4] ». Bien qu'aucune tentative sonore n'ait été entreprise par cet *ovni* papier apparu chez les libraires fin 2013, d'autres s'en font les expérimentateurs. Le poète Martial Bécheau a ainsi édité *Correspondance avec Moi-Même*, recueil de poèmes accompagné d'un C.D. de ses textes mis en musique[5]. Du côté des magazines, l'échange entre écrit et mélodie est plus frileux.

---

[2] *Les P'tits Papiers* (1965), interprété par Régine. Auteur : Serge Gainsbourg. [Clip disponible sur le site de l'*INA* : www.ina.fr/video/I07075149], consulté le 12 août 2014.
[3] La revue *SIC* dont il est question – à ne pas confondre avec celle du début du siècle dirigée par Pierre Albert-Birot – a pour ambition notamment de « demander à une poignée d'artistes amis d'exprimer leur vision de la lecture et de l'objet livre aujourd'hui » selon les propos des deux fondatrices Marie Aubry et Lucie Van Der Elst. Couverture en *Annexe 1,* p. 112.
[4] TRENQUE, Julie, « Mise en ondes », *SIC*, n°1, 2013, p. 12.
[5] BÉCHEAU, Martial, *Correspondance avec Moi-Même / La Mémoire Froissée*, Mérignac, auto-édition, 2014, [disponible en ligne: bit.ly/MartialBecheau], consulté le 12 août 2014. Couverture en *Annexe 2,* p. 112.

Création qui n'a pour le moment de sonore que le nom, le *mook*[6] – contraction *marketée*[7] des mots « magazine » et « *book* » dont la paternité est revendiquée par Henry Dougier[8] – pourrait se faire le porte-drapeau de cette presse/édition qui innove. Ce concept flottant de livre-magazine[9], réappropriation du format des *Granta*, *The New Yorker* ou *N+1*[10], est apparu en France en 2008 avec *XXI*[11] et n'a cessé depuis de remplir les rayons colorés des librairies hexagonales où les titres sont principalement distribués. De thématiques variées – photo pour *6Mois*[12], sports pour *Desports*[13], enfant pour *Pulp*[14]ou encore politique avec *Charles*[15] – tous partagent une même épaisseur, une périodicité espacée, une grande place accordée aux images et photos, et un souci de l'écriture et du récit au long cours. Leur dynamisme a beau éveiller et réveiller la presse en revenant paradoxalement aux fondamentaux du journalisme, les livres-magazines ne pourraient être la revue papier qui cache la forêt. Le secteur enregistrait en effet, en 2013, une nouvelle baisse de 5% de sa diffusion[16].

Leur positionnement qualitatif – il est question ici de « bel objet » – devrait encourager les magazines plus classiques à sortir du bois en montant en gamme, quitte à la jouer. Dans un contexte *transmédiatique*[17], les idées novatrices visant à enrichir récits et expérience proprement dite de lecture sont une piste à suivre. L'utilisation de l'audio et son lien avec l'écrit sonnent ainsi comme une intuition à considérer pour le seul média traditionnel[18] muet. Il existe bien des *bandes originales* de film, pourquoi les magazines en général, les livres-revues en

---

[6] Définition vidéo du *mook* par *Effeuillage, la revue qui met les médias à nu* : bit.ly/mookEffeuillage, publiée le 13 novembre 2013, consultée le 10 février 2015.
[7] « Le terme *mook* reste une trouvaille marketing », Laurent Beccaria, co-fondateur des revues *XXI* et *6Mois.*
[8] Le nom *Mook* a été déposé à l'*Institut National de la Propriété Intellectuelle* (l'*INPI*) par le patron des éditions *Autrement* en 2007 : bit.ly/mookINPI (consulté le 12 août 2014). Il s'agit avant tout du titre de la revue thématique de cette maison d'édition, [catalogue disponible en ligne : www.autrement.com/catalogue/mook], consulté le 12 août 2014. Dépôt en *Annexe 3,* p. 113.
[9] Bien que synonyme, ce terme sera préféré à celui de *mook*. « Revue » et « *magbook* » pourront également être employés.
[10] *Granta*, revue hybride mêlant textes littéraires et photojournalisme, a été fondée en 1889 à l'Université de Cambridge. Plus connue, la revue américaine *The New Yorker* compilant autant reportages, critiques, bandes dessinées que poèmes, a été créée en 1925 aux Etats-Unis. Quant à *N+1*, revue trisannuelle également américaine portant sur la littérature, l'art, la fiction et la politique, son premier numéro date de 2004. Couvertures en *Annexe 4,* p. 114.
[11] *XXI* est un trimestriel fondé par Laurent Beccaria et Patrick de Saint-Exupéry (*Rollin Publications*). La revue, vierge de toute publicité, est sous-titrée « l'information grand format ».
[12] *6Mois,* lancé également par Laurent Beccaria et Patrick de Saint-Exupéry, est un semestriel de photojournalisme (*éditions des Arènes*).
[13] *Desports* (*éditions du Sous-Sol*) se définit comme « le premier magazine de sport à lire avec un marque-page ». Son portrait est lisible dans la revue *Effeuillage* n°3, sous le titre « *Desports* et des lettres » (2014), [disponible en ligne : http://fr.calameo.com/read/00190633747d28e0b67a9], consulté le 18 mars 2015.
[14] *Pulp* (éditions *Noodles*) est une « revue trimestrielle de décryptage visuel », selon ses propres termes.
[15] *Charles*, revue trimestrielle lancée en 2012, est éditée chez *La Tengo*, tout comme *Schnock*, autre *mook* visant les « 27 – 87 ans ».
[16] Source : *OJD*, février 2014, [chiffres disponibles en ligne: bit.ly/OJD2013], consultés le 12 août 2014.
[17] Le *transmédia* se définit selon Henry Jenkins comme « un processus à travers lequel les éléments d'une fiction sont dispersés sur plusieurs plateformes médiatiques dans le but de créer une expérience de divertissement coordonnée et unifiée » in *Convergence Culture,* New-York, NYU Press, 2006, p. 95-96.
[18] Télévision, radio, et cinéma complètent la liste.

particulier, se priveraient-ils d'une atmosphère sonore ? Les reportages richement renseignés et illustrés des *mooks* mériteraient leur *hook*[19] musical. « New York, *New York Times*[20] » chanteraient même les soutiens les plus rêveurs, tant le magazine américain en ligne est devenu une référence avec ses récits *hypermédias*[21].

Surtout, le son est devenu beaucoup plus « pratique » à écouter à travers la numérisation des morceaux et la transportabilité des supports d'écoute, connexion à l'Internet mobile incluse. Le digital pourrait difficilement être mis de côté aujourd'hui. L'on imagine mal les revues se muer en cartes-cadeaux musicales, à lancer un son strident dès la page effleurée. L'heure *transmédiatique* est en effet au multi-support, et dans le cas du *print*, au « papier connecté », au papier câblé symboliquement avec l'Internet, rehaussé par les écrans numériques. Jouer avec le papier ne serait plus le synonyme caché de « faire des avions *Canson*[22] » ou « façonner un bateau en origami », mais plutôt de profiter de son interactivité. C'est *Le sens des choses*[23], dirait à ce propos Jacques Attali. Le son des choses, autrement appelé *design sonore*, ouvrirait en tout cas des horizons possiblement informatifs – accès à des données supplémentaires – et immersifs – ressenti d'une ambiance idoine – vis-à-vis du contenu lié. La synchronisation d'un texte avec sa ou ses musique(s) – « il ne manque que la musique tant l'on aimerait accompagner sa lecture des écoutes suscitées » remarquait Jean-Jacques Birgé, contributeur à l'un des blogs de *Médiapart*, dans un article présentant *Musique(s)*, une nouvelle revue musicale[24] – n'est pas un désir ou délire synesthésique esseulé et insensé.

---

[19] Un *hook* en musique est un procédé utilisé pour capter l'attention de l'auditeur.
[20] Adaptation libre de Franck Sinatra.
[21] [Récits *hypermédias* du *New York Times* de 2014 disponibles en ligne : http://nyti.ms/1y1VNPo], publiés le 29 décembre 2014, consultés le 10 février 2015.
[22] Référence au papier *Canson* : www.canson.com
[23] Jacques Attali a sorti en 2009 *Le Sens des choses* (éditions *Robert Laffont*, Paris), son premier livre interactif. La version papier est ainsi parsemée de *flashcodes* renvoyant digitalement vers des interviews, des vidéos de spectacles, des annexes, etc. Couverture et exemple de *QR code* en *Annexe 5,* p. 114.
[24] BIRGÉ, Jean-Jacques, « Musique(s), la revue de toutes les autres », *Miroir de drame.org* (blog *Mediapart*), [disponible en ligne : http://blogs.mediapart.fr/blog/jean-jacques-birge/220414/musiques-la-revue-de-toutes-les-autres], publié le 22 avril 2014, consulté le 12 août 2014.

PROBLÉMATIQUE

« La mobilisation d'un sens supplémentaire lors de la lecture d'un livre-magazine n'est pas sans conséquence sur la température de ce dernier » se serait sûrement exprimé McLuhan aujourd'hui. De « média chaud »[25] – même si elle ne prône pas l'information brûlante – la revue alors sonorisée verrait son statut virer au froid du fait de la participation encouragée du lecteur à interagir désormais avec le texte et ses visuels, via plusieurs supports. Et comme il est courant de parler de déperdition de chaleur, l'ajout d'une *bande son* à un article pourrait perdre le lecteur, le dispositif nuisant à sa concentration. La question de l'attention se pose comme celui du « contrat de lecture[26] », contrat qualifié d'implicite entre un titre de presse et l'ensemble de ses lecteurs au sujet de son contenu et de son ton. Le « contrat d'écoute » passé serait-il signé par tous ?

La *B.O.*[27] des *mooks* est en labo. Des éprouvettes-hypothèses sortiront des réponses limpides aux interrogations multiples sur l'enrichissement ou non du récit et de l'expérience de lecture par le son et le « papier connecté ». Est-ce ainsi sensé de chercher dans le rayon « image et son » un lien entre l'audio et le support écrit et visuel que représente le *mook* dans une optique de développement *transmédia* ?

In fine :

En quoi la synchronisation sonore enrichit-elle récits et expérience de lecture de la revue connectée, sans surmobiliser les sens du nouvel *audi-lecteur* ?

[25] Marshall McLuhan distingue dans son ouvrage *Understanding Media, The Extensions of Man*, McGraw-Hill Book Company, New York, 1964, les médias chauds, se focalisant sur un unique sens, des médias froids, se caractérisant par la mobilisation de plusieurs.
[26] Concept cher à Eliseo Verón, notamment développé dans l'article « Du Contrat de Lecture au Contrat de Conversation » de Jean-Maxence Granier in *Communication & Langages*, n°169, 2011, p. 51 – p. 62, [disponible en ligne : http://www.think-out.fr/IMG/pdf/du_contrat_de_lecture_au_contrat_de_conversation.pdf], consulté le 13 août 2014.
[27] *B.O.* : *bande originale*. Cet acronyme sera utilisé plusieurs fois dans ce Mémoire de recherche appliquée.

HYPOTHÈSES

De cette tension au sujet de l'attention renforcée ou détournée par un deuxième sens mobilisé volontairement découle des hypothèses.

La première, née des nombreuses remarques de mon entourage liées à l'explication de mon sujet de recherche – « ça existe ça, des bandes originales de magazines ? », « je n'ai jamais vu ça ! », etc. – se veut un constat de la sous-utilisation de façon générale de l'audio pas – uniquement les *bandes sons* – par les livres-magazines. Des livres-magazines ne mettant en apparence que très peu de ponts entre ses différents supports, papier et écrans.

Hypothèse 1 : les interactions médiatiques et le traitement de l'audio par les livres-magazines sont limités

La seconde, établit le récit en tant qu'élément central à la fois des livres-magazines et du concept de *transmédia*. Ce point commun serait comme le bouton *play* d'un lecteur qui ferait démarrer l'histoire de la *bande originale* de livre-magazine. Le son, de par ses qualités immersives et les informations qu'il embarque, pourrait se synchroniser aux textes et visuels, en tant que recommandation d'écoute.

Hypothèse 2 : le livre-magazine entretient un rapport étroit avec le récit, propice au développement *transmédia* et à la construction d'une *bande son* inhérente

La troisième, intuitive et centrée sur la réception, se concentre sur l'expérience de lecture nouvellement proposée, idéalement ressentie et perçue comme un enrichissement informatif du récit et une immersion plus profonde dans les textes et visuels. Le fond – le type de sonorités propices – et la forme – le dispositif par lequel la synchronisation son et écrits/images se réalise – participeraient du succès de l'expérimentation.

Hypothèse 3 : l'usage et les attentes des lecteurs font que la *bande originale* connectée au live-magazine concourt à une immersion, au mieux informative

OBJECTIFS

À l'instar de Brian Eno et son *ambient music*[28] qu'il concevait pour sonoriser des espaces et créer une atmosphère où l'écoute se perd entre le distrait et l'attentif, l'idée est de proposer des *bandes originales* de livres-magazines, et plus précisément des récits les façonnant.



http://bit.ly/1w2AaJr
Brian Eno – Album *Ambient 1 – Music for Airports*

L'objectif est d'établir des recommandations – sortes de *facteurs clés de succès* – à destination des chargés de développement des livres-magazines, dans le but de mettre en place ou d'améliorer leurs *playlists*, soit les types de sons suggérés, et les dispositifs de sonorisation de contenus, en d'autres termes les relations entre papier et sources audio.

Cette recherche se veut véritablement opérationnelle. Il n'est pas question de faire de la musique pour sourd, comme l'avait tenté le Père Castel et son *clavecin oculaire*[29] à une autre époque.

---

[28] Brian Eno a notamment sorti *Ambient 1: Music For Airports* en 1978, *bande son* idéale du lieu de passage et de rêverie que revêt l'aéroport.

CORPUS

Quinze livres-magazines composent le corpus de ce Mémoire de recherche appliquée en SIC. Il est important de préciser que ces quinze titres sont à considérer en tant qu'entités globales, multi-supports, avec *a minima* une publication « papier ». Leur version digitale – un site web, accompagné ou non d'une application *smartphone* / tablette – est donc incluse dans l'étude.

Les principaux critères retenus pour faire ressortir ces quinze livres-magazines sont l'utilisation du français en tant que langue principale, l'auto-proclamation « livre-magazine » ou *wording* assimilé (« *mook* », « *magbook* » ou « revue »), le format *print* épais et qualitatif qui se distingue des publications classiques de magazine, le type de contenus recensés dans les pages, avec la part belle faite aux récits, et la fréquence de parution, résolument espacée.

Individuellement, ce choix de quinze titres est justifiable par les différentes caractéristiques que chacun d'eux, en écho parfois à d'autres, réussit à souligner.

Les numéros des versions « papiers » datent tous d'après janvier 2013, année où le concept est arrivé pleinement à maturité. 2012 a en effet été marqué par l'essor d'un grand nombre de titres, et la prise de conscience de ce phénomène. Leurs versions digitales respectives – site web et éventuellement applications – ont été pour ainsi dire « gravées » le 1er septembre 2014.

---

[29] Le père jésuite Louis-Bertrand Castel (1688-1757) imagina un clavecin qui jouerait une musique de couleurs. Il ne parvint jamais à concrétiser son projet.

TITRES CONCERNES

6Mois

Consacrée aux reportages, aux portraits et surtout à la photo, *6Mois* veut montrer « le XXIème siècle en images ». Elle possède un lien de parenté avec *XXI* : toutes les deux sont éditées chez *Les Arènes*. La revue a un site web, calqué graphiquement sur celui de son cousin chiffré romain. En revanche, aucune application n'a été développée pour le moment.

Desports

« Premier magazine de sport à lire avec un marque-page », *Desports* est un semestriel évoquant, en toute transparence, des récits sportifs. Adrien Bosc et Victor Robert donnent la parole à différents écrivains, artistes, penseurs pour révéler toutes les facettes de ces loisirs qui font suer. Possibilité de surfer sur leur site web, mais pas d'application à l'entrainement.

Feuilleton

Des reportages étrangers, des nouvelles littéraires, entourés d'infographies, de croquis et de photos : *Feuilleton* est une revue de 192 pages mêlant volontiers journalisme et littérature. Pas d'application disponible, au contraire d'un site web bien présent.

France Culture Papiers

France Culture Papiers est le pendant écrit de la radio quasi éponyme. Elle renseigne sur son site Internet qu'elle « propose chaque trimestre une sélection des meilleurs débats culturels, scientifiques, artistiques et politiques entendus à l'antenne[30] ». 192 pages illustrées, mais pas d'application à l'ordre du jour.

Gibraltar

Semestrielle, la revue *Gibraltar* tend à mettre « un pont entre deux mondes », son slogan. Elle se consacre au Bassin méditerranéen via des récits littéraires et autres reportages. Elle tient un site Internet, mais pas d'application.

[30] [Description disponible en ligne : https://franceculturepapiers.bayardweb.com/presentation], consultée le 1er septembre 2014.

La Revue Dessinée

Cette revue lancée en septembre 2013 se définit comme un « magazine trimestriel, numérique et papier, de reportages, documentaires et chroniques en bande dessinée[31] ». Elle précise que ce sont pas moins de « 228 pages d'informations dessinées […] sur tablette ou en librairie ».

L'Éléphant

La revue pachyderme sort tous les trois mois un condensé de culture générale pur et dur, centré autour d'entretiens et de dossiers. 160 pages en couleurs, un site web clinquant et cliquable, mais pas d'application téléchargeable.

Le Grand Remix

Promis trimestriel, l'unique *mook* de 200 pages spécialisé dans la musique d'ici et d'ailleurs n'a pour le moment connu qu'une seule parution, en janvier 2013. Et pour cause, la revue aurait fait faillite selon le libraire du *Lieu Unique*, à Nantes, et l'absence de réponses aux différentes sollicitations semble plus que jamais le confirmer. Son site web est pourtant toujours vivant, ses applications, quant à elles, n'ont jamais vu le jour.

Long Cours

200 pages dédiées chaque trimestre aux reportages, aux récits de voyages, aux textes présents et passés, le temps dans un souci de « renouer avec un journalisme hors des sentiers battus[32] » : tel est le défi relevé par *Long Cours*. À elle maintenant de compléter son site web par une/des application(s). Déclarée « en pause » début 2015.

Pulp

« Chaque trimestre, *Pulp* met en scène, autour d'une thématique, tous les domaines qui ont l'image pour langage : peinture, sculpture, photographie, mode, publicité, jeux vidéo, cinéma, séries, médias…[33] » clame la revue sur son site web. Aucun de ces mots n'est écrit sur quelque application que ce soit. Et pour cause, elle n'en possède pas. *Pulp* annonce l'arrêt de sa publication en janvier 2015.

Rukh

Rukh se veut « L'esprit du Nouveau Monde Arabe », compilé en un trimestriel typé culture et société. Le projet est né en 2011, à Paris. Aucune application n'a jusque là été développée. Un site Internet est toutefois accessible.

---

[31][Description disponible en ligne : http://www.larevuedessinee.fr/Presentation], consultée le 1er septembre 2014.

[32] [Description disponible en ligne : http://revue-longcours.fr/blog/la-revue/editorial/], consultée le 1er septembre 2014.

[33] [Description disponible en ligne : http://revue-pulp.fr/manifeste-pulp/], consultée le 1er septembre 2014.

Schnock

Schnock est « La revue des Vieux de 27 à 87 ans », et se caractérise en tant que *bookmag* semestriel traitant de la culture passée. Elle n'est pourtant pas démodée au regard de son site présent sur la toile, juste un peu en retard vis-à-vis des applications *smartphones* / tablettes, absentes.

The Eyes

« Magazine bi-média » semestriel à part, *The Eyes* « s'adresse aux passionnés de photographie, de création visuelle et à ceux attirés par l'Europe et son rapport au monde [34] ». La revue est pleinement connectée : site web, et deux applications : dont l'une disponible à la fois sur tablettes et *smartphones*.

We Demain

Revue futuriste, *We Demain* traite de questions sociétales à travers une publication trimestrielle. Son slogan ? « Changer d'époque ». Elle ne semble pourtant pas tout à fait dans la sienne : hormis un site Internet à jour, pas d'application disponible.

XXI

La revue *XXI* est la pionnière du genre en France. Lancée en 2008 par le journaliste Patrick de Saint-Exupéry et l'éditeur Laurent Beccaria, elle traite de sujets variés, sous forme d'enquêtes et de reportages. La publication papier sort trimestriellement. Elle possède un site Internet, mais pas d'application.

[34] [Description disponible en ligne : http://theeyes.eu/univers-the-eyes/], consultée le 1er septembre 2014.

TABLEAU DES SUPPORTS

Titre	Thématique	Papier	Site Internet	Appli. tablette	Appli. *smartphone*
6Mois	Photographie		www.6mois.fr	X	X
		#7 Printemps 2014	Consulté le 01/09/2014		
Desports	Sports		revuedesports.com	X	X
		#1 semestre 1, 2013	Consulté le 01/09/2014		
France Culture Papiers	Culture Science Arts Politique		franceculturepapiers.bayardweb.com/presentation	X	X
		#10 Été 2014	Consulté le 01/09/2014		
Gibraltar	Bassin méditerranéen		www.gibraltar-revue.com	X	X
		#3 Semestre 1, 2014	Consulté le 01/09/2014		
La Revue Dessinée	Bande Dessinée		www.larevuedessinee.fr	La Revue dessinée Magazine	X
		#4 Été 2014	Consulté le 01/09/2014		
L'Éléphant	Culture Générale		www.lelephant-larevue.fr	X	X
		#6 Avril 2014	Consulté le 01/09/2014		

Le Grand Remix	Musique		www.legrandremix.com/le-grand-remix	X	X
		#1 Printemps 2013	Consulté le 01/09/2014		
Feuilleton	Littérature		revuefeuilleton.com	X	X
		#10 Hiver 2014	Consulté le 01/09/2014		
Long Cours	Voyages		revue-longcours.fr/blog	X	X
		#7 Mai 2014	Consulté le 01/09/2014		
Pulp	L'image		revue-pulp.fr	X	X
		#3 Août 2014	Consulté le 01/09/2014		
Rukh	Monde Arabe		rukh.fr	X	X
		#4 Été 2013	Consulté le 01/09/2014		
Schnock	Nostalgie		larevueschnock.com	X	X
		#12 Automne 2014	Consulté le 01/09/2014		
The Eyes	Photographie & Europe		theeyes.eu/welcome	The Eyes link & The Eyes Magazine	The Eyes link
		#1 Automne/Hiver 2013	Consulté le 01/09/2014		

We Demain	Futur			X	X
			www.wedemain.fr		
		#6 Printemps 2014	Consulté le 01/09/2014		
XXI	Société			X	X
			www.revue21.fr		
		#27 Été 2014	Consulté le 01/09/2014		

MÉTHODOLOGIE

Une méthodologie reposant sur deux outils sera employée dans ce Mémoire de recherche appliquée afin de répondre aux hypothèses.

La première est une analyse de type *sémiologique* visant, par la déconstruction des différents éléments, à détailler les rapports entretenus par les quinze livres-magazines du corpus entre leurs possibles supports (papier, site Internet, application tablette et application *smartphone*), mais aussi de souligner leur mise en lumière des contenus audio proposés.

La seconde est une analyse de la réception, se rapprochant de l'observation participante, baptisée *expérimentation accompagnée*. Après la diffusion d'un premier questionnaire permettant de choisir et de panéliser les futurs acteurs de l'expérience, celle-ci prendra la forme du visionnage d'une série photo puis de la lecture d'un récit textuel, tous deux accompagnés d'une *bande son* propre diffusée au casque. Le tout sera suivi d'une conversation systématique sur les ressentis vis-à-vis des différentes synchronisations audio-visuelles.

Des entretiens téléphoniques et *mailés* avec des professionnels des médias et du son auront également lieu en amont, afin de construire et d'affiner *l'expérimentation accompagnée*.

PARTIE 1 :
LES INTERACTIONS MÉDIATIQUES ET LE TRAITEMENT DE L'AUDIO PAR LES LIVRES-MAGAZINES SONT LIMITÉS

« La première radio à lire ! ». Par ces mots violets et noirs accrochés au *header* de son site web[35], *France Culture* annonce sa déclinaison lettrée et son dernier support : *France Culture Papiers*. La revue trimestrielle haute en couleurs, lancée fin février 2012, démontre ces nouveaux liens se créant, se renforçant entre les contenants et les contenus médiatiques.



http://bit.ly/17KyHl8
Dernière émission en date
Les Matins de Marc Voinchet, *France Culture*

De l'écoute à la lecture, le chemin peut aussi s'inverser pour le non-*radiophile*, ne petit-déjeunant pas avec Marc Voinchet[36], découvrant les émissions et leurs sujets directement à travers le livre-magazine. L'enrichissement des « émissions de radio, retranscrites,

[35] [Description disponible en ligne : https://franceculturepapiers.bayardweb.com/presentation], consultée le 1er septembre 2014.
[36] Marc Voinchet est le présentateur de la « matinale » de *France Culture*, [grille des programmes de La station disponible en ligne : http://www.franceculture.fr/programmes], consultée le 28 août 2014.

éditorialisées, illustrées[37] » peut ainsi aisément changer de sens, l'audio – en tant qu'ensemble des enregistrements sonores d'un média – agrémentant l'écrit. Si bien qu'il convient davantage de parler d'interactions médiatiques à « valeur ajoutée » dans les deux sens, approfondies à de divers degrés.

I. LA REVUE PAPIER ENCORE LOIN D'ÊTRE INTERACTIVE

France Culture Papiers a beau avoir été lauréate des « Trophées de l'innovation Presse 2012[38] », son succès ne saurait reposer sur l'interactivité[39], en tant que « conversations » et échanges, entre ses différents supports. À l'instar de la majorité des livres-magazines, elle suit de relativement loin les avancées associées au « papier connecté ». L'articulation « imprimé - numérique » connaît en effet une évolution notable, impulsée en 2008 selon Nathalie Paquet, spécialiste *transmédia* et narration spatialisée chez *Urban Expé*[40], et ce grâce aux innovations technologiques (*codes QR*[41] comme présents dans ce Mémoire, *RFID*[42], reconnaissance visuelle[43], *réalité augmentée*[44] en tête) permettant d'associer support *print* et écran.

A. *Print* et digital n'entretiennent pas de véritable liaison

Si la *doxa* considère que le numérique est la *némesis*[45] du papier magazine et ne peut que lui nuire à terme, l'Histoire, avec un grand *H* comme *Highway*[46], et la parabole du chemin de fer dans l'Ouest Américain sont porteurs d'espoir pour le *print* et montrent la possibilité d'un choix. Quand, au milieu du siècle dernier, les pontes du rail se sont prononcés contre le camionnage et ont refusé d'investir dans les premiers poids-lourds, croyant que leur activité était le « chemin de fer », leur faillite a montré que leur cœur de métier n'était pas le rail, mais le transport. L'Internet pose aujourd'hui la même question. La vocation de la presse ne serait-elle

---

[37]« *France Culture Papiers* n° 11 : une nouvelle formule pour la rentrée », *France Culture.fr*, [disponible en ligne : http://www.franceculture.fr/blog-au-fil-des-ondes-2014-07-18-france-culture-papiers-n%C2%B0-11-une-nouvelle-formule-pour-la-rentree], publié le 18 juillet 2014, consulté le 1er septembre 2014.

[38] Trophée remis le 28 novembre 2012, dans le cadre du salon « La Presse au Futur ».

[39] *Le Petit Robert*, déjà en 1992, précisait la nécessaire intervention humaine pour caractériser l'interactivité : « activité de dialogue entre un individu et une information fournie par une machine ».

[40] *Urban Expé* est une agence créant des expériences urbaines numériques et *transmédia* : www.urbanexpe.com.

[41] *QR* signifie *Quick Response*. Il s'agit d'un code barre en deux dimensions, qu'un lecteur (une application *smartphone* par exemple) analyse avant de faire un renvoi vers une page web.

[42] *RFID* est le sigle anglais de *Radio Frequency IDentification*. Cette technologie nécessite une radio-étiquette, collée dans le livre, et un lecteur *RFID* pour la déchiffrer, et afficher l'information. Cette technologie est relativement coûteuse.

[43] Une image est reconnue par un lecteur, qui y associe une action particulière, comme ouvrir une URL, lancer un son, etc.

[44] La réalité augmentée permet d'introduire des objets virtuels dans la vie réelle, visible à travers une application.

[45] Synonyme de « bête noire ».

[46] Traduction de « grande route ».

pas de produire de l'information et de la livrer, en se montrant agnostique vis-à-vis du support d'accueil, tant que cela relève bel et bien du journalisme ? Cette digression, tirée du chapitre « La centrifugeuse numérique » ayant noircie les pages d'*Une presse sans Gutenberg* de Jean-François Fogel et Bruno Patino[47] a le mérite de pointer une possible entente entre le *print* et le digital, souhaitée même par certains managers futuristes, défenseurs du livre-magazine « connecté ». Futuriste, le mot est choisi, compte tenu des trop rares initiatives de lier et d'enrichir les différents supports, aujourd'hui, chez les *mooks*.

1. L'amour du papier, la norme du site web

Ces *mooks* étudiés se caractérisent principalement par au moins une publication *print*, expliquée vraisemblablement par un « attachement affectif au format papier d'une génération née avec » selon les propos de Jean-Marie Durand des *Inrockuptibles*[48]. Si pour ce dernier « les petits-enfants inavoués de feu Jean-François Bizot (*Actuel*) ou de Michel Butel (*L'Autre Journal, L'Impossible*[49]) prolongent une histoire de la presse magazine[50] », il n'en est pas moins critique à l'encontre du digital, évoquant le terme de « coups de boutoir » pour qualifier la mutation numérique des supports papier d'informations. Pourtant, aucune timidité n'est à déceler chez les titres de presse en général, des livres-magazines en particulier, quant à la création et à l'animation d'un site web lié au média. Ainsi, parmi les quinze *mooks* scrutés et analysés, tous possèdent une première version digitale, visible à une URL[51] résolument transparente.

[47] FOGEL, Jean-François, PATINO, Bruno, *Une presse sans Gutenberg*, Paris, Grasset, 2005.
[48] DURAND, Jean-Marie, « *Charles, Desports, XXI*… le numérique n'a pas eu raison du papier », *Les Inrockuptibles*, [disponible en ligne : http://www.lesinrocks.com/2013/01/30/medias/charles-desports-xxi-le-numerique-na-pas-eu-raison-du-papier-11345678/], publié le 30 janvier 2013, consulté le 2 septembre 2014.
[49] Couvertures en *Annexe 6*, p. 115.
[50] *Idem.*
[51] Le terme URL, acronyme de l'anglais *Uniform Resource Locator* (« localisateur uniforme de ressource »), désigne de manière universelle une adresse web.

www.6mois.fr www.revuedesports.com www.revuefeuilleton.com www.franceculturepapiers.bayardweb.com www.gibraltar-revue.com www.larevuedessinée.fr www.lelephant-larevue.fr www.legrandremix.com www.revue-longcours.fr www.revue-pulp.fr www.rukh.fr www.larevueschnock.com www.theeyes.eu www.wedemain.fr www.revue21.fr

Tableau 2 : adresses URL des livres-magazines étudiés, classées par ordre alphabétique (selon le titre de la revue)

Il est intéressant de noter que les quinze ont inscrit en toutes lettres (ou chiffres dans le cas de *XXI*) leur titre dans l'adresse du navigateur web, ce qui signifie que la simple évocation de leur URL peut suffire à les identifier. Toutefois, certains livres-magazines ont préféré rajouter avant (cas de *Desports*, *Feuilleton* – du même éditeur faut-il le rappeler – *Long Cours*, *Pulp*, *Schnock, XXI*) ou après (*Gibraltar* et *l'Éléphant*) la mention « revue », comme pour éviter toute confusion avec d'autres sites, d'autres domaines synonymes. *La Revue Dessinée* est un cas particulier, puisqu'elle détient déjà dans son titre le mot « revue ». *6Mois, France Culture Papiers, Le Grand Remix, Rukh, The Eyes* et *We Demain*, elles, ont fait le choix d'apparaître pour ainsi dire « nues » dans leur référencement numérique, ne s'habillant que d'un « trois-double-v »pour certaines et d'une extension pour toutes, car obligatoire techniquement. Le choix de l'extension pour une entité médiatique peut sembler triviale. Néanmoins, si l'on prend l'exemple de la possibilité récente d'obtenir une URL se terminant par *.bzh*[52], cette décision peut revêtir un aspect politique, allant au-delà de quelques lettres accolées. Parmi les quinze livres-magazines, huit ont fait le choix de se ponctuer par *.fr*[53], six par *.com*[54] et un seul par *.eu*. *The*

[52] *bzh* comme *Breizh*, faisant référence à la Bretagne. L'accord entre l'*ICANN* (*Internet Corporation for Assigned Names and Numbers*) – société pour l'attribution des noms de domaine – et l'association www.bzh porteuse du projet a été signé le 28 février 2014. L'artiste Yann Tiersen est l'un des premiers à avoir son site officiel ponctué d'un *.bzh* : yanntiersen.bzh

[53] Le *.fr*, autre référence géographique, a été adopté par *6Mois, La Revue Dessinée, L'Éléphant, Long Cours, Pulp, Rukh*, *We Demain* et *XXI*. Si l'on compare ces revues à celles qui ont clairement exprimé dans leur ADN, à l'instar de *The Eyes*, un ancrage régional, alors la décision de *Rukh* (axé « Monde Arabe ») indique un non-sens partiel au regard de son positionnement. Partiel car la revue revendique toutefois sur sa page *Facebook* être « né(e) en 2011 à Paris ».

[54] Initialement prévu pour le commerce, le *.com* a très vite été utilisé par les marques, et reflètent aujourd'hui un caractère mondial, ce qui peut sembler cohérent quant à la plupart des livres-magazines l'ayant adopté : *Desports, Feuilleton, France Culture Papiers* et *Le Grand Remix*. Ce choix par *Schnock*, ravivant les grandes gloires françaises du passé, semble être la seule anicroche logique.

Eyes, en effet, est accessible à l'adresse *theeyes.eu*, ce qui semble marquer une nette volonté d'asseoir le positionnement européen de la revue photo.

2. Les applications peu développées

Si l'extension de l'URL n'est pas un élément crucial pour tous les livres-magazines, l'extension digitale à travers le développement d'applications pour tablette et/ou *smartphone* semble l'être encore moins. Seulement deux titres sur les quinze étudiés – *La Revue Dessinée* et *The Eyes* – ont mis à disposition de leurs lecteurs une application pour accéder à leur revue via une tablette estampillée *Apple*[55]. Et seule *The Eyes* a développé une application pour *iPhone*.

« Timides » et « frileuses » peuvent finalement être des termes propices pour qualifier les stratégies digitales des livres-magazines, qui se contentent pour la plupart d'une simple interface web. Surtout quand 46% des Français sont équipés de *smartphone* (période juillet 2013 - juin 2014) – 15% de plus que la précédente (juillet 2012 - juin 2013) – et que 29% des Français possèdent une tablette (14,9 millions d'individus), soit une progression de 75% sur les mêmes mois, selon la dernière étude *Audipresse*[56] en date. *The Eyes* l'a donc bien perçu et se revendique clairement « magazine bi-média », avec deux applications différentes développées[57] : l'une[58], sobrement intitulée *The Eyes*, est la version digitale du magazine, disponible uniquement sur *iPad* ; l'autre[59], baptisée *The Eyes link* permet d'accéder à la *réalité augmentée* sur *iPhone* et *iPad*. Les deux sont gratuites. Il est toutefois nécessaire de payer ensuite l'accès au magazine pour l'application éponyme. L'*iPad* est également le support creusé par *La Revue Dessinée*. Le « magazine trimestriel, numérique et papier[60] » signale dans sa

---

[55] La marque à la pomme est citée, car nouveau rétrécissement, *iOS* est l'unique système d'exploitation utilisé par les *mooks* analysés. *Android*, le pendant de *Google*, et *Windows Phone*, celui de *Windows*, ont été mis de côté. La raison ? Essentiellement économique, selon les dires d'Olivier Jouvray du pôle *multimédia* de *La Revue Dessinée* : « au moment où nous avons décidé de nous lancer, seule la plateforme d'*Apple* pouvait offrir un espoir de rentabilité. Les plateformes concurrentes ne généraient pas ou peu d'actes d'achat » et d'Arnaud Bes de Berc, en charge du « développement digital » de *The Eyes* : « nous avons développé uniquement sous *iOS* parce qu'en tant que start up nous étions limités en budget et qu'à l'époque *iOS* était incontournable ». Propos tirés d'un échange de mails.

[56] Étude *Audipresse One* « L'audience de la Presse en France de Juillet 2013 à Juin 2014 », [disponible en ligne : http://plsfrance.fr/wp-content/uploads/2014/10/Etude-Audipresse-One-LAudience-de-la-presse-en-France-de-Juillet-2013-%C3%A0-Juin-2014.pdf], publiée le 25 septembre 2014, consultée le 28 novembre 2014.

[57] Page *shop* en *Annexe 7*, p. 115.

[58] [Application téléchargeable en ligne : https://itunes.apple.com/us/app/the-eyes-link/id718802012], consultée le 2 septembre 2014.

[59] [Application téléchargeable en ligne : https://itunes.apple.com/us/app/the-eyes-link/id718115357], consultée le 2 septembre 2014.

[60] [Disponible en ligne : http://www.larevuedessinee.fr/Presentation], consulté le 2 septembre 2014.

présentation que ses 228 pages sont adaptées sur tablette, à travers une application[61] gratuite aux numéros payants.

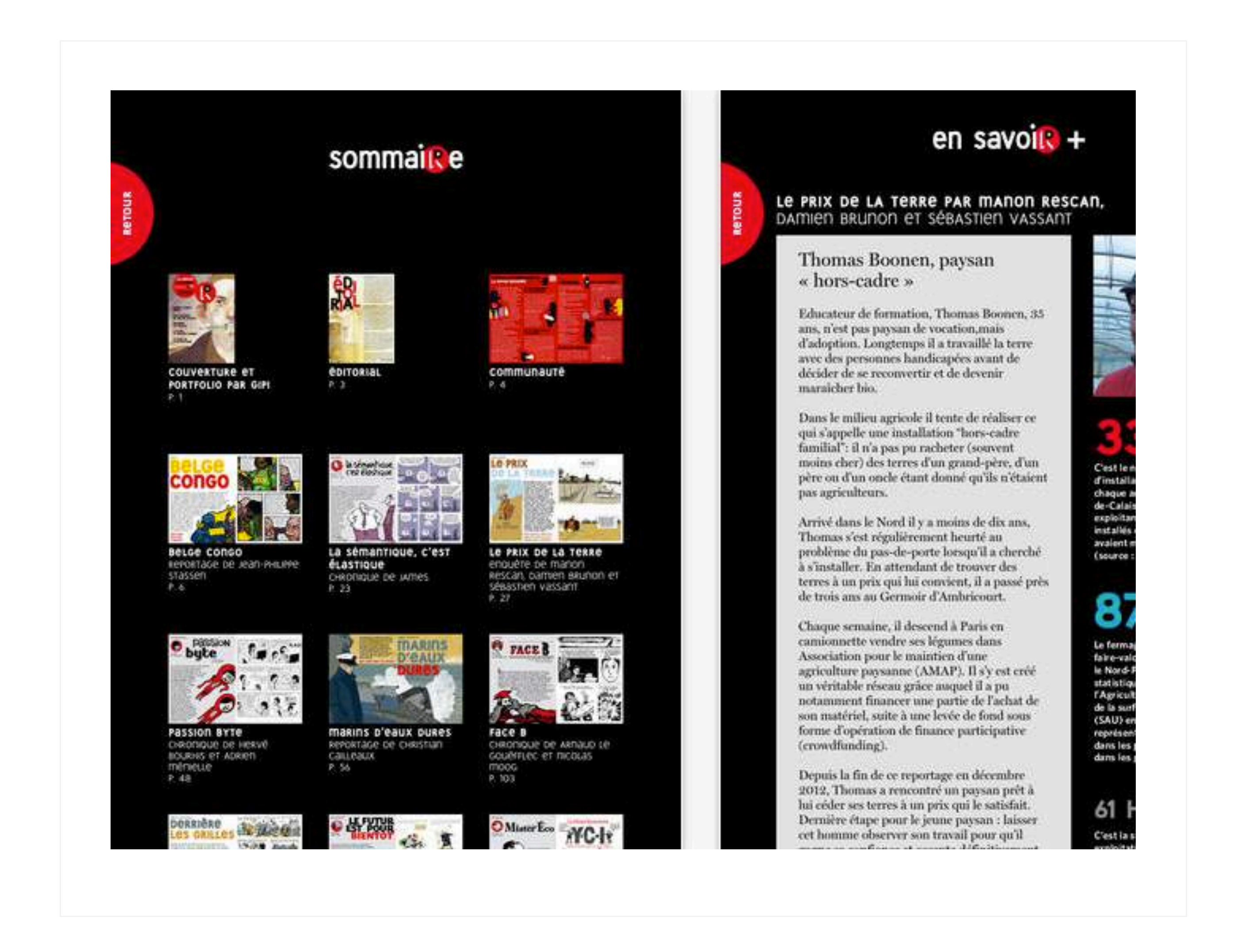


Image 1 : *screenshot* de l'application *iPad* de *La Revue Dessinée*

Presque tous les livres-magazines étudiés se contentent du strict minimum pour leur rayonnement digital, avec un site web sans nuage. Seules *La Revue Dessinée* et *The Eyes* brillent réellement par leurs tentatives d'investir le terrain des tablettes et *smartphones*. La prise de risque est donc globalement minime. Pour déplaire à Choderlos de Laclos[62], les liaisons, pour être dangereuses, devraient au moins exister pleinement.

[61] [Application téléchargeable en ligne : https://itunes.apple.com/fr/app/la-revue-dessinee/id701531974?mt=8], consultée le 2 septembre 2014.
[62] En référence à son livre : *Les liaisons dangereuses* (1782).

B. La conversation papier – web passe par les sites

Le parc digital des livres-magazines analysé, place désormais aux interactions qui animent tour à tour papier, site web et applications. L'étude transite par l'espace accordé et les mots utilisés par les *mooks*, en vue de mettre sur un piédestal leurs autres supports et de créer des connexions entre eux.

1. Le papier : trois « petit double-v » et puis s'en va

Premier support approfondi, le *print* n'oublie pas de faire référence dans ses pages à son double numérique principal, en l'occurrence son site Internet. Les mises en valeur sont toutefois très inégales. La revue *Desports,* par exemple, ne fait mention de son site web qu'à la page 294 à l'intérieur d'un premier numéro (semestre 1, 2013) en comptant 296, par une double ligne dans l'ours final[63]. Utiliser l'ours comme tanière à URL est également le parti pris de *Pulp* (numéro 3, Août 2014) et de *Long Cours* (numéro 7, Mai 2014), caché dans les toutes dernières pages. *Schnock* (numéro 12, Automne 2014) serait, elle, l'une des rares à placer son « presque animal de lettres » et l'adresse de son site web en début de revue ? Fort heureusement pour les pendants digitaux, non, et c'est une autre espèce qui montre l'exemple. *L'Éléphant* (numéro 6, Avril 2014) renseigne ainsi l'URL de son site Internet dès sa couverture[64].

[63] Une double ligne placée au même niveau de taille typographique que la personne chargée de la correction. L'URL de la boutique en ligne de *Feuilleton* est également renseignée sur la même page, les deux revues étant hébergées dans la même maison (*éditions du Sous-Sol*). Cette même revue *Feuilleton,* tout du moins son numéro 10 (Hiver 2014) attend la page 176 pour faire état de son site web, également dans l'ours, et encore, l'on se demande si ce n'est pas par obligation de citation de l'agence conceptrice *Complexe + Riquet*, l'adresse web étant accompagnée de leur marque.

[64] URL positionné en bas de une, centrée, en noir sur fond blanc, de taille de police équivalente aux grandes rubriques composant le *mook*. Un pas de pachyderme est même franchi en verso de la une. La revue accorde en effet une sous partie de son encadré « cinq outils pour une mémoire d'éléphant » afin de présenter son site web, permettant « de prolonger la revue ». L'URL est clairement valorisée, par un autre encadrement, écriture blanche et fond bleu grisé. Surtout, un *code QR* imprimé en bas de page renvoie directement vers le site web une fois celui-ci scanné. Un signe qui ne trompe pas quand à *L'Éléphant* d'encourager ses lecteurs de se rendre sur sa version en ligne.



l'éléphant
la revue de culture générale

Cinq outils
pour une mémoire d'éléphant

Hiérarchiser
L'éléphant propose de grands dossiers sur des thématiques de culture générale, des rubriques plus courtes pour la découverte, des anecdotes visant à apporter une information ponctuelle. Les grands dossiers sont organisés en trois parties distinctes : les connaissances fondamentales (souvent écrites par des enseignants), l'approfondissement (rédigé par des experts) et les jeux.

Contextualiser
Le dossier est accompagné d'une mise en situation pour aider à la compréhension de l'environnement. *L'éléphant* propose aussi un agenda qui permet d'anticiper sur les événements majeurs.

Répéter
La répétition par des angles différents permet une meilleure mémorisation, d'où l'organisation des dossiers en trois parties. Des thématiques se poursuivent d'un numéro à l'autre, et des rappels de dossiers précédents sont proposés. La plateforme numérique, avec ses jeux, constitue un outil idéal pour la mémorisation.

Émouvoir
L'éléphant propose des rubriques où la culture générale est incarnée (« Le grand témoin », « Un lieu, une idée », « Influences »...), permettant de s'approprier le savoir plus aisément. Les jeux, qui se trouvent dans chaque dossier et en fin de revue, parce qu'ils en appellent au plaisir et à la motivation, constituent un élément essentiel de l'apprentissage.

Le site
Le site permet de prolonger la revue et d'accentuer la répétition par le jeu. Il propose un dispositif d'auto-évaluation dans sept grands domaines de la culture générale, qui va s'étoffer au fil des numéros. L'utilisateur inscrit peut évaluer ses connaissances, les approfondir et suivre son parcours dans les thématiques. Il peut participer à des concours. Les abonnés de la revue ont accès à ce contenu enrichi. Un premier niveau de test plus généraliste est cependant accessible à tous. ●

www.lelephant-larevue.fr/

Pour profiter pleinement de la méthode de *L'éléphant*, accédez directement à notre site et inscrivez-vous au service personnalisé en flashant ce code avec votre téléphone ou votre tablette.

Image 2: photo du verso de la une de *L'Éléphant* (numéro 6, Avril 2014)

Les Arènes, éditeur de *XXI* et *6Mois,* prend également le taureau par les cornes et accorde un espace éditorialisé pour souligner le site Internet des deux revues. Dans le numéro 27, *XXI* annonce le lancement de son nouveau *revue21.fr* dans une brève[65] intitulée « un site

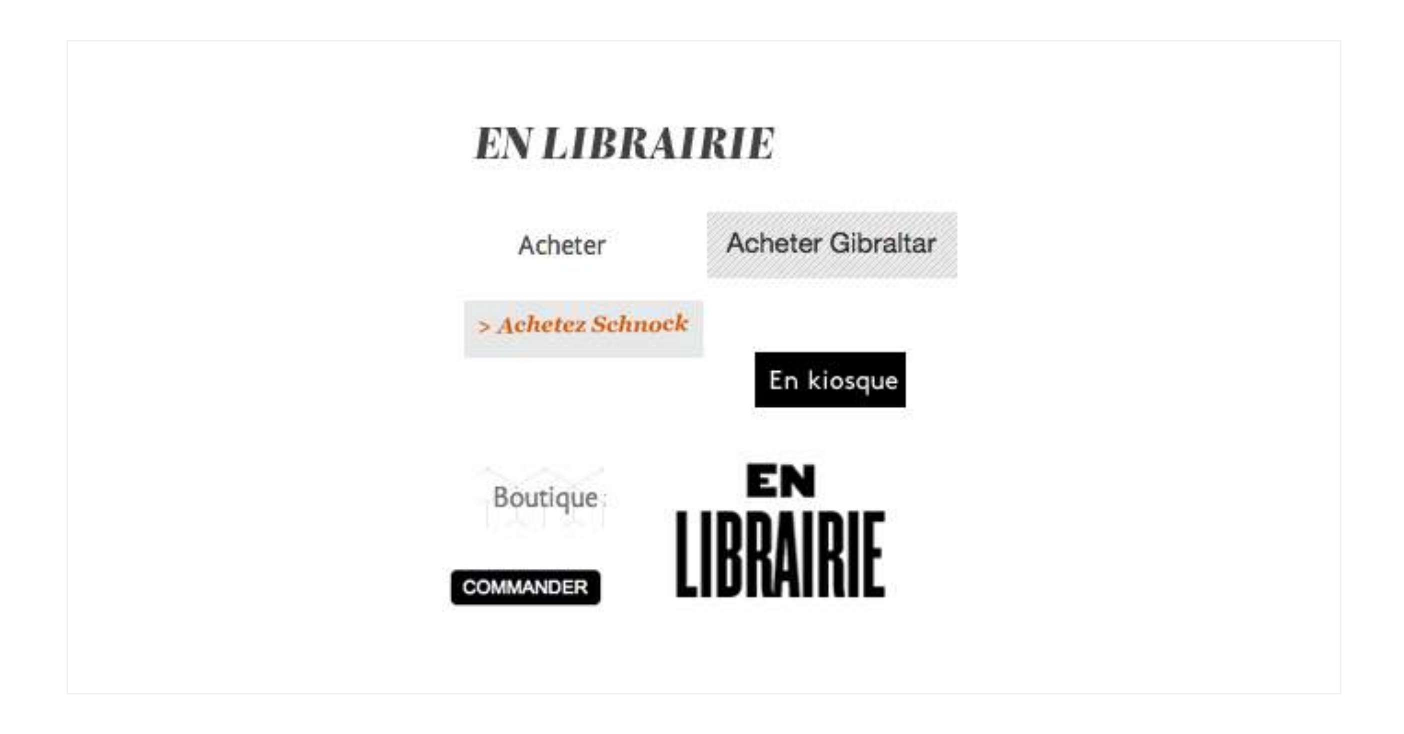
[65] Une autre brève, placé quelques centimètres plus haut sous la dénomination « To do list » encourage les lecteurs papier à s'abonner au « Dessin du lundi » et à « La Photo du lundi » sur les sites ou pages *Facebook* de *XXI* et de *6Mois*. *6Mois* qui alloue, elle, une pleine page dans son numéro 7 du Printemps 2014. Si celle-ci est placée en fin de revue, elle tranche avec les pages précédentes par un papier différent, et un fond noir remarquable. Le titre « Le site 6Mois.fr : un rendez-vous avec vous » est

beau et vivant[66] », qui retrace l'histoire du site lancé en parallèle de la revue, dès 2008 comme une « sorte de blog artisanal et sommaire[67] ».

Un paradoxe, toutefois, pour *France Culture Papiers*, qui démontre que toutes les revues ne perçoivent pas encore l'utilité de communiquer sur le lien entre papier et web : l'absence de mention quand à la possibilité d'écouter sur le site[68] de *France Culture* les *podcasts* des émissions approfondies dans la publication[69].

2. Le web : promotion et enrichissement du papier

Bien que la plupart des livres-magazines se contente de renseigner leur site web uniquement dans l'ours, l'Internet n'est pas rancunier. Pour preuve, tous les *mooks* de la sélection mettent en valeur sur leur *home* la publication en cours, « à acheter » pour *Gibraltar, Long Cours* et *Schnock*, précisé « en librairie » pour *6Mois* et *XXI*, en « boutique » pour *The Eyes,* ou encore « en kiosque » pour *Rukh. Le Grand Remix* et *L'Éléphant* soulignent indirectement leur boutique en ligne par l'emploi du terme brut « commander ».



Images 3 : termes utilisés par les livres-magazines pour indiquer la possibilité d'acheter le numéro en cours, avec les lieux de vente possibles (consulté le 3 septembre 2014)

évocateur et exhorte le lecteur papier à rentrer l'URL dans son navigateur pour retrouver la revue semestrielle.

[66] *XXI* (numéro 27, Été 2014), p. 208. Page visible en *Annexe 8*, p. 116.

[67] *Idem.*

[68] www.franceculture.fr

[69] Dans le numéro 10 (été 2014), seules les dates des émissions concernées sont imprimées. Aux curieux d'aller chercher par mots-clés la version audio sur *franceculture.fr.*

Parmi cette norme de l'auto-promo[70], trois « attrape-lecteurs » se distinguent ensuite, pour encourager l'internaute à se procurer la publication papier. La première est de renseigner le sommaire de la revue[71]. Seconde possibilité, complémentaire à la première : certaines revues laissent la possibilité de feuilleter une sélection de leurs pages[72]. L'extrait, comme base du troisième « piège à lecteurs », ce que pratique très bien la revue *We Demain*[73], en proposant librement à la consultation sur son site un avant-goût fourni d'articles de la publication papier. Ou de ses publications, puisqu'elle met également en avant ses anciens numéros.

6Mois et *XXI* se démarquent de nouveau avec des clés d'entrée originales pour pouvoir retrouver des éditions passées. Ainsi, les deux revues offrent la possibilité à l'internaute de retrouver toutes leurs publications, soit par numéro, soit par continent ou soit par rubrique[74]. *La Revue Dessinée*[75], *Gibraltar*[76] et *Feuilleton*[77] présentent également sur leur site web respectif un éventail de leurs numéros passés, à travers une page spéciale où les éditions sont compilées et détaillées. Certaines revues traitent enfin indirectement des sorties à venir, à travers les termes mis en avant sur leur *home* pour encourager les lecteurs à se procurer les futurs numéros[78].

En plus de la promotion du papier, le web peut aussi venir l'enrichir. C'est le choix de *6Mois, XXI* et *Long Cours*, qui sous l'étiquette « les Bonus », proposent des informations supplémentaires[79] relatives aux récits des publications. Derrière ce terme partagé se montre l'aspect « en plus ».

---

[70] À grand renfort du visuel de la couverture, placée dans un *slider* centré pour *France Culture Papiers*, *Long Cours, The Eyes* et *We Demain*, un bandeau fixe pour *L'Éléphant* et *Pulp*, ou pour une grande majorité (*6Mois, Feuilleton, Gibraltar, La Revue Dessinée, Schnock, Rukh,* et *XXI*) dans un espace dédié en haut à droite de la *home*, visible sans avoir à *scroller*.

[71] À travers une simple retranscription pour *The Eyes* ou une réécriture détaillée appuyée par des liens hypertextes, comme pour *Long Cours*, notamment. *XXI, 6Mois, Gibraltar* et *Feuilleton* vont même plus loin : accessible après un clic depuis la home, une page ouvre l'édito, précise le sommaire du numéro en cours, et permet de cliquer une nouvelle fois sur chacun des articles, brièvement présentés, avec nom des auteurs et/ou des illustrateurs/photographes, et *screenshots* de la première page des reportages.

[72] *L'Éléphant* et *Pulp* se sont même dotées d'une liseuse pour parcourir quelques uns de leurs articles, mais jamais en entier.

[73] [Disponible en ligne : http://www.wedemain.fr/45-metiers-pour-demain-qui-n-existent-pas-aujourd-hui_a537.html], consulté le 3 septembre 2014.

[74] Directement depuis la *home* et un onglet déroulant.

[75] [Disponible en ligne : http://www.larevuedessinee.fr/-TOUS-LES-NUMEROS-], consulté le 3 septembre 2014.

[76] [Disponible en ligne : http://www.gibraltar-revue.com/?page_id=28], consulté le 3 septembre 2014.

[77] [Disponible en ligne : http://revuefeuilleton.com/fr/issue], consulté le 3 septembre 2014.

[78] « Je m'abonne » pour *France Culture Papiers*, « S'abonner » et « recevez la revue chez vous » pour *La Revue Dessinée*, « abonnez-vous » pour *Feuilleton* ou encore « commander / s'abonner » pour *L'Éléphant*.

[79] *6Mois* offre une nouvelle perspective à ses reportages photos à travers les sous-menus « les histoires continuent » ou « vu de chez vous » qui regroupent des commentaires des lecteurs au sujet de photos parues, et présentés sous forme de diaporama sonore. *XXI* est dans la même lignée avec « Autour des récits[79] » forme d'épilogue des histoires contées, l' « Interview des auteurs » permettant de verser dans le méta-reportage et « Écouter *XXI* », lecture audio de certains articles. Quant à *Long Cours*, qui utilise également le terme « autour des récits », le « bonus » est davantage à chercher du côté des événements organisés par la revue, afin de rencontrer les auteurs principalement, ou d'avoir un décryptage via les vidéos uploadées dans le sous-menu « galerie vidéo ».

C. « Bi-média » : le « papier connecté » de *The Eyes*

Le mot « bonus » pourrait tout aussi bien convenir à *The Eyes* qu'à *La Revue Dessinée*. En effet, ce sont les deux seuls livres-magazines ayant développé des applications pour enrichir leur positionnement digital, grâce à leur pôle « multimédia » et « développement digital[80] » respectif.

1. Service minimum pour *La Revue Dessinée*

La Revue Dessinée présente tout d'abord son application *iPad* sur son site Internet via trois pages différentes, toutes trois accessibles depuis la *home*[81]. Cette application est également mise sur un piédestal dans la parution *print* (numéro 4, été 2014) à travers un *stickers* bien visible, en dernière page[82]. Après téléchargement du n°4 (été 2014), l'on se rend compte que la maquette est exactement la même, sauf que la pagination n'apparaît pas d'emblée[83].

Si *La Revue Dessinée* se targue de mettre à disposition de ses lecteurs une application supplémentant la publication papier, *The Eyes*, elle, a vu un cran au-dessus. Le livre-magazine axé « Europe et photographie », lancé en octobre 2013, a développé deux applications différentes et investi le terrain pixellisé des *smartphones*. Surtout, elle se positionne singulièrement sur le rang du « papier connecté ».

---

[80] « Développement digital » est affilié au poste d'Arnaud Bes de Berc à *The Eyes*, et « *multimédia* » à celui d'Olivier Jouvray à *La Revue Dessinée*.

[81] Sur la page « présentation », la tablette est mise au même niveau que le *print*, même si le visuel qui apparaît en premier reste la revue papier. Les termes employés sont également évocateurs : « *la Revue Dessinée* est un magazine trimestriel, numérique et papier, de reportages, documentaires et chroniques en bande dessinée. Tous les trois mois, ce sont 228 pages d'informations dessinées qui vous sont proposées, sur tablette ou en librairie ». La page détaillant le numéro en cours est également mise à profit. Elle précise que la revue est « disponible pour *iPad* sur l'*AppStore* », indiquant donc où trouver la version digitale, sans toutefois proposer de lien hypertexte. Enfin, l'application est vraiment creusée, montrée et expliquée sur une page dédiée, où il est stipulé, à grande aide de *screenshots* et autres visuels en situation : « *la Revue Dessinée* veut réconcilier les temporalités de l'information, qui offre une continuité de lecture entre deux parutions papier. C'est pourquoi vous trouverez sur l'*Apple Store* une application gratuite qui permet d'acheter la revue pour l'avoir en version connectée, avec une écriture enrichie de bonus *multimédias*. Une expérience de lecture différente de celle du papier ». « Temporalités », « continuité », « connectée », « enrichie », « bonus », « expérience » : les mots écrits à l'encre numérique sont pesés, et évoquent ensemble le temps, le lien, et l'expérimentation positive.

[82] Sous l'intitulé explicite « la revue sur *iPad* », *La Revue Dessinée* montre via un schéma et des flèches, ce qu'offre ce support de plus que le papier. Les trois visuels de la tablette à la pomme sont accompagnés d'un texte de quelques lignes, où les mots « atelier », « double numérique », « enrichie », « bonus » et « *multimédia* » ressortent. « Enrichie » et « bonus » sont ainsi redondants dans la manière de valoriser l'application. Une application gratuite, qui, pour 3,59€ seulement (au lieu de 15€ pour la publication papier), permet d'avoir accès au numéro désiré.

[83] Un onglet « en savoir + » – l'on retrouve l'idée du *plus* encore une fois – s'immisce en haut à droite de la tablette quand des contenus spéciaux, type interviews ou vidéos, viennent enrichir les récits. Toutefois, sa visibilité n'est pas optimale, puisqu'il faut cliquer sur l'écran au moins une fois pour le voir s'afficher.

2. Deux applications et deux supports pour *The Eyes*

Dans son manifeste non-officiel, appelé plus génériquement « univers *The Eyes* » sur son site Internet, le livre-magazine distingue deux notions clés et liées. En plus d'approfondir l'idée du « papier connecté » comme concrétisation de « l'attachement aux objets imprimés et la conviction de l'utilité réelle offerte par l'interactivité du digital[84] », elle insiste sur la formule du « bi-média », se définissant comme « le produit d'une réflexion visant à optimiser la synergie entre imprimé et digital[85] ». Au lecteur d'être actif pour améliorer sa propre expérience. Le livre-magazine et ses applications ne se font que « tremplins » pour parvenir à un réel « bonus ».

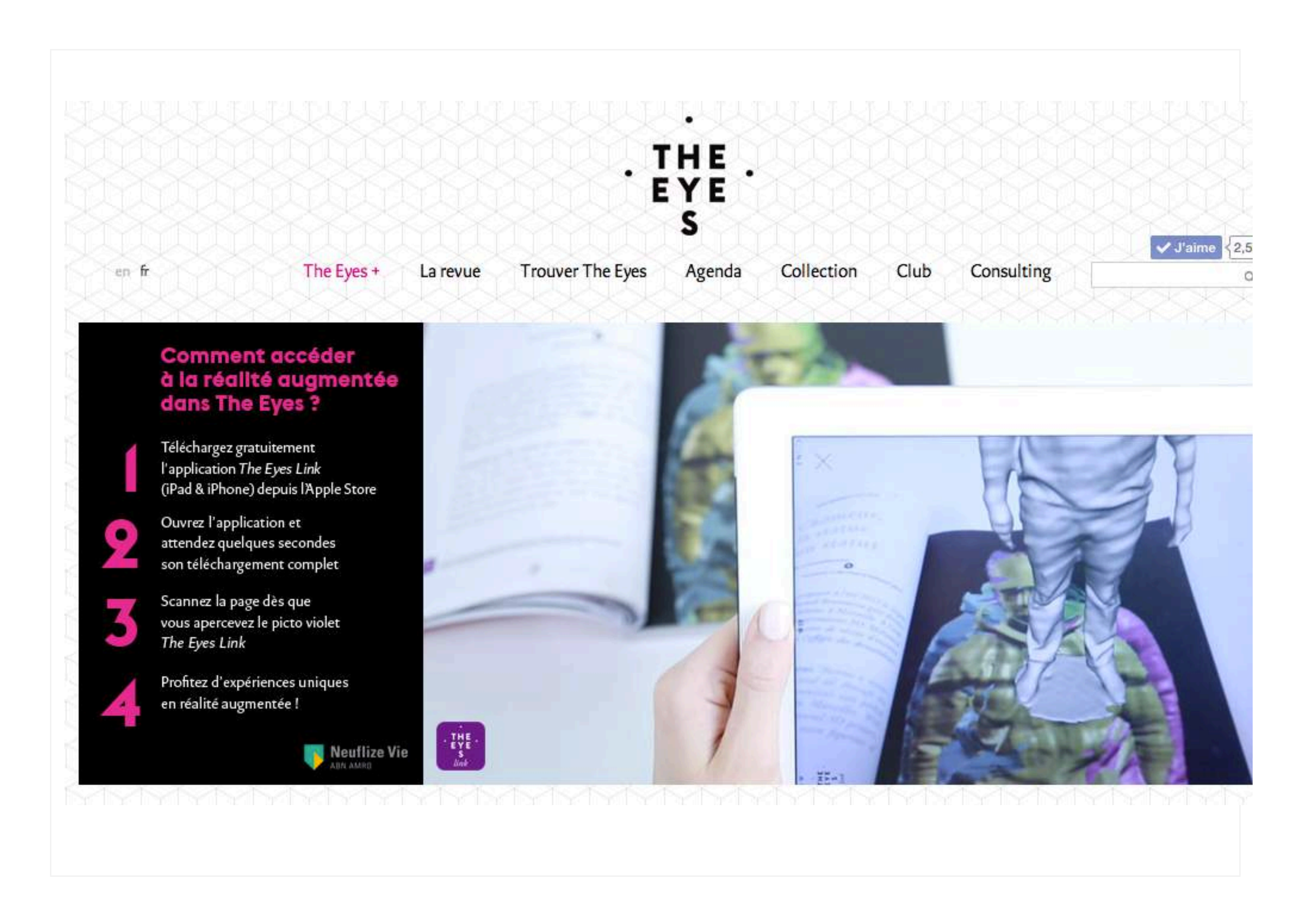


Image 4: *screenshot* du « mode d'emploi » de *The Eyes* pour accéder à la *réalité augmentée* (consulté le 3 septembre 2014)

84 [Disponible en ligne : http://theeyes.eu/univers-the-eyes/], consulté le 3 septembre 2014.
85 *Idem.*

Une première application[86], baptisée « *The Eyes* link » et disponible à la fois sur *iPhone* et *iPad*, permet ainsi d'expérimenter la *réalité augmentée*. Le pictogramme, de forme normée par *Apple* pour les applications, est un signe visuel important dans la relation qui lie le digital au papier. C'est l'élément reconnaissable dans la publication qui indique, avec renfort de texte de type « scannez les pages *Reviews* avec l'application *The Eyes* (*iPhone* & *iPad*) pour feuilleter les livres[87] », la possibilité de synchroniser le papier avec l'application dédiée. Trois autres pictogrammes[88] sont susceptibles d'être rencontrés par les lecteurs dans le livre-magazine papier. Celui de couleur blanche introduit la seconde application[89] : la version digitale enrichie de la publication papier. Même s'il est possible de lire quelques vidéos, de nombreux articles se voient ponctués de phrases type « retrouvez l'intégralité du texte sur notre version imprimée ». Cette application est donc plutôt utilisée comme un *teasing* visant à rediriger vers le papier qu'à proposer véritablement une expérience de lecture.

La Revue Dessinée a beau crayonner sur tablette, c'est bel et bien *The Eyes* qui a le plus ôté les œillères et propose les applications tablettes et *smartphones* les plus évoluées, jusqu'à le revendiquer dans son positionnement de « papier connecté ». *Leaning-by-doing*, même, pour la revue « pro-photo pro-Europe », qui dans son dernier numéro[90] pour *iPad*, en fait un produit d'appel pour sa version *print*.

Chez les livres-magazines, papier et digital entretiennent une liaison, dont le moteur est l'interaction entre la publication *print* et le site web. Le carburant est, pour les plus « ouverts » donc, à trouver essentiellement dans les applications *smartphone* et surtout tablette.

---

86 Les quatre points du *process* écrit blanc sur noir débutent tous par un impératif : « téléchargez », « ouvrez », « scannez » et « profitez ». Les trois premiers verbes étant d'action, ils donnent une tournure résolument pro-active au dernier, « profitez ». Les termes « expériences uniques » sont pour la première fois attachés. « Uniques » peut être entendu dans deux sens différents. Le premier, dans l'idée de « jamais vues » en comparaison des autres livres-magazines, frileux à l'égard des applications. Le second, dans l'optique d'expériences « à part », jamais connues jusque là. Le terme étant au pluriel, il est concevable d'imaginer qu'il soit davantage lié au second sens, comme autant d'expériences extra-ordinaires qu'il y a d'articles liés. Ces articles rivés sont présentés sur une page web dédiée, accessible depuis l'onglet « la revue » sur la *home*, puis en cliquant sur le pictogramme violet sous-titré « réalité augmentée ».

87 *The Eyes* (numéro 1, automne/hiver 2013), p. 146.

88 Le premier, rouge, appelé « *The Eyes* Collection » est trompeur : il n'est lié au digital que via le site web de *The Eyes* et permet de collectionner les photos où ce signe apparaît, en commandant ensuite en ligne les tirages. Le second, bleu, dénommé « *The Eyes* Map » est rattaché autant au site web qu'aux applications *iPhone* et *iPad*. Il « renvoie à la carte des lieux de la photographie en Europe ! ».

89 Une description détaillée est accessible sur l'*App Store*, où il est possible de la télécharger gratuitement : « découvrez une dizaine de portfolios, d'articles et d'entretiens, visitez le milieu culturel et photographique des grandes villes européennes, partagez les avis de spécialistes du livre photo avec des contenus enrichis spécifiquement développés pour *iPad* ». Les termes « expérience », « unique », « enrichis », « spécifiquement », « exclusif », « interactive » apparaissant dans la suite de la présentation, sonnent comme une promesse. Toutefois, celle-ci tombe à plat, lorsque le téléchargement de la revue n°2 (Printemps/Été 2014) fait découvrir au *tablonaute* une version édulcorée du *print*.

90 *The Eyes* numéro 2 (Printemps/Été 2014)

II. L'AUDIO PRINCIPALEMENT CONVOQUÉ EN TANT QU'ÉLÉMENT DE COMMUNICATION

Ces interactions entre supports peuvent servir d'écrin aux expérimentations de contenus. Si le medium écrit est le plus évident, la vidéo s'est démocratisée grâce au web et aux bandes passantes ultra-rapides. Qu'en est-il cependant des *bandes sons* pures ? L'audio, et son utilisation de la publication de *podcasts*[91] à la participation régulière à une émission de radio, semble être une piste désormais abordée sérieusement par les livres-magazines, qui en font pour la plupart, un nouveau point d'entrée vers leur revue.

A. Des partenariats radio pour la visibilité

La radio est le média audio par excellence, celui qui ne mobilise au-delà de l'imagination que l'ouïe, bien que, sous l'impulsion du digital, la captation vidéo et la retransmission des émissions sont désormais disponibles sur les portails web des grandes stations, *Europe 1*[92] et *RTL*[93] en tête. Si la radio se fait aujourd'hui « filmée », le livre-magazine tend de plus en plus vers la « radiodiffusion », sous l'impulsion de *mooks* moteurs et de stations ouvertes quant à l'idée d'immiscer leur logo sur le papier.

1. *France Info* polyamoureuse ?

Le premier exemple a beau venir d'un média « futuriste », le phénomène de « partenariat » entre livre-magazine et radio reste actuel. *We Demain* admet ainsi avoir eu une liaison avec *Le Mouv'* un certain jour[94] de juin 2013 et en parle encore dans sa publication numéro 6 (Printemps 2014). Toutefois, la revue filait au moins jusqu'à juin 2014 le parfait amour avec *France Info*, et le revendique sur son site web[95].

---

[91] Fichier son téléchargeable permettant d'écouter le contenu d'une émission de radio ou plus globalement d'un projet audio.
[92] [Disponible en ligne : http://www.europe1.fr/direct-video], consulté le 4 septembre 2014.
[93] [Disponible en ligne : http://www.rtl.fr/direct], consulté le 4 septembre 2014.
[94] « Aujourd'hui, *Le Mouv'* vous parle de demain », [disponible en ligne : http://www.lemouv.fr/article-aujourd-hui-le-mouv-vous-parle-de-demain], consulté le 4 septembre 2014.
[95] « Chaque mercredi à 14h, François Siegel, co-fondateur de *We Demain*, vient parler sur *France Info* du monde qui vient et de ceux qui l'incarnent dans l'émission Modes de vies. Retrouvez toutes ses interventions sur cette page ! » ; un logo sur la *home* scellant l'union.



Image 5: *screenshot*-extrait de la *home* de *We Demain* (consultée le 4 septembre 2014)

France Info serait-elle polyamoureuse ? Cette question se pose si l'on considère le partenariat qui lie dans le même temps la radio publique à la revue *XXI.* Signalée sur le site de la radio en ces termes « *France Info* accueille *XXI*, la revue du grand reportage : des voyages au long cours, du Liban au Tibet, du Pakistan au Rwanda, sans oublier la France. Les journalistes de *XXI* nous rapportent des histoires, des images, l'écho de leurs rencontres. Ils jettent une ancre dans l'océan de l'information[96] », leur union est imprimée[97] définitivement sur papier blanc, comme un faire-part durable. Un « Prix du reportage *France Info – XXI*[98] » a même été créé en 2011, afin de récompenser un jeune reporter.

2. De multiples partenariats amicaux

Le logo de *France Info* apparaît pour terminer en fin d'ours[99], sous ces termes : « avec le soutien de *France Info* ». Quant à *La Revue Dessinée*, dernier membre du triolisme finalement amical, elle emploie les mots « associés » et « partenariat » pour décrire leur lien, autant sur une page web dédiée[100] avec appel de une, que dans une brève titrée « Notre labo : Trait d'info », au début de sa revue numérotée 4.

---

[96] « *France Info* - Revue *XXI* », [disponible en ligne : http://www.franceinfo.fr/emission/france-info-revue-xxi], consulté le 3 septembre 2014.

[97] Dans le numéro 27, *XXI* accorde une colonne entière à Laurent Guimier, directeur de *France Info*, qui, dans un court-texte surmonté d'un titre gras « Chaque dimanche matin », présente tous les bienfaits d'un réveil matinal dominical, et définit les raisons d'une telle communion. « C'est une longue, belle et riche histoire qui lie *France Info* et *XXI* » commence-t-il, comme pour montrer que leur liaison n'a rien de superficielle. Plus que d'amour, il parle finalement « d'amitié », puis, plus loin, de « complémentarité » entre « immédiateté » et « long cours », qui coulerait de source (« naturellement »).

[98] Plus d'informations en *Annexe 8*, p. 116.

[99] *XXI* (numéro 27, Été 2014), p. 210.

[100] « *France Info* et *La Revue Dessinée* », [disponible en ligne : http://www.larevuedessinee.fr/france-info-et-la-revue-dessinee], consulté le 4 septembre 2014.

Radio France apprécie définitivement les livres-magazines. *France Culture*, outre sa propre publication, cultive également une bonne entente avec le livre-magazine *Long Cours*. Le partenariat est décrit[101] sur le site web de la revue, onglet « Les partenaires ». La boucle se boucle avec une nouvelle apparition du *Mouv'*[102], qui semblerait avoir noué un accord de partenariat[103] avec la revue *Pulp*.

Qu'ils soient décrits comme amicaux ou naturels, ces partenariats et associations entre radios, toutes issues de *Radio France*, et livres-magazines participent d'un échange de visibilité logique, et d'un enrichissement de contenus mutuel.

B. Des relais de passage

Ne pas nouer de partenariat explicite ne signifie pas pour autant que les livres-magazines ne passent pas sur les ondes. Il arrive qu'un média en invite un autre, ponctuellement, pour le présenter, ou traiter avec lui d'une thématique pour laquelle le *mook* possède une expertise. Le *podcast*, généralisé dans les radios pour « immortaliser » une émission et la proposer gratuitement à l'écoute ensuite, se retrouve alors le moyen idoine pour faire perdurer dans le temps ces passages éphémères. Les livres-magazines se les réapproprient ensuite pour en faire un contenu communicationnel, un actif de « revue de presse », montré à leurs internautes.

1. *Gibraltar* et *Long Cours*, revues invitées

C'est le cas de la revue *Gibraltar*, qui, sur son site web aux allures de blog, nomme un de ses posts[104] en date du 24 mars 2014 « *France Info* met *Gibraltar* à l'honneur[105] ». *Long Cours* a beau être fortement liée à *France Culture* à travers l'émission de Marie-Hélène Fraïssé « Tout un monde », elle n'empêche pas ses écrivains de participer à d'autres programmes, sur d'autres

---

[101] « L'émission ''Tout un monde'' sur *France Culture* voyage avec *Long Cours* à travers la diversité des cultures, des peuples et des imaginaires ». Le lien se retrouve personnalisé autour de Marie-Hélène Fraïssé, animatrice de l'émission et auteure pour *Long Cours* à travers un article paru dans le numéro 4 (Été 2013).

[102] *Le Mouv'* est devenu *Mouv'* le 2 février 2015.

[103] Le livre-magazine l'annonce sur son site web : « *Le Mouv'* est partenaire de la revue ! Rendez-vous bientôt sur les ondes ! ». L'emploi du conditionnel est volontaire, puisqu'aucun acte n'est venu début septembre 2014 concrétiser ces mots de janvier de la même année.

[104] Surmonté d'un visuel à la résolution douteuse, l'article explique comment la revue, ou plutôt son directeur-fondateur Santiago Mendieta, s'est retrouvé à l'antenne de *France Info* trois semaines d'affilées fin mars 2014. Le court texte renseigne ensuite trois liens hypertextes, renvoyant sur le site web de *France Info* et censés correspondre aux émissions concernant *Gibraltar*. Si les deux premiers sont bien sourcés, le troisième est une copie-conforme de second, et donc une erreur de lien dommageable pour un article se voulant être une forme de vitrine audio.

[105] « France Info met Gibraltar à l'honneur », [disponible en ligne : http://www.gibraltar-revue.com/?p=1183], consulté le 4 septembre 2014.

stations. Elle le communique, même. À travers un encadré mettant en valeur les derniers articles parus sur son site, le livre-magazine parle par exemple du passage[106] d'Olivier Weber sur *RTL.*



Image 6 : *screenshot*-extrait d'un *post* du site de *Long Cours*, relatif au passage d'Olivier Weber dans l'émission « Carnets du Monde » de Sophie Larmoyer (consulté le 4 septembre 2014)

2. *Desports.com* : site de relais presse

Desports assume également le fait d'utiliser son site comme un hébergeur de contenus (audio) externes, relatifs à ses différentes citations. À la différence des autres sites web de

[106] Passage du samedi 24 mai 2014 afin de raconter ses reportages, dans l'émission « Autour du Monde » de Sidonie Bonnec. S'en suit un lien renommé « C'est à réécouter ici : (à la 21e minute) » renvoyant non pas vers le *podcast* supposé mais vers le site[106] de l'émission de la radio. Un onglet « En savoir plus » présent sur la page d'accueil du site de *Long Cours*, permet de retrouver les passages les plus anciens. L'on apprend ainsi qu'Olivier Weber, encore lui, était déjà passé une semaine auparavant sur une autre radio, *Europe 1*, le 17 mai 2014. Le livre-magazine propose[106] de nouveau d'écouter le passage avec cette mise en valeur « Vous pouvez réécouter l'émission ici : », suivi du lien de l'émission, correctement renseigné cette fois-ci.

livres-magazines, le sien ne lui sert qu'à cela. Une véritable « revue de presse » en ligne, accessible à tous, en vue de se légitimiser. Il est ainsi facile de trouver trace de ses passages radio, comme celui dans l'émission « La Revue de presse » de Bruno Duvic du 4 juin 2013[107].

Le passage radio n'est pas le seul contenu relayé sur les sites des *mooks* étudiés. *Pulp* le prouve en diffusant sur son site web[108] une captation sonore de l'intervention de son rédacteur en chef, Christian Demilly à la librairie Mollat à Bordeaux lors d'une rencontre organisée le 26 juin 2014. Une page[109], accessible grâce à un visuel cliquable mis en valeur sur la *home* du site, permet d'écouter ou de réécouter le moment en restant sur *revue-pulp.fr*.

Les revues perçoivent ainsi dans le contenu audio qu'elles participent à créer une matière à communiquer sur leur propre marque, une forme d'auto-référencement et d'autopromotion, la voix des autres médias leur apportant une crédibilité.

C. *Podcasts* et documents sonores liés aux récits : *XXI*

Bien que la revue *XXI* diffuse également des *podcasts* sur son site web, son approche semble plus éditorialisée que celle des autres livres-magazines, percevant davantage les contenus audio relayés comme un nouvel actif communicable.

1. « Vous écoutez bien quelque chose » ?

La mise en abyme est d'abord toute autre. *XXI* consacre ainsi une pleine page à ses « Coups de cœur[110] », accessible depuis la *home* et l'onglet « Les Bonus ». L'expression « Coups de cœur », plus que d'être le titre francisé d'un film[111] de Francis Ford Coppola, est relativement forte, et relève du sentiment soudain, d'une impulsion, et d'une forme de « choix subi ». Se note à travers le choix de ses mots, la « patte » de *XXI*, son goût, et dans le cas précis ses oreilles. La page présente en effet une liste d'articles[112], où parmi les dix premiers, figurent cinq intitulés[113] « Vous écouterez bien quelque chose »

---

[107] Un lien en gras est affiché juste en dessous d'un *screenshot* tiré du site de *France Inter*, offrant la possibilité de réécouter ce programme précisément. Le visuel juste en dessous indique un autre passage, dans une émission de *France Inter*, encore, celle d'Emmanuel Khérad « La librairie francophone », quelques jours après, le 8 juin 2013. Le lien ne fait toutefois que renvoyer vers la page de l'émission.
[108] Visible en *Annexe 9*, p. 117.
[109] « Écouter la recontre (sic) à Mollat »
[110] [Disponible en ligne : http://www.revue21.fr/-Coups-de-coeur-], consulté le 5 septembre 2014.
[111] *Coups de cœur* (*One from the Heart* en VO) est sorti en 1982. Voir la fiche d'*Allociné* à son sujet, [disponible en ligne : http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=769.html], consulté le 5 septembre 2014.
[112] [Disponible en ligne : http://www.revue21.fr/-Coups-de-coeur-], consulté le 5 septembre 2014.
[113] Les intitulés sont accompagnés du même visuel reprenant ces mots. Un texte descriptif accompagne chacun des *posts* audio, tous basés sur la même construction : « Chaque mois, découvrez notre sélection non-exhaustive et forcément subjective de documentaires radiophoniques » suivi d'une phrase débutant



Image 7 : *screenshot*-extrait du post « Vous écouterez bien quelque chose…» du 2 septembre 2014, disponible sur le site de *XXI*, (consulté le 5 septembre 2014)

Une analyse des cinq derniers *posts* liés permet de faire ressortir des tendances dans les choix de la revue. Sur les 23 *podcasts* proposés à l'écoute (4 ou 5 selon les articles), 18 sont issus de *France Culture*, parmi lesquelles 9 de l'émission « Les Pieds sur Terre », 5 « Sur les docks » et 4 du « Magazine de la rédaction ». *RFI* est représentée par deux *podcasts* de l'émission « Grand Reportage », *France Inter* (« Interception »), *Europe 1* (« Carnet du Monde ») et *Arte Radio* sont relayées une fois chacune. À noter qu'il ne s'agit pas dans cette série de relais d'auteurs ayant écrit dans la revue, seuls les « Coups de cœur » priment.

---

par le mois, et des exemples de sujets trouvables une fois le *post* cliqué, résumés en des mots triviaux. « En septembre, des gamins qui ont peur de l'Autre, des Algériens qui se marrent, des enfants soldats sans avenir et un couple qui nous livre sa drôle de vision du monde... » donnait par exemple la tendance pour le mois de septembre 2014. L'article, par ailleurs directement accessible depuis la *home* à travers la *timeline* en colonne centrale et son lien « lire », mal choisi, s'ouvre sur une reprise du texte descriptif, puis sur une sélection de *podcasts* titrés et décrits – contextualisation par quelques mots sur l'émission, lien vers ses « enregistrements » et mise en abîme textuel du contenu – accompagnés du logo stylisé de la radio concernée, et très souvent pour ne pas dire toujours quand cela est techniquement possible, du *player* intégré. Ce détail a son importance, puisqu'il permet d'écouter le contenu audio directement depuis la page : plus besoin de se rendre sur le site de l'émission, et de cliquer de nouveau sur le *play* pour lancer celle intéressante.

2. « Écouter *XXI* »

XXI est également un cran au-dessus quand elle crée ses propres contenus audio à travers la collection « Écouter *XXI* », prémices d'un lien fort entre un article et son « son ». Comme elle met en avant sur sa page d'accueil, en bonne place – en haut à gauche – « Trois reportages par numéro de *XXI*, [sont] lus par des comédiens, à télécharger et écouter[114] ».

Les mots employés pour justifier la démarche relèvent de l'ordre de l'expérientiel et d'une ouverture vers une autre façon de consommer la revue, où les lecteurs ont une part active : « c'est un premier pas pour enrichir *XXI* dans d'autres dimensions », que la phrase « les mots. Le sens. Leurs voix. Et vous » vient renforcer. Le texte de mise en abîme se termine par ces mots, comme un encouragement : « Nous comptons sur votre curiosité et vos réactions afin d'atteindre, numéro après numéro, la note juste et constituer la bibliothèque sonore de *XXI* ». Un encart en fin de la publication papier (numéro 27, Été 2014) indique aux lecteurs *print* l'existence de ces documents sonores, et la possibilité de les télécharger sur le site.

Plus que de simples hébergeurs de contenus audio, l'exemple de la revue *XXI* montre que les livres-magazines peuvent en être également producteurs, en mettant des liens entre leurs écrits et le son. Comme une esquisse à une possible synchronisation entre les deux.

[114] L'emploi est indicatif, pas impératif, laissant évidemment le choix à l'internaute de les *downloader* ou non. Un clic sur l'encadré permet d'atterrir sur la page[114] dédiée. Un visuel explicite accueille le lecteur du web. La démarche est ensuite expliquée à travers un texte fourni de 5 paragraphes où l'on apprend que l'idée est venue de Stéphanie Sauthon, femme de théâtre et de radio, qui a « proposé de donner à entendre *XXI* ». La cible est renseignée quelques lignes plus bas : « les mal-voyants et les aveugles ont aussi le droit » d'accéder à *XXI* et de « partager l'expérience de *XXI* » ; mais aussi ceux désireux d'écouter autre chose que de la musique, alors pourquoi pas « des émissions, des conférences ou des lectures ? ». Le ton est complice, le vouvoiement de rigueur : « au fil de vos voyages en voiture, de vos promenades ou de vos activités quotidiennes ». L'enregistrement est ensuite décrit pour aboutir à « deux heures de lecture et d'écoute », téléchargeables sous format *.mp3* sur « le site[114] de la boutique de *XXI* » au prix unitaire de 1€, symbolique dirons-nous. Un reportage est toutefois disponible gratuitement à l'écoute, « pour vous donner une idée ».

III. DES TENTATIVES DE SYNCHRONISATION FRILEUSES

Si le livre-magazine *XXI* se démarque des autres revues par ses récits audio, véritables mises en paroles de ses textes, les expérimentations autour de la synchronisation écrits-sons se font rares. Seuls quelques *mooks* s'y sont essayés, utilisant tour à tour *playlists*, diaporama et narration interactive, ou encore *représentation in vivo*.

A. Des *playlists* éditorialisées

La suggestion de sons de la part des revues pour accompagner leurs contenus textuels ou visuels relève de l'exception. *Rukh,* de façon digitale, et *Schnock*, à travers un C.D., ont beau proposer une *playlist*, elles restent liées à l'entité globale, à la marque.

1. *Rukh*'n roll

Rukh, le *mook* de « L'esprit du Nouveau Monde Arabe », soumet à ses lecteurs sur son site web la « *play-list* de la rédaction[115] ». Celle-ci est accessible depuis la *home* à travers un encadré central, visible en scrollant légèrement. Celui-ci spécifie les mots « radio », « *playlist* », et encourage les internautes à cliquer dessus par l'intermédiaire d'un lien hypertexte à l'impératif, renommé « découvrez la dernière radio ». Le post mettant en valeur la *playlist* date du « 07.04.13 ». Un trombinoscope dévoile les membres de la rédaction ayant pris part à la conception de la liste de titres. Un court texte met en relief les morceaux de musique choisis : « L'équipe de *Rukh* partage ses sons du moment ». Chaque *track* est alors présentée, liée à la personne qui l'a choisie. Le poste du décideur est spécifié. Plus bas, les sept morceaux sont alignés et tous sont écoutables sur la même page, en cliquant sur le bouton *play*. Les choix de la rédaction deviennent le choix de *Rukh*, tout court, cette *tracklist* étant façonnée pour accompagner une divagation autour de la revue, plus « papier » que web, dans la mesure où il faudrait ouvrir un deuxième onglet pour pouvoir écouter et naviguer sur *rukh.fr*.

2. *Schnock*, radio nostalgie

Dans le même temps, *Schnock*, autoproclamée « revue des vieux de 27 à 87 ans », se met au diapason, et garde son positionnement en mettant en vente depuis le 31 mars 2014 sa « déclinaison discographique » sous forme de *Compact-Disc*. Son site web sert alors un temps de vitrine au C.D., en lui allouant un encart visible composé du visuel de la pochette, d'un titre imposant, rouge « sortie de la compilation *Schnock* ! », d'un texte de présentation où ressortent

[115] [Disponible en ligne : http://rukh.fr/p-Radio-12.html#.VAnOYWR_tOg], consulté le 5 septembre 2014.

les mots « caves de la chanson française », « millésimée entre 1969 et 1983 », et « évènements culturels du XXIème siècle », et d'un bouton d'action où il est inscrit « Je la veux ![116] ». À noter qu'un autre accès à cette page est possible sur la *home*, via un lien hypertexte aguicheur mais trompeur : « la *sex-tape* de la compilation *Schnock* », surmontant une partie du visuel de la pochette.



Image 8 : *screenshot*-extrait de la page du site de *Schnock* où est expliquée la « compile de la revue » (consulté le 5 septembre 2014)

Ces deux « conseils sonores » sous forme de listes, éditées par *Rukh* et *Schnock* ne sont pas tant mis en avant pour accompagner leurs articles que pour consolider leur positionnement. Entre chansons françaises d'une autre époque et musiques à consonances arabes, les deux *playlists* ne font qu'approfondir l'identité des deux revues.

[116] Un clic dessus renvoie directement sur la page de la compilation. Une reprise de l'encadré de la *home* remplit le haut de page. Plus bas, une nouvelle présentation du projet C.D., sous forme d'édito, et baptisée « La Compile *Shcnock* ? *Une certaine idée de la chanson française* » est écrite du clavier d'Alister, co-fondateur et co-rédacteur en chef de la revue. Il termine ses mots par un « bonne écoute, jouissez sans entrave ». Un nouveau bouton d'action, cette fois-ci « je veux l'acheter » est mis en bonne place, renvoyant aussitôt sur le site *Amazon.fr* pour se procurer le C.D..

3. Le son *Feuilleton*



http://bit.ly/1DKlaFH
Alain Souchon – *J'ai dix ans*

Feuilleton, lui, innove en suggérant pour la quasi totalité des contenus (récits, série photo, croquis, etc.) de sa publication papier, des « musique(s) » à synchroniser. Le titre de la chanson et son auteur sont renseignés en dessous du nom de l'auteur (ou du traducteur) et/ou de l'illustrateur (ou du photographe). *J'ai dix ans*, d'Alain Souchon est ainsi fortement conseillé à écouter en lisant l'article « Américain, âge dix ans » tandis que *Fantino* de Sébastien Tellier se veut être la *bande son* du portfolio « Echolilia[117] ». Le choix est évidemment laissé aux lecteurs d'écouter ou non le titre, surtout que c'est à lui d'agir, en recherchant la musique par ses propres moyens. L'approche fait penser à ces étiquettes de vêtements qui donnent des conseils de lavage afin de choisir le bon programme. Sauf que celui-ci proposé par la revue encourage l'expérimentation, lui. Roulement de tambour.

B. Diaporama sonore et narration graphique

Le choix de lancer ou non le son accompagnant le contenu textuel ou visuel n'est toutefois pas toujours laissé aux lecteurs. Aux internautes pour être plus précis. *6Mois* avec son diaporama sonore, et *La Revue Dessinée* avec le projet « Trait d'info » montrent que la synchronisation peut être plus que suggérée, mais incluse dans le contenu du récit.

1. « Vu de chez » *6Mois* : le diaporama sonore

« Vu de chez vous[118] » est une collection de la revue *6Mois*. Sous son apparence très visuelle, le titre cache, comme un iceberg, une partie immergée : le sonore. La page d'accueil du site[119] indique en effet, sous le logo de la série – un œil – cette courte phrase : « Au micro de *6Mois*, des lecteurs réagissent à une histoire publiée dans la revue ». Un clic sur ce regard

[117] Tous deux situés pages 10-21 et 54-71 du numéro 10 (Hiver 2014).
[118] Visible en *Annexe 10*, p. 118.
[119] [Disponible en ligne : http://www.6mois.fr/], consulté le 6 septembre 2014.

borgne affiche la page[120] consacrée à cet « inconnu » qui mélangerait les deux sens que sont la vue et l'ouïe. Apparait alors une *timeline* d'articles, où chacun est présenté avec un *screenshot* de vidéo, la date, un titre sous forme de verbatim, le nom d'une personne en plus petit (le/la photographe en réalité), un court texte descriptif, et un lien hypertexte nommé « lire ». Chaque début de texte commence par ces mots : « Chaque mois, *6Mois* part à la rencontre de ses lecteurs et les fait réagir à une histoire publiée dans la revue ». Ce dispositif mensuel, lancé par un premier post sur la page le 18 septembre 2013, est en réalité un diaporama sonore prenant la forme d'une vidéo. Des portfolios publiés dans la revue sont commentés par divers lecteurs, des enfants aux personnes âgées, en passant par des touristes, des libraires, etc. Ces commentaires sont ensuite enregistrés puis diffusés comme *bande sonore* d'un diaporama d'une sélection d'images du portfolio[121].

2. La narration *Dessinée*

Autre projet, mêlant images et sons, celui de *La Revue Dessinée,* avec « Trait d'info ». Mené en partenariat avec la radio *France Info*, comme le montre visuellement l'encadré présent sur la *home* de la revue, le dispositif croise info, radio, et croquis à travers une narration graphique interactive. La page[122] dédiée, accessible depuis l'accueil du site, précise : « Une actu du moment, du son de *France Info*, le coup de crayon d'un auteur de BD[123] ».

[120] [Disponible en ligne : http://www.6mois.fr/-Vu-de-chez-vous-], consulté le 6 septembre 2014.

[121] Un clic sur l'article intitulé « C'est sympa qu'elle puisse être en Amérique », ([disponible en ligne : http://www.6mois.fr/C-est-sympa-qu-elle-puisse-etre-en], publié le 31 mars 2014, consulté le 2 mars 2015) permet d'en savoir plus sur l'histoire de Marisol, « fillette Mexicaine immigrée aux Etats-Unis ». Deux paragraphes plus bas, renseignant plus précisément sur cette jeune fille devenue *adulescente*, le numéro où il est possible de retrouver son histoire et l'identité des commentateurs – ici « des élèves de CM2 de l'école internationale de New York » – s'affiche la vidéo-panorama. Un simple clic dessus permet de la lancer. Les paroles des enfants défilent alors à l'oreille, tandis que des photos apparaissent à l'écran. Une étude des autres diapos montre que les commentaires peuvent être prononcés au choix par une seule et unique personne, qui peut être le ou photographe lui-même/elle-même commentant ses photos ; par un groupe de personnes a priori sensible à la thématique de la série ; ou par une voix-off se laissant écouter, en renfort de la voix qui analyse les photos trottant sur l'écran. Les vidéos, relativement courtes, durent en moyenne une à deux minutes.

[122] [Disponible en ligne : http://www.larevuedessinee.fr/france-info-et-la-revue-dessinee], consulté le 6 septembre 2014.

[123] Une brève dans le numéro 4 (Été 2014) explique la démarche : « *La Revue Dessinée* se veut laboratoire. Dans le registre de l'actualité dessinée, nous tentons de nombreuses expériences qui trouvent leur place sur notre site […] autre axe de recherche : le trait d'info avec notre partenaire *France Info*. Il s'agit là de demander à des auteurs de bande dessinée de réagir à des ''sons'' que ramènent du monde entier les journalistes de *France Info*. Cela donne ce qu'on appelle des ''webdocs'', un format original qui permet d'associer le travail de ces deux professions ».



Image 9 : *screenshot*-extrait de la page d'accueil du site de *La Revue Dessinée* (consulté le 6 septembre 2014)

Ces « webdocs » donc, au nombre de six[124], sont compilés sur le site de *La Revue Dessinée.* Chacun est présenté par un visuel et une courte contextualisation. Un clic sur l'image lance alors une fenêtre *pop-up*[125], qui fait démarrer automatiquement des croquis animés, accompagnés de textes et d'une *bande son*. L'internaute est alors libre d'avancer dans l'histoire, et de cliquer sur certaines parties des images pour déclencher l' « ouverture » du contenu : nouveau son, nouveau texte, nouveau croquis, etc. Chaque « Trait d'info » fait l'objet d'une présentation également sur le site de *France Info*, sur une page[126] vouée. Les *podcasts* des interviews des auteurs y sont écoutables.

[124] Au 6 septembre 2014.
[125] Fenêtre surgissant sur l'ordinateur, généralement plus petite que la principale.
[126] [Disponible en ligne : http://www.franceinfo.fr/emission/trait-d-info], consulté le 6 septembre 2014.

C. Tentative la plus expérimentale : *Desports*

Ces dispositifs liant contenus visuels, textuels, et audio apportent une pierre à l'édifice de bas étage prenant le nom de « *bande originale* de livre-magazine ». La construction, lente, se cimente par des idées novatrices, visant à donner une autre dimension aux articles écrits. En ce sens, l'expérimentation de la revue *Desports*, impulsée par les artistes Solal Bouloudnine et Jean-Marc Montera, est exemplaire.

Les réseaux sociaux en parlent encore[127]. Le 5 juin 2013 a été organisé à Marseille, au centre *Montevideo*[128], un événement[129] autour de la revue numéro 2 (semestre 2, 2013), « en présence des auteurs François Missen et Pierre-Louis Basse, ayant collaboré à la rédaction de cette revue, et d'Adrien Bosc, directeur de la revue » précise l'événement *Facebook*[130]. Il s'agit plus précisément d'une lecture de deux articles issus du livre-magazine : « Le Suédois marseillais », de François Missen et « La Bonne Mère du 26 Mai 1993 » de Pierre-Louis Basse. Plus qu'une version *in vivo* des lectures de *XXI* par des comédiens, comme étudié plus haut, les deux déclamations de Solal Bouloudnine sont alors accompagnées d'un solo de guitare électrique de Jean-Marc Montera. Une forme de « marquage à la culotte » audio, expression empruntée au langage footballistique, adaptée par le journaliste Gilles Rof dans un article de *Télérama Sortir*[131] sur les deux coéquipiers d'un soir[132].

Sous forme de *playlists*, digitales ou physiques avec le C.D., de suggestions de chanson d'accompagnement, de diaporama sonore, de narration interactive ou de lecture-spectacle audio, les essais en matière de synchronisation restent isolés et balbutiants. Si *The Eyes* est le

---

[127] [Disponible en ligne : https://twitter.com/revuedesports/status/342328722319355904], consulté le 6 septembre 2014.
[128] [Description disponible en ligne : http://www.montevideo-marseille.com/montevideo/accueil.html], consultée le 6 septembre 2014.
[129] Description de l'événement en *Annexe 11*, p. 119.
[130] [Disponible en ligne : https://www.facebook.com/events/422948691137112/?ref=22], consulté le 6 septembre 2014.
[131] ROF Gilles, « Italie – Brésil, 3 à 2 », [disponible en ligne : http://sortir.telerama.fr/evenements/spectacles/italie-bresil-3-a-2,56947.php], consulté le 6 septembre 2014.
[132] Aucun enregistrement vidéo ni audio n'a été sauvegardé de cette soirée provençale particulière. Pour s'y être rendu, l'auteur de ces lignes décrit la représentation comme théâtrale, avec une scène, deux chaises et une table posées dessus, devançant un écran blanc. Devant ce « donné à voir », une rangée de chaises noires, faisant face, pour asseoir les spectateurs. Quand le comédien Solal Bouloudnine prend place, escorté de feuilles blanches noircies et de Jean-Marc Montera, l'auditoire fait silence. Un rétroprojecteur se déclenche alors, colorant le drap immaculé d'images empruntées à Marseille, à la Suède, au football. Le lecteur commence à lire le texte, les premières notes de guitare le suivent. Jean-Marc Montera, « improvisateur-né », toujours selon les dires Gilles Rof, transforme en sons les émotions que suscitent les mots de Solal Bouloudnine. La *bande originale* de l'article se compose en direct, puis disparaît dans la foulée. Cette expérience ne s'offre ainsi qu'à ceux ayant fait l'effort de s'y rendre, de s'être rendu disponible, autant physiquement que mentalement. L'article devient alors le prétexte d'un spectacle multi-sensoriel, où finalement le *spect-acteur* remplace le lecteur.

livre-magazine ayant le plus explicitement matérialisé le terme « bi-média » en connectant son papier à ses applications *iPhone* et *Ipad*, *Feuilleton* est la revue qui, à travers le papier, tente le plus de lier son et article, qu'il soit purement visuel ou textuel.



http://bit.ly/1EFZoEC
TransProse – *Peter Pan*

La mise en musique de texte, à l'instar du projet *TransProse*[133], qui traduit non pas littéralement mais auditivement de grands romans en notes en fonction des émotions véhiculées, relève de l'extra-ordinaire, sens premier. Ce n'est d'ailleurs pas anodin si l'expérimentation s'est faite repérée par le dénicheur d'innovations *Soon Soon Soon*[134], axé tendances futures. Les éditions *Marvel* se sont également récemment essayées au lien audio-visuel, proposant sur *iPad*[135] des *bandes sons* accompagnant les cases des *comics*[136] de *Captain America*. Composées toute spécialement pour le dispositif, ces *bandes originales* s'adaptent à la vitesse de lecture des *tablonautes*, pour proposer une expérience novatrice.

> Le nouvel élément important est la possibilité pour les lecteurs de *Marvel* d'accéder à ce que la compagnie appelle l' « audio adapté ». Cela se rapproche d'une musique de fond, qui en plus détecte quand le lecteur change de case et se met alors à passer un son approprié. Le système évalue également la vitesse de lecture et s'y conforme[137].

L'exemple du super-héros US montre par ricochet que les ponts posés entre le digital et le *print* sont quasi-inexistants, la pratique de synchronisation se faisant essentiellement sur le web. Chez les livres-magazines, le *multimédia* règne. À l'heure pourtant du *transmédia*.

---

133 www.musicfromtext.com

134 « Transposer son roman préféré en musique », *Soon Soon Soon*, [disponible en ligne : http://www.soonsoonsoon.com/bp10106], publié le 18 juin 2014, consulté le 29 novembre 2014.

135 Application *iTunes Marvel Unlimited,* [disponible en ligne : https://itunes.apple.com/us/app/marvel-unlimited/id607205403?mt=8], publié le 23 octobre 2014, consulté le 29 novembre 2014.

136 Bandes dessinées.

137 Traduction de « The big new feature, though, is that Marvel is finally making available to its readers what it calls "adaptive audio." It's similar to a background soundtrack or movie score, but it detects when you move from one panel to the next and plays themed music appropriate to each panel. It can also gauge how quickly the reader is changing panels, and will adapt the score to suit the pace of the reader », ROSENBLATT, Seth, « Finally, Marvel's ready for you to hear its comics (scoop) », *C Net,* [disponible en ligne : http://www.cnet.com/news/finally-marvels-ready-for-you-to-hear-its-comics-scoop/], publié le 9 mars 2014, consulté le 29 novembre 2014.

PARTIE 2 :
LE LIVRE-MAGAZINE ENTRETIENT UN RAPPORT ÉTROIT AVEC LE RÉCIT, PROPICE AU DÉVELOPPEMENT *TRANSMÉDIA* ET À LA CONSTRUCTION D'UNE *BANDE SON* INHÉRENTE

« Le souci de l'écriture et de l'enquête au long cours[138] ». Ces mots du journaliste spécialiste des médias Jean-Marie Durand au sujet des *mooks* et de leurs caractéristiques font du récit un élément incontournable pour ces représentants du « bel objet » papier. Cette montée en gamme des magazines montre les capacités d'une presse prête à innover et s'hybrider avec d'autres formats, pour mettre en lumière des histoires, réelles, mais aussi fictives, transmises à travers différents contenus.

L'expérimentation suivante pourrait trouver son terreau dans le *transmédia*. Ce concept, cultivant le récit, le faisant grandir, poussant l'utilisateur à prendre part à celui-ci, mobilisant d'autres supports, a été impulsé par Henry Jenkins en 2007 à travers son blog[139]. L'enrichissement de l'univers narratif recherché pourrait investiguer le champ de l'audio, dans le but de planter des graines sonores et de consommer leurs fruits en lisant les textes et parcourant les visuels des livres-magazines. Et théoriquement récolter des louanges de la part de lecteurs réceptifs, *in fine*.

---

[138] DURAND, Jean-Marie, « *Charles, Desports, XXI*… le numérique n'a pas eu raison du papier », *Les Inrockuptibles*, [disponible en ligne : http://www.lesinrocks.com/2013/01/30/medias/charles-desports-xxi-le-numerique-na-pas-eu-raison-du-papier-11345678/], publié le 30 janvier 2013, consulté le 2 septembre 2014.

[139] JENKINS, Henry, « Transmedia Storytelling 101 », *Confessions of an Aca-Fan, The Official Weblog of Henry Jenkins*, [disponible en ligne : http://henryjenkins.org/2007/03/transmedia_storytelling_101.html], publié le 22 mars 2007, consulté le 8 septembre 2014.

I. LE RÉCIT : ÉLÉMENT CLÉ DU LIVRE-MAGAZINE, ÉLÉMENT MOTEUR DU *TRANSMÉDIA*

Réciter la définition du récit est un bon préalable pour voir les liens qui rapprochent le livre-magazine d'un développement *transmédia*. Le *Larousse* en ligne propose la suivante : « développement oral ou écrit rapportant des faits vrais ou imaginaires[140] », citant l'exemple « écrire des récits d'aventures ». Une aventure dans les écrits d'Emma Kafalenos précise que ceux-ci peuvent prendre place dans différents médium : « une narration […] est une représentation séquentielle d'événements séquentiels, fictionnels ou autres, dans n'importe quel medium[141] ». Ce que prolonge Roland Barthes :

> Le récit peut être supporté par le langage articulé, oral ou écrit, par l'image, fixe ou mobile, par le geste et par le mélange ordonné de toutes ces substances ; il est présent dans le mythe, la légende, la fable, le conte, la nouvelle, l'épopée, l'histoire, la tragédie, le drame, la comédie, la pantomime, le tableau peint (que l'on pense à la Sainte-Ursule de Carpaccio), le vitrail, le cinéma, les comics, le fait divers, la conversation[142].

La narration *transmédia* s'en gargarise, et pourrait contribuer à enrichir les histoires présentes dans les livres-magazines.

A. Caractéristiques du livre-magazine : le récit au cœur

Qualifiés de jeunes *OJNI* (*Objets Journalistiques Non Identifiés*) par certains[143], les livres-magazines ne restent pas moins qu'une déclinaison actuelle du journalisme littéraire à l'anglo-saxonne, que *Granta* ou *The New Yorker* ont participé à immortaliser en leur temps. Ce renouveau, alors qu'en parallèle l'information se précipite et l'écriture se résume en 140 caractères, peut paraître anachronique. Il est en réalité le symptôme d'une volonté de certains engagés d'inscrire dans le paysage médiatique actuel des projets éditoriaux faisant contrepoids aux phénomènes d'immédiateté et d'informations brutes qui caractérisent globalement la presse d'aujourd'hui. Le *Manifeste*[144] de *XXI* pour un « autre journalisme », rédigé par Patrick de Saint-Exupéry et Laurent Beccaria et distribué avec le numéro 21 (Hiver 2013) de la revue, symbolise

---

140 [Disponible en ligne : http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/r%C3%A9cit/67040], consulté le 8 septembre 2014.

141 Trad. de « A *narrative* […] is a sequential representation of sequential events, fictional or otherwise, in any medium », KAFALENOS, Emma, *Narrative Causalities*, Columbus, Ohio State University Press, 2006, p. vii.

142 BARTHES, Roland, « Introduction à l'analyse structurale des récits », *Communications*, n° 8, 1966, p.1.

143 ÉPÉE, Marylin, « *XXI* le *mook* qui revalorise le journalisme de récit », *Horizons médiatiques – Édition Europe*, [disponible en ligne : http://horizonsmediatiquesmarilynepee.wordpress.com/2012/04/24/xxi-la-neo-revue-qui-revalorise-le-journalisme-de-recit/], publié le 24 avril 2012, consulté le 8 septembre 2014.

144 Couverture du Manifeste en *Annexe 12*, p. 120.

ce désir de revenir aux fondamentaux du journalisme. Loin d'être des « c'était-mieux-hieristes », les deux éditeurs du *mook* à succès[145] prônent un autre temps de l'information, un rythme différent, moins en prise avec l'actualité chaude.

Le récit y trouve alors toute sa place, documentant et racontant le monde, ou son imaginaire dans le cadre fictionnel, avec une certaine hauteur et une narration soignée, mis en valeur dans un bel écrin papier aux visuels et à la maquette élégants. Une analyse textuelle et iconique montre que les formes privilégiées que prennent ces histoires sont le reportage, le photoreportage, l'enquête, le portrait, et le témoignage, le tout grand format. Leurs variations sont toutefois intéressantes à étudier : « article », « entretien », « portfolio », « lettre », « poème », « nouvelle » pour le romancé *Feuilleton* ; « documentaire », « récit graphique », « récit photo », pour le sociétal *XXI* ; « conversation » pour le sportif *Desports* ; « triptyque » pour le photo *6Mois* ou encore « vie d'ailleurs » et « échappées belles » pour le voyageur *Long Cours.* Ces dénominations montrent l'étendue des contenus possibles et de leurs formes, plus ou moins éditorialisés : « fond de tiroir », qui remet un vieux texte au goût du jour chez *Feuilleton* ; « hors d'œuvre » parlant *food,* toujours chez *Feuilleton* ; « le grand témoin » rencontrant une personnalité marquante pour *L'Éléphant* ; « coups d'œil » donnant à voir des petites images/sucreries visuels ; « photopolis » qui dévêtit une ville par la photo, tous deux chez le photo *The Eyes ;* « photobiographie » qui dévoile en photos la vie d'un personnage chez *6Mois* ; « pionnier » qui en présente un en détails chez *Long Cours* remportent à ce propos les palmes des rubriques les plus imagées.

D'un point de vue visuel, donc, ce sont les photos, croquis, cartes et infographies qui colorent les pages des livres-magazines, tandis que les écrits bruts, les interviews, les *timelines*, les citations et autres poèmes noircissent les publications papier, du côté textuel. Les deux se combinent plus ou moins pour former « parties » lisibles et visibles. Le curseur entre texte et icône se déplace entre les différentes formes dominantes, s'arrêtant même parfois en terrain plus hybride que réellement neutre.

[145] *XXI* dénombrait, en 2012, 55 000 exemplaires vendus par numéro et 450 000 euros de bénéfice annuel. Source : LAUGIER Edouard, « Vous avez dit *Mooks* », in *Le Nouvel Économiste*, [disponible en ligne : http://www.lenouveleconomiste.fr/vous-avez-dit-mooks-17920/], publié le 20 mars 2013, consulté le 8 septembre 2014.

Contenu *print*	Textuel	Hybride	Iconique
Forme	Chanson Citations & verbatims Écrits bruts *Interview* Poème Script cinématographique et théâtral *Timeline*		Carte Croquis Infographie Photos
Matérialisation	Abécédaire Article Entretien Lettre Nouvelle / Roman Portrait Reportage Témoignage	Bande dessinée Brève illustrée Jeu Photoreportage Récit graphique Récit photo	Portfolio

Tableau 3 : résumé des différents contenus possibles pour une publication papier, et leurs caractérisations dans des formes dominantes

Ces récits peuvent s'inscrire dans pléthore de domaines : du nostalgique *Schnock au* futuriste *We Demain,* en passant par le sportif *Desports*, le musical *Le Grand Remix*, l'Européen photogénique *The Eyes*, ou encore le Méditerranéen *Gibraltar*, les *mooks* investissent de nombreux axes de recherche possibles.

Et si le tandem Beccaria-Saint-Exupéry dénonce le « bluff technologique » empruntant l'expression à Jacques Ellul[146] pour pointer du doigt le numérique qui viendrait accroître la crise de la presse, le digital reste un chemin emprunté par tous les livres-magazines, faisant du récit un actif multi-support.

B. L'essor des récits *hypermédia* en ligne

Même s'ils ne sont pas tous sportifs, les récits peuvent aisément surfer sur le média Internet et ses supports de prédilection, ordinateur, tablette et *smartphone* pour les citer. Profitant des avantages multi-contenus qu'offrent ces derniers, la narration peut s'enrichir à loisir de vidéos et de sons, là où le papier ne peut intrinsèquement se satisfaire que d'images et de textes. Définie comme *multimédia*, cette approche multi-sensorielle est apprivoisée par l'un des

[146] ELLUL, Jacques, *Le bluff technologique*, Paris, Hachette Littératures, 2004.

spécialistes en la matière, Tay Vaughan, comme une « trame tissée par la combinaison d'éléments de textes, d'images, d'illustrations, de sons, d'animations et de vidéos manipulés de façon numérique[147]». Il précise que lorsque l'on « autorise un utilisateur – aussi reconnu comme le récepteur du projet *multimédia* – à contrôler quels éléments sont délivrés et quand ils sont délivrés, on appelle cela du *multimédia interactif*[148] » avant de prolonger le concept jusqu'à l'*hypermédia*, baptisé ainsi quand l'on « fournit une structure d'éléments liés dans laquelle l'utilisateur peut naviguer[149] ».

1. Les histoires du *New York Times*

La référence en matière de récit *hypermédia* n'est ni un *mook*, ni édité dans l'Hexagone. Il s'agit du *New York Times point com*[150]. La version digitale du célèbre quotidien américain excelle dans sa façon de raconter l'information, utilisant une narration décalée sublimant les possibilités qu'alloue le numérique. Disséminées toutes les semaines sur son site web pour illustrer des sujets plus ou moins d'actualité, ses infographies *storytellées* sont annuellement compilées sur une page dédiée. 2012 a été la première[151], 2013[152] a suivi évidemment dans la foulée. L'évolution de présentation entre les deux pages est d'ailleurs frappante. La dénomination déjà. De « 2012: The Year in Graphics », le site est passé à « 2013: The Year in Interactive Storytelling », ce qui tend à prouver la croissance de la place prise par la *narration interactive*.

[147] Trad. : « Multimedia is any combination of text, graphic art, sound, animation, and video delivered to you by computer or other electronic means » in VAUGHAN, Tay, *Multimedia : Make It Work*, 8th edition, New York, McGraw-Hill Osborne Media, 2011, p. 4.

[148] Trad. : « When you allow an end user—the viewer of a multimedia project—to control what and when the elements are delivered, it is *interactive multimedia* » in VAUGHAN, Tay, *Multimedia : Make It Work*, 8th edition, New York, McGraw-Hill Osborne Media, 2011, *op. cit.* p. 5.

[149] Trad. : « When you provide a structure of linked elements through which the user can navigate, interactive multimedia becomes *hypermedia* » in VAUGHAN, Tay, *Multimedia : Make It Work*, 8th edition, New York, McGraw-Hill Osborne Media, 2011, *Ibid.* p. 5-6.

[150] www.nytimes.com

[151] « 2012: The Year in Graphics », *New York Times*, [disponible en ligne : http://www.nytimes.com/interactive/2012/12/30/multimedia/2012-the-year-in-graphics.html], publié le 30 décembre 2012, consulté le 8 septembre 2014.

[152] « 2013: The Year in Interactive Storytelling », *New York Times,* [disponible en ligne : http://www.nytimes.com/newsgraphics/2013/12/30/year-in-interactive-storytelling/], publié le 30 décembre 2013, consulté le 8 septembre 2014.

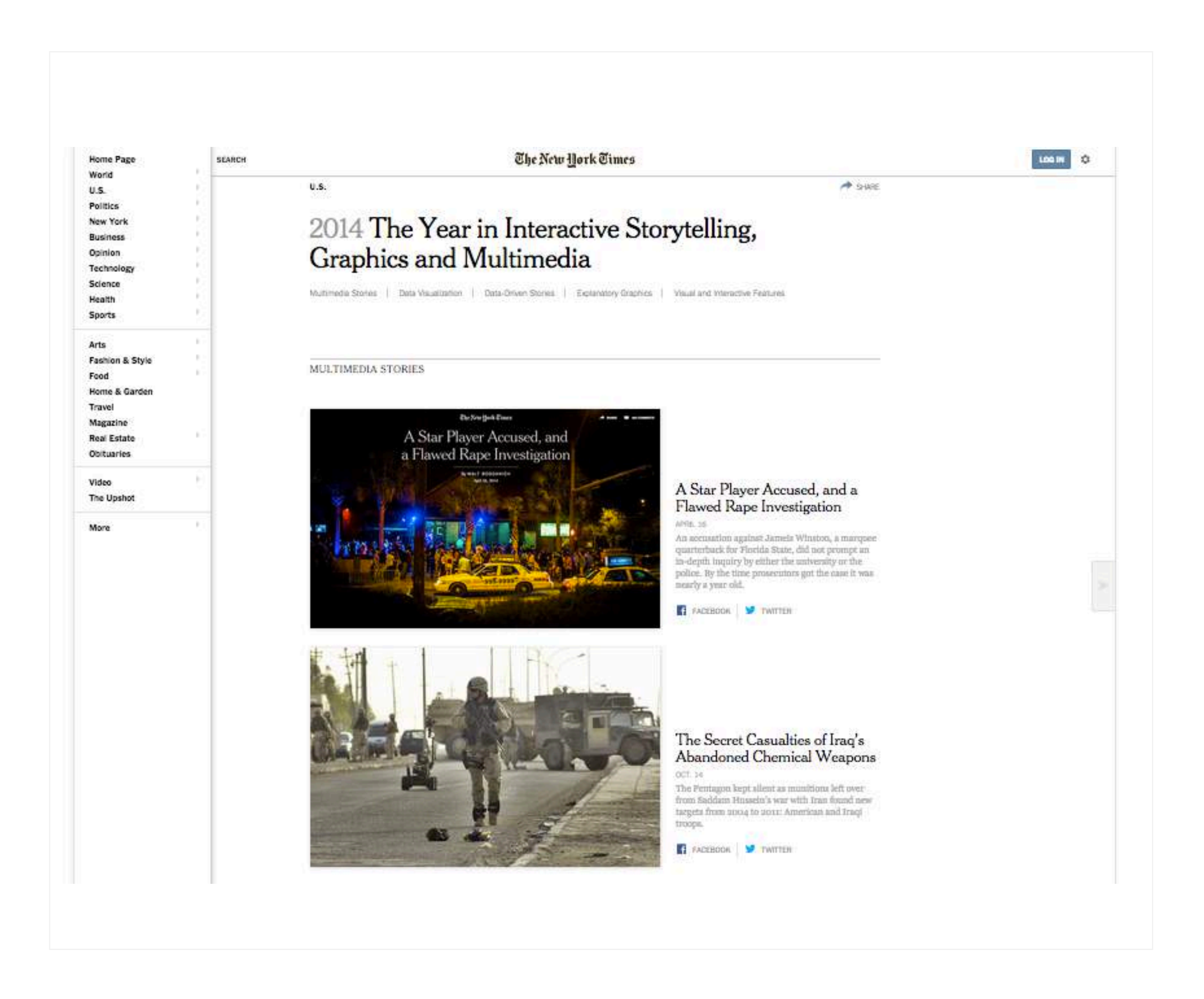


Image 10 : *screenshot*-extrait du site web du *New York Times*, et de la page allouée à ses récits *multimédias* de 2014 (consulté le 28 février 2015)

Les histoires sont rubriquées en 6 catégories pour la dernière année citée : « récits *multimédia* [153] », « visualisation de données [154] », « graphiques explicatifs [155] », « dernières nouvelles [156] » et « éléments visuels et interactifs [157] ». La première, qui intéresse plus particulièrement la notion de récit, fait état de treize histoires, chapotées par ce court texte[158] : « D'un navire du sud de la Mer de Chine au coût des soins médicaux aux Etats-Unis, l'éventail des sujets proposés est vaste, mais il y a un dénominateur commun qui est la manière de

153 Trad. : « Multimedia Stories ».
154 Trad. : « Data Visualization ».
155 Trad. : « Explanatory Graphics ».
156 Trad. : « Breaking News ».
157 Trad. : « Visual and Interactive Features ».
158 [Disponible en ligne : http://www.nytimes.com/newsgraphics/2013/12/30/year-in-interactive-storytelling/#narrative], publié le 30 décembre 2013, consulté le 8 septembre 2014.

raconter ces récits, avec l'intégration de textes, vidéos, photographies et graphiques[159] ». Cette combinaison encourage l'internaute à vivre une véritable expérience de lecture, active qui plus est, puisque le déroulé du récit et sa vitesse d'apparition sont laissés à son appréciation.

2. La narration en ligne *à la française*

Bien que moins dynamiques sur cette manière de présenter l'information, les médias français expérimentent la narration *hypermédia* à travers quelques plateformes[160] récentes. *Le Quatre Heures*[161] en fait partie. « Un mercredi par mois, à l'heure du goûter », le *pure-player* propose « un reportage *multimédia* mêlant textes, vidéos, photos et sons » comme l'indique un article[162] des *Échos* paru sur le sujet. Le média lancé début 2013 en tant que projet d'école de journalisme[163] clarifie sa raison d'être sur la page « présentation[164] » de son site Internet. Positionné sur le rang du *Slow Info*, *Le Quatre Heures* assume prendre le temps en « se déclinant sous forme de reportages grand format, multimédias, sans clic ». Multi-support, ses récits peuvent se lire indifféremment sur ordinateur ou tablette. Leur désir *in fine* est de « réconcilier web et grand reportage » et d'« optimiser le confort de lecture et l'immersion » dans ce dernier.

Les *mooks* n'ayant pas pris le créneau / crédo numérique, d'autres s'en sont donc chargés pour combler le vide francophone.

C. Narration *transmédia* : enrichissement du récit et de l'expérience lecteur poursuivis

Le *multimédia*, et son pendant baladeur et interactif l'*hypermédia*, concourent à enrichir le récit sur plateforme numérique. Ce monothéisme médiatique pourrait bien connaître un schisme avec l'utilisation du « papier connecté ». La Mer Rouge s'ouvre en effet aujourd'hui, dégageant un horizon des possibles pour l' « *hypermédia* multi-support », expression dépassant le concept de *cross-média* pour se rapprocher du *transmédia*.

[159] Trad. « From a ship in the South China Sea to the cost of health care in the United States, the range of subjects here is broad, but the common thread is the form of storytelling — an integration of text, video, photography and graphics ».
[160] *Ulyces* : ulyces.com ; *Le Quatre Heures* : lequatreheures.com ; *Ijsberg* : ijsbergmagazine.com
[161] *Screenshot* de la *home* visible en *Annexe 13*, p. 120.
[162] MOUTOT, Anaïs, « Une nouvelle génération de médias fait le pari du long-format en ligne », *Les Échos,* [disponible en ligne : http://www.lesechos.fr/tech-medias/medias/0203704240897-une-nouvelle-generation-de-medias-fait-le-pari-du-long-format-en-ligne-1033620.php], publié le 17 août 2014, consulté le 8 septembre 2014.
[163] Le *Centre de Formation des Journalistes* (*CFJ*), plus précisément.
[164] [Disponible en ligne : https://lequatreheures.com/presentation/], consulté le 8 septembre 2014.

1. *Cross-média* et *transmédia*

La prise en compte du papier, inhérent au livre-magazine, et donc d'un autre média que l'Internet, n'autorise plus à convoquer ni le terme *multimédia*, ni celui d'*hypermédia*. L'idée du multi-support autre que le trio ordinateur-tablette-*smartphone* interpelle la notion de *cross-média*. Dans un contexte narratif, ce terme désigne un contenu décliné de manière chronologique sur *a minima* deux supports. Toutefois, la trame de narration reste la même : l'adaptation du contenu aux différents supports n'est que technique. Elle ne profite pas des avantages relatifs à chaque média. L'expérience de lecture est certes différente, elle ne sera en revanche pas accompagnée d'un enrichissement du récit. Le véritable objectif poursuivi par une *cross-médiatisation* est de multiplier les points d'entrée vers l'histoire, pour toucher un public le plus large possible.

Le *transmédia* pourrait bien être le concept à propos pour inspirer les livres-magazines désireux de connecter leur papier au digital en vu d'enrichir récit et expérience de lecture. Henry Jenkins en possède la paternité depuis 2002. Dans un nouvel article publié en 2011 sur son site Internet, il propose une définition enrichie de la narration *transmédia*

> Processus par lequel des éléments intégraux d'une fiction sont dispersés de façon systématique à travers plusieurs canaux de diffusion dans le but de créer une expérience de divertissement unifiée et coordonnée. Idéalement, chaque média apporte sa propre contribution au déroulement de l'histoire[165].

Dans un autre article[166], de 2007, il énonçait déjà une série de principes pour cerner le *transmédia*, parmi lesquels une synergie entre supports, une immersion du lecteur dans un univers narratif plus complexe, des points d'entrée divers, la compréhension additionnelle (chaque support doit enrichir l'histoire, tout en pouvant être consommé individuellement de façon compréhensible). En d'autres termes, c'est une pratique qui consiste à développer un contenu narratif sur plusieurs medias en adaptant le contenu aux capacités d'interaction de chaque média. Chaque production doit être perçue comme une extension de l'histoire, et non comme une reformulation, qui prolonge mais ne se substitue pas à celle-ci. C'est là la principale différence avec le *cross-média*. La notion met également l'accent sur la participation du

---

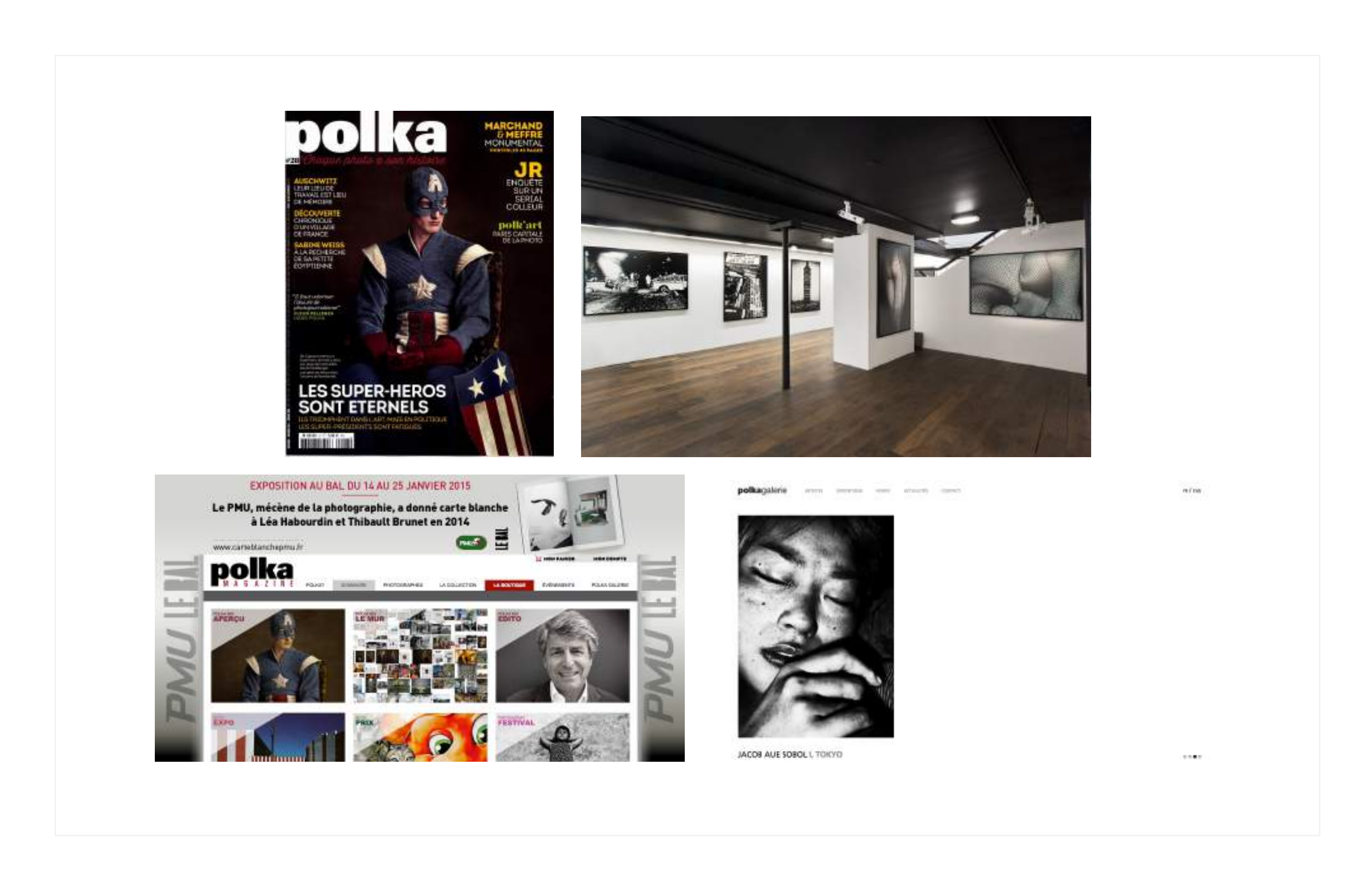
[165] Trad. «Transmedia storytelling represents a process where integral elements of a fiction get dispersed systematically across multiple delivery channels for the purpose of creating a unified and coordinated entertainment experience. Ideally, each medium makes it own unique contribution to the unfolding of the story », JENKINS, Henry, « Transmedia 202 : Further Reflections, » in *Confessions of an Aca-Fan, The Official Weblog of Henry Jenkins*, [disponible en ligne : http://henryjenkins.org/2011/08/defining_transmedia_further_re.html], publié le 1[er] août 2011, consulté le 11 septembre 2014.

[166] JENKINS, Henry, « Transmedia Storytelling 101 », in *Confessions of an Aca-Fan, The Official Weblog of Henry Jenkins*, [disponible en ligne : http://henryjenkins.org/2007/03/transmedia_storytelling_101.html], publié le 22 mars 2007, consulté le 8 septembre 2014.

récepteur, qui prend littéralement part au récit par ses choix d'approfondir ou non tel ou tel support, ce qui renforce son implication et le fidélise davantage.

2. *Polka*, marque *transmédia*

Un magazine, sans le livre devant, se distingue par son approche *transmédia* : *Polka*. Créée en 2007 par l'intermédiaire de sa galerie d'exposition d'œuvres photographiques, l'entité *Polka* a ensuite investit d'autres « médias » pour parler d'elle : un bimestriel en 2008 faisant la part belle aux sujets d'investigation et aux photo-reportages fouillés, et en parallèle deux sites Internet[167], proposant du contenu enrichi vis-à-vis du papier et de la salle d'exposition à travers une version « galerie » et une version « magazine ». S'est ainsi tracé, comme le souligne la revue *Effeuillage* un « circuit Polka[168] », passant par différents points d'entrée vers la marque, permettant ainsi d'appréhender les récits de façon spécifique sur chaque plateforme.



Images 11 : couverture de *Polka Magazine* (n°28, Novembre 2014), photo (© Martin Argyroglo) de la *Galerie Polka* (12 Rue Saint-Gilles, 75003 Paris), *screenshots* de polkamagazine.com et polkagalerie.com (consultés le 28 février 2015)

[167] www.polkamagazine.com et www.polkagalerie.com.

[168] BOULENGER, Olivia, CHASSERAY-PERALDI, Pauline, CORMIER, Alice, CURÉ, Marion, « Polka, le photojournalisme à l'heure du *transmédia* », *Effeuillage*, [disponible en ligne : http://effeuillage-la-revue.fr/portfolio-item/le-projet-polka/], consulté le 11 septembre 2014.

Si le *transmédia* met l'accent sur le récit, il s'agit surtout de fictionnel. Or, les histoires proposées par les livres-magazines relèvent le plus souvent du réel. Le concept, couvrant l'idée d'une utilisation d'autres supports que le papier en vue d'enrichir récits et expérience de lecture, ne conviendrait pas parfaitement aux livres-magazines. Surtout que la notion d'indépendance entre chaque support qu'il suggère éloigne l'idée d'une synchronisation musicale.

II. DU SON A LA *BANDE SON*

Le son est un peu le *Rendez-vous en terre inconnue* de la presse magazine, par essence muette. Loin d'être une incarnation pédagogique de Frédéric Lopez, les lignes qui suivent proposent de déchiffrer l'audio, jusqu'à creuser son aspect possiblement synchronisé avec d'autres contenus, principalement textuels et visuels.

A. Matérialité, types et fonctions de l'audio

« Audio », comme le définit le dictionnaire en ligne *Larousse*[169], est un adjectif invariable, « qui concerne l'enregistrement ou la transmission des sons ». Son étymologie transparente est à rechercher du côté du latin *audio*, signifiant principalement « ouïr, entendre, écouter[170] ». En tant que nom, il relève de l'audition et globalise l'ensemble des enregistrements sonores d'un média. L'audio est donc intimement lié au son. Il convient de lui distinguer deux facettes. La première est de l'ordre de la physique, en tant que phénomène ondulatoire. « Sous une excitation mécanique », précise le site web spécialisé *Audio Maniac,*:

> […] une molécule reçoit […] une impulsion qui la met en mouvement dans une direction donnée. Sur son parcours, elle rencontre d'autres molécules qu'elle pousse, formant ainsi une zone de compression. […] La matière traversée par l'onde acoustique est alors le siège de compressions et de dépressions successives et périodiques. Ce phénomène crée une onde progressive longitudinale. […] Ces oscillations ne deviennent un son que parce qu'elles agissent sur nos sens et plus particulièrement notre oreille[171].

La seconde est ainsi son appréhension par l'oreille humaine.

[169] [Disponible en ligne : http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/audio/6396], consultée le 13 août 2014.

[170] Étymologie tirée du *Dictionnaire Gaffiot latin-français* (1934), [numérisation disponible en ligne : http://www.lexilogos.com/latin/gaffiot.php?q=audio], consultée le 14 août 2014.

[171] [Disponible en ligne : http://www.audio-maniac.com/le-son/physique-du-son], consulté le 14 août 2014.

1. Parole, musique et bruit

Dans un article au titre[172] transparent, Christophe d'Alessandro propose une « analyse des différents stimuli auditifs », basée sur « l'exploration fonctionnelle de la perception des sons[173] ». Celle-ci « indique une activation d'aires corticales différentes pour des stimuli auditifs de catégories différentes : parole, musique et bruit[174] ». Il développe ensuite chacun de ses trois concepts par une définition propre. La parole est selon lui « la manifestation sonore du langage. […] Son but est avant tout communicatif, la langue doit permettre de représenter et d'échanger des concepts, du sens[175] ». La musique, elle, est « l'art de combiner les sons », un « système de signifiants, que l'on combine pour constituer un signifié ». Il poursuite : « celui ci n'est pas de nature conceptuelle ou linguistique, mais de nature esthétique[176] ». Il s'attarde, enfin, sur le bruit, et propose une définition par défaut : « les bruits sont les sons qui ne ressortent ni de la catégorie de la parole, ni de celle de la musique. Ce sont donc les sons de l'environnement, naturels ou humains, qui n'ont pas de but communicatif ou expressif[177] ».

2. Silence

Qu'en est-il du silence, semblant théoriquement s'opposer à ces trois concepts ? Ce cas particulier, John Cage l'a expérimenté en 1951 en entrant dans une chambre anéchoïque, « aussi silencieuse qu'il est techniquement possible[178] ». Il fait alors la découverte terrifiante que le silence n'existe pas : « on découvre qu'on entend deux sons créés non intentionnellement par soi-même (l'opération systématique des nerfs, la circulation du sang), alors la situation dans laquelle de toute évidence on se trouve n'est pas objective (son silence), mais bien plutôt subjective (uniquement des sons)[179] ». François Bonnet, lui, tempère : « Le silence *ex-iste*[180] » et « se tient (seulement) en dehors de notre champs d'expérience[181] ». Il justifie sa pensée :

> Dans un espace où aucun médium ne permet de le transmettre, dans le vide, le silence règne. Mais ce que révèle l'expérience de Cage, c'est que personne, jamais, ne pourra percevoir le

[172] D'ALESSANDRO, Christophe, « Analyse des différents stimuli auditifs : musique, langage et bruit. Étude comparative » in *Le Cerveau Musicien*. *Neuropsychologie et psychologie cognitive de la perception musicale,* Bruxelles, De Boeck Supérieur, 2006.
[173] D'ALESSANDRO, Christophe, « Analyse des différents stimuli auditifs : musique, langage et bruit. Étude comparative » in *Le Cerveau Musicien*. *Neuropsychologie et psychologie cognitive de la perception musicale,* Bruxelles, De Boeck Supérieur, 2006*,* p. 33.
[174] *Idem.*
[175] *Idem.*
[176] *Idem* (p. 33-34).
[177] D'ALESSANDRO Christophe, « Analyse des différents stimuli auditifs : musique, langage et bruit. Étude comparative » in *Le Cerveau Musicien*, Bruxelles, De Boeck Supérieur, 2006*, op. cit.* p. 34.
[178] CAGE, John, *Silence*, Middletown, Connecticut Wesleyan University Press, 1961, p.13-14. Traductions de François Bonnet.
[179] *Idem.*
[180] BONNET, François, *Les mots et les sons – un archipel sonore*, Paris, Éditions de l'éclat, 2012, p. 45.
[181] *Idem.*

> silence, que le silence est proprement *inaudible*. On ne pourra jamais faire l'expérience de l'*absence de son*. Le silence existe, mais pour personne. Aucune écoute ne peut l'atteindre. Aussi, un auditeur, lui-même émetteur de bruit et subjectivement responsable de sa perception, ne pourra jamais *entendre le silence*[182].

Et de conclure, mettant un lien entre silence et bruit : « on considère donc le silence comme une absence de son. L'expérience de Cage montre que cette absence n'est jamais totale. Cependant, elle peut être parfois *suffisante* », et convoquant la notion de *bruit de fond* : « dans chaque contexte sonore, il existe un seuil *de bruit* en deçà duquel le silence règne, c'est-à-dire en deçà duquel le son est inaudible. [….] Un tel silence, parfois, se nomme *bruit de fond*[183] ».

3. Digitalisation de l'enregistrement sonore et de sa restitution

Même si le *ghetto-blaster* et ses *K7* connaissent un « retour de *hype* » sous l'impulsion d'une *Rétromania*[184], force est de constater que la norme aujourd'hui reste le baladeur MP3 pour transporter avec soi ses trésors sonores désormais numérisés et plus que jamais partagés. Jean-Yves Leloup parle d'un effet de génération « qui, depuis la fin des années quatre-vingt, et plus encore au fil des années quatre-vingt-dix, s'est emparée de ces technologies mises à sa disposition. […] Une génération qui a suivi pas à pas, ou parfois précédé, l'émergence de l'Internet et l'établissement d'une interconnexion généralisée des usages, des machines et des hommes[185] ». Ces technologies, comme il dit, précisément « le *MP3*, ainsi que ses lecteurs, le logiciel, baladeurs et accessoires dédié[186] » ont bouleversé notre rapport au son. Concrètement, le « *MP3*, comme d'autres normes de compression numérique (*AAC*, *FLAC*) permettant de stocker de grandes quantités de titres, [ont] incit[é] ses auditeurs », notamment, « à adopter un nouveau type d'écoute, à la fois plus fluide et morcelé[187] ».

Le son, qu'il soit parole, musique, bruit, voire silence, se donne à écouter. Son enregistrement lui permet même d'être transporté et convoqué à loisir par l'auditeur, zappant entre les différents segments audio proposés.

---

182 *Idem.*
183 *Idem.*
184 Expression tirée du livre de Simon Reynolds, *Rétromania*, Paris, Le Mot et le Reste, 2012.
185 LELOUP, Jean-Yves, *Digital Magma – De l'utopie des rave parties à la génération mp3*, Paris, Le Mot et Le Reste, 2013, p. 11.
186 LELOUP, Jean-Yves, *Digital Magma – De l'utopie des rave parties à la génération mp3*, *op. cit.* p. 100.
187 *Idem.*

B. Listes et recommandations

L'écoute fragmentée encouragée par la classification des titres en fichiers, principalement musicaux, est devenue la norme au détriment de l'écoute type album poussant à profiter de chacune des pistes du C.D. dans l'ordre.

1. Un catalogue vertical

Conséquence visible, les morceaux sont regroupés et alignés dans les lecteurs musicaux des mélomanes les un en-dessous des autres, comme un gigantesque catalogue vertical.

1	✓	Mango (Original Mix)	6:59	Sascha Funke
2	✓	Make Up Your Mind	4:45	Swayzak
3	✓	Bohemian Forest (Original Mix)	7:24	Pantha Du Prince
4	✓	Koxring	4:29	Moderat
5	✓	Royal Asscher Cut	7:21	DJ Koze
6	✓	So Weit Wie Noch Nie	3:35	Jürgen Paape
7	✓	Detox	6:49	Loco Dice
8	✓	I Don't Smoke	7:13	Matias Aguayo
9	✓	Fangtango	12:51	Matthew Dekay
10	✓	Bring Me Home (Original Mix)	7:10	Oliver Koletzki
11	✓	Azure	6:11	Paul Kalkbrenner
12	✓	Der Tanz der Gluehwuermchen	6:20	Dominik Eulberg
13	✓	Pleasures (Original Mix)	7:45	Max Cooper
14	✓	Autumn Haze (Original Mix)	7:37	Max Cooper
15	✓	Roses of the Dead (Max Cooper Remix)	9:21	Halls
16	✓	River Of Gold	8:28	Max Cooper
17	✓	Secrets, Accusations And Charges (Max C…	8:21	Michael Nyman and David McAlmont
18	✓	Origins (Extended Mix)	7:03	Max Cooper

Image 12 : exemple d'une *liste de lecture* issue d'*iTunes*

« Parmi ces formes visuelles qui dominent nos écrans, c'est sans doute la liste qui est devenue progressivement la forme la plus ordinaire et la plus puissante à la fois[188] » analyse Guillaume Heuguet dans la revue *Audimat*, avant de poursuivre : « on la rencontre aussi bien par une recherche *Google* que dans les *playlists* proposées sur les applications de *streaming* ou sur des blogs[189] ». De liste à *playlist*, il n'y a qu'un jeu de lettres *Scrabble* où sélection et tirage aléatoire peuvent cohabiter. Les influenceurs, qu'ils soient médias ou entreprises plus classiques ayant un pied « taille 46 » dans le *Brand Content*[190], surfent sur leur univers et leur crédibilité pour offrir à leurs fans et leurs futurs de véritables agrégations sonores éditorialisées, à écouter dans n'importe quel ordre. Ou n'importe quelle position comme le suggère la spéciale « Saint-Valentin : la *playlist* pour faire le sexe en 2014[191] » façonnée par *Les Inrockuptibles* sur son site web, et sa corollaire « 20 chansons pour se faire larguer[192] ». Enfilant le costume de curateurs musicaux, ces entreprises médiatiques poussent vers l'utilisateur des chariots de sons où il n'est même pas besoin de mettre une pièce pour partir avec, la *playlist* étant la plupart du temps gratuite.



http://bit.ly/1zzIukm
Playlist pour faire le sexe en 2014, *Les Inrockuptibles*

2. La musique façon *Muzak*

Cette attitude de *push*, vocabulaire emprunté au marketing stratégique en tant que contenu non sollicité envoyé aux destinataires, s'appuierait selon Guillaume Heuguet sur les « habitudes ''d'abonnement'' (à la musique) prises ailleurs sur le web (par les utilisateurs), pour en faire, sous le terme de ''recommandations'', la valeur ajoutée[193] » des services des entreprises de médias, et autres. Comment ne pas évoquer le cas *Muzak*, dont la consonance

[188] HEUGUET, Guillaume, « Musique numérique : pour quoi faire ? », *Audimat*, Paris, Les Siestes Électronique, n°1, 2013, p. 44.
[189] *Idem.*
[190] Littéralement « contenu de marque » et relatif aux créations généralement culturelles produites par une entreprise à des fins de communication d'image.
[191] [Disponible en ligne : http://www.lesinrocks.com/2014/02/14/musique/saint-valentin-la-playlist-pour-faire-le-sexe-en-2014-11473217/], publiée le 14 février 2014, consultée le 11 septembre 2014.
[192] [Disponible en ligne : http://www.lesinrocks.com/2013/02/14/musique/special-saint-valentin-20-chansons-pour-se-faire-larguer-11359958/], publiée le 14 février 2013, consultée le 11 septembre 2014. Article visible en *Annexe 14*, p. 121.
[193] HEUGUET, Guillaume, « Musique numérique : pour quoi faire ? », *Audimat*, *op. cit.* p. 46.

proche avec un ex-ministre français du Budget[194] n'a de lien que la mise en examen. L'étude donc de cette société américaine, *Muzak Inc*., fondée en 1934, pointe du majeur l'intrusion de la « musique d'ascenseur » subie par des millions d'oreilles dans des espaces clos, initialement prévue pour accompagner et magnifier par le son certaines routines de la vie quotidienne. La recommandation, ici, n'est plus et se fait intrusion. L'entreprise U.S. va alors modifier sa stratégie au début des années 2000 et, comme le signale Jean-Yves Leloup, « ajuster de manière plus spécifique ses programmes musicaux aux styles de vie, aux aspirations, aux sensations et aux humeurs de ses auditeurs[195] ». Leurs *music architects*, terme employé par la firme, construiront pendant neuf ans des *playlists* aériennes, telles que « Venus » ou « Breathe » avant de s'écrouler en février 2009, faillite oblige.



http://bit.ly/18F119L
Exemple de musique *Muzak*

Ce dernier souffle, plus que le titre d'un de leurs douze derniers programmes musicaux, montre bien toute la nécessité et l'impératif de considérer le récepteur, et sa perception.

C. Perception et différentes écoutes

Doté d'oreilles, le récepteur perçoit le son qui vient frapper son tympan. Si le phénomène physique ne laisse place à aucun débat, la conception de cette réception, elle, alimente des conversations loin d'être sourdes.

1. Objectiver l'expérience d'écoute

Lorsque des sons se voient recommandés, ils doivent absolument être accompagnés d'une réception en vue d'être, ce que souligne François Bonnet : « avant même de prendre corps ou de devenir signal, le sonore […] a besoin avant toute chose d'un hôte pour exister[196] » et de poursuivre « le son n'est pas unique, isolé dans la nature. Il n'est pas pour lui-même. Ainsi,

[194] Jérôme Cahuzac, ancien ministre français délégué chargé du budget (16 mai 2012 – 19 mars 2013).
[195] LELOUP Jean-Yves, *Digital Magma – De l'utopie des rave parties à la génération mp3*, *op. cit.* p. 65.
[196] BONNET, François, *Les mots et les sons – un archipel sonore*, *op. cit*. p. 13.

qu'il soit audible ou non, il suppose toujours une relation de couplage à une écoute[197] ». Tous les sons impliquent donc deux espaces simultanés : un premier appelé la « source » d'où jaillit le son, et un second via lequel cette matière sonore est reçue et décryptée. C'est une véritable situation de communication, où l'on retrouve « à l'extrémité d'une écoute […] un auditeur, une subjectivité [198] ». Cette subjectivité, intrinsèque à la perception et nourrie de ressentis personnels, ne pourrait être à son tour communicable sans objectivation. C'est la raison pour laquelle s'est instauré un système visant à extravertir le sensible, distinguant différents types d'écoute : « l'audition embrasse le son de multiples façons, engendrant de par la pluralité des configurations qui la détermine, un vaste complexe de dénomination, de définition et de délimitation de l'ensemble de ses formes[199] ». De nombreuses théories de l'écoute sont alors apparues.

2. Typologies de l'écoute

Du père de la *musique concrète* Pierre Schaeffer au philosophe Jean-Luc Nancy, en passant par l'illustre sémiologue Roland Barthes et le chercheur François Bonnet cité plus haut, nombreux sont ceux ayant tenté de dégager une typologie de l'écoute.

Pierre Schaeffer, tout d'abord, distingue quatre modes d'écoute : *ouïr*, soit le son qui est reçu, « à condition de n'être point sourd […] quels que soient, par ailleurs, [ses] activités et [ses] intérêts[200] » ; *entendre*, soit se mettre intentionnellement dans un état d'*écoute réduite* ; *écouter*, soit rechercher la provenance possible du son à travers ses indices ; et *comprendre*, soit appréhender le sens des sons, qu'ils soient liés au langage ou à la musique. Jean-Luc Nancy, lui, questionne les conceptions d'*entendre* et d'*écouter* en invoquant le sens : « si *entendre,* c'est comprendre le sens (soit au sens dit figuré, soit au sens dit propre : entendre une sirène, un oiseau ou un tambour, c'est chaque fois comprendre au moins l'ébauche d'une situation, un contexte sinon un texte), *écouter*, c'est être tendu vers un sens possible, et par conséquent non immédiatement accessible [201] ». Quant à Roland Barthes, il discerne e*ntendre* comme « phénomène physiologique[202] » d'*écouter* en tant qu'« acte psychologique[203] ». Une conception pas tout à fait partagée par François Bonnet, pour qui les deux termes sont égaux. Ce dernier fait appel à un nouveau mot, l'*inouï*, soit un son insaisissable, pour finalement une typologie en trois temps : « l'inouï, l'ouï désignant tout son qui fait trace et qu'on perçoit (percevoir, c'est toujours se souvenir immédiatement d'avoir perçu) et l'écouté, ou l'entendu, lié à tout audible

---

[197] *Idem.*
[198] BONNET ,François, *Les mots et les sons – un archipel sonore*, *op. cit*. p. 94.
[199] BONNET, François, *Les mots et les sons – un archipel sonore*, *op. cit*. p. 55.
[200] SCHAEFFER, Pierre, *Traité des objets musicaux*, Paris, Seuil, 1966, p. 113.
[201] NANCY, Jean-Luc, *À l'écoute*, Paris, Galilée, 2002, p. 19.
[202] BARTHES, Roland, *Écoute* in *L'obvie et l'obtus*, Paris, Seuil, 1992, p. 217.
[203] *Idem.*

intelligible, c'est-à-dire qualifié, identifié et évalué[204] ». Cette notion de *trace* est fondamentale chez lui, en tant que ce qui permet de rendre un son audible. L'audible n'est pas tout le son, il n'est pas implacablement domesticable, ce qui est plutôt excitant selon lui, dans une optique d'innovation. N'a t'il pas dit dans l'émission d'Alain Veinstein sur *France Culture* qu'il y a « un ineffable du son qui est une belle promesse à toutes les créations à venir[205] » ?



http://bit.ly/1B24KY3
Émission « Du Jour au Lendemain » d'Alain Veinstein,
recevant François Bonnet (14 novembre 2012) sur *France Culture*

Cette promesse se concrétiserait possiblement dans une nouvelle posture : l'*écoute participative*. Si paroles, bruits et musiques sont désormais recommandés à travers des *playlists* aux auditeurs, leur écoute, primordiale pour faire exister le son, pourrait devenir interactive. C'est tout le projet *SemanticHIFI*[206], développé par l'*IRCAM* (*Institut de Recherche et Coordination Acoustique / Musique*) et basé sur la totale action de l'utilisateur sur les sources sonores, leurs caractères acoustiques et les spécificités du lieu d'enregistrement. L'auditeur devient dès alors acteur de son écoute.

[204] BONNET, François, *Les mots et les sons – un archipel sonore*, *op. cit*. p. 57.
[205] « Du jour au lendemain », *France Culture*, [*podcast* disponible en ligne : http://www.franceculture.fr/emission-du-jour-au-lendemain-francois-j-bonnet-2012-11-14], publié le 14 novembre 2012, consulté le 11 septembre 2014.
[206] semantichifi.ircam.fr

III. *BANDE ORIGINALE* : IMMERSIVE AVANT INFORMATIVE

L'auditeur d'une *bande son* facultative, quelle qu'elle soit, devient lui aussi acteur de son écoute. Sa motivation pour appuyer sur le bouton *play* peut se nourrir d'un désir d'informations. Le son participe alors pleinement du récit. L'angoissante partition de John Williams dans les *Dents de la mer*[207] en est le meilleur exemple cinématographique. La *bande son* peut également alimenter une forme d'esthétisme et concourir à une immersion plus intense, que ce soit pour un récit, mais aussi pour un moment ou un espace.



http://bit.ly/1M1D0G1
John Williams – Thème *Les Dents de la mer*

A. Une histoire de synchronisation

Plus souvent rattachée à la natation qu'au son, la synchronisation représente l'action de coordonner plusieurs opérations, phénomènes ou événements entre eux, de manière simultanée. Musique et photos, bières et livres[208], bruits et moments, paroles et espaces peuvent nager conjointement et devenir intimement liés, l'un embrassant l'autre.

1. La *synesthésie* et la synchronisation des sens

La synchronisation est à rapprocher du concept de *synesthésie*. Les deux partagent d'ailleurs dans leur étymologie le mot grec *syn*, signifiant *union*, tandis que *chronos* est lié au temps et *aesthesis* à la sensation. Ce terme se caractérise par l'alliance de plusieurs sens. Les *synesthètes* peuvent donc sentir les mots, toucher les sons ou voir la musique, par exemple.

[207] *Les Dents de la mer*, film réalisé par Steven Spielberg, est sorti en 1975.
[208] Le blog leranchsansnom.free.fr chronique des livres tout en les associant visuellement à différentes bières. Exemple de chronique visible en *Annexe 15*, p. 122.



Image 13 : photo (© non précisé) d'une pholade, « *synesthète* total »

Même si tout le monde n'a pas la chance d'être une pholade, mollusque « *synesthète* total », « sensible à toutes les impressions extérieures, lumière, bruit, contact, odeurs, etc.[209] » comme le notait dès 1894 le médecin et critique sociologique Max Nordau, certains philosophes considèrent pourtant que la *synesthésie* est la norme pour tous. C'est en tout cas ce que conçoit Merleau-Ponty :

> La perception synesthésique est la règle, et, si nous ne nous en apercevons pas, c'est parce que le savoir scientifique déplace l'expérience et que nous avons désappris de voir, d'entendre et, en général, de sentir pour déduire de notre organisation corporelle et du monde tel que le conçoit le physicien ce que nous devons voir, entendre et sentir[210].

Toutefois, les observations sont plutôt colorées de « noir » pour les supporters de cette théorie : de nombreux tests [211] menés depuis 1996 visant à objectiver la perception synesthésique, par essence subjective, ont mis en lumière verte que tout le monde n'était pas

209 NORDAU, Max, *Dégénérescence*, Paris, Alcan, 1894, p. 250.
210 MERLEAU-PONTY, Maurice, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, Bibliothèque des idées, 1945, p. 265.
211 Parmi lesquelles : ASHER et al., 2009 ; BARON-COHEN et al., 1996 ; DIXON et al., 2004 ; EAGLEMAN et al., 2007 ; MATTINGLEY & RICH, 2004 ; MULVENNA & WALSH, 2006.

synesthète. Une étude notamment menée par Julia Simner[212] a montré que seulement 4 à 5% des adultes présentait une ou plusieurs formes de *synesthésie*. Plusieurs n'est pas un vain mot, il en existerait plus de 60 types différents[213] selon Sean Day, parmi lesquelles la synesthésie dite « graphème-couleur », soit des chiffres ou des lettres évoquant une couleur (62% de la population synesthésique, toujours selon Day), et l'« audition-colorée », en tant que correspondance son et couleur (15% environ).

Dès lors, les *synesthètes* les plus sensibles au son se créent leur propre *bande originale* liée aux phénomènes et événements se déroulant devant leurs propres yeux. La synchronisation est interne, automatique. Leur faible proportion dans la population a toutefois encouragé certaines entités spécialisées, voire certains artistes, à suggérer des *bandes sons* affiliées à des contenus, des espaces ou des moments. Dans la continuité des recommandations sonores amenées par l'*effet listes*.

2. Fonctions, composantes et apports

La *bande originale* répond à quatre fonctions principales. Elle encourage, premièrement, un travail d'écoute adossé à un travail de regard, une synchronisation des deux sens en somme. Elle influe, deuxièmement, le récepteur quant à son interprétation des images, l'interprétation qu'il va en faire. Elle focalise, troisièmement, l'attention de manière précise sur un détail de l'image, surtout par l'utilisation de paroles indicatives dites *voix-off*. Elle renseigne, enfin, quatrièmement, l'auditeur sur un possible événement à venir. En d'autres termes, la *bande originale* participe essentiellement de l'esthétisme et de l'informatif, façonnée par des sonorités avec pour chacune des caractéristiques propres.

La musique, premièrement, a tendance à illustrer les sentiments et jouer sur les émotions. Le projet *Transprose*[214] de l'artiste Hannah Davis et du chercheur Saif Mohammad renseigne ainsi pour mieux appréhender leur mise en musique de grands romans que « les octaves marquent la différence entre les moments de joie et de tristesse […], les notes courtes correspondent à des passages relativement concentrés en émotions […], plus il y a d'émotions

[212] SIMNER, Julia et al., « Synaesthesia : The prevalence of atypical cross-modal experiences », *Perception*, n°35, 2006, p. 1024 – p. 1033, [disponible en ligne : http://mobile.www.daysyn.com/Simneretal2006.pdf], publié le 9 août 2006, consulté le 11 septembre 2014.

[213] [Compte-rendu disponible en ligne : http://www.daysyn.com/types-of-syn.html], mis à jour le 8 août 2014, consulté le 11 septembre 2014.

[214] Projet évoqué plus tôt dans le Mémoire : « Transposer son roman préféré en musique », *Soon Soon Soon* [disponible en ligne : http://www.soonsoonsoon.com/bp10106], publié le 18 juin 2014, consulté le 29 novembre 2014.

différentes, plus les notes sont dissonantes[215] ». Des indications empiriquement prouvées par une étude[216] du chercheur britannique John Sloboda : les réactions physiologiques des individus soumis à l'écoute de musiques plus ou moins tristes étaient dépendantes des caractéristiques de chaque morceau. Ainsi, les appogiatures[217] mélodiques sont plus à même de provoquer des larmes tandis que les harmonies nouvelles ou inattendues, par exemple, vont créer davantage de frissons.



http://bit.ly/1wKv8BT
L'appogiature expliquée par Jean François Zygel

D'autres recherches ont montré que la musique douce, avec un tempo lent, proche de 70 *BPM*[218] comme le rythme cardiaque, avait des vertus apaisantes. Elle ferait, en effet, baisser dans l'organisme le taux de cortisol, l'hormone du stress[219]. Davis et Thaut[220] insistent de leur côté sur le système de la récompense : écouter une musique qui plait à l'individu le détendra, qu'elle soit rapide ou calme.



http://bit.ly/1Eax8JQ
Exemple d'un tempo de 70 *BPM*

[215] Traduction de : "The octave represents the difference between joy and sadness densities throughout the novel ; shorter notes correspond with more emotionally dense areas of the novel ; more emotion creates more dissonant notes (parts of the music that are relatively simple/consonant mean there are fewer emotions there)", [disponible en ligne : http://www.musicfromtext.com/], consulté le 29 novembre 2014.
[216] SLOBODA, John, « Music Structure and Emotional Response : Some Empirical Findings », *Psychology of Music*, volume 19, n° 2, 1991, p.110 - p. 120.
[217] Note d'ornement, étrangère à l'accord sur lequel elle s'appuie, marquée par une petite note (appoggiature longue) ou une note barrée (appoggiature brève), *Larousse.fr*, [disponible en ligne : http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/appoggiature/4714], consulté le 29 novembre 2014.
[218] Acronyme de : Battements par minute.
[219] KHALFA, Stéphanie, « Effects of relaxing music on salivary cortisol level after psychological stress », *Annals of the New York Academy of Sciences*, n° 999, 2003, p. 374.
[220] DAVIS, William & THAUT, Michael, « The Influence of Preferred Relaxing Music on Measures of State Anxiety, Relaxation, and Physiological Responses », *Journal of Music Therapy*, n°26, 1989, p. 168 - p. 187.

Dans un autre registre, les résultats d'une étude menée par Rauscher, Shaw et Ky ont souligné que la musique classique, et particulièrement celle de Mozart, favoriserait l'attention[221], dans le sens où cette dernière est immédiatement accessible à son auditoire, au contraire de Beethoven ou Bach, nécessitant une certaine initiation. L'éducation musicale serait également un facteur clé. Une étude menée par des Finlandais et des Italiens en 2013, et citée[222] par le professeur en neuropsychologie Hervé Platel, signale que les musiciens sont plus disposés aux effets positifs de la musique vis-à-vis de leur concentration. Les non-mélomanes doivent d'abord s'adapter avant d'en ressentir les bienfaits.



http://bit.ly/1pRcCVY
Mozart – *Requiem in D Minor*

La parole, elle, est liée à la voix et fait partie d'un système codé : le langage. Dans le cadre d'une *bande originale*, elle regroupe principalement le dialogue, le monologue et le commentaire. Elle apporte des informations par la teneur du discours, et concourt à créer une émotion par le ton et le timbre de la voix, le chanter ou le parler. Les bruits représentent quant à eux des sons enregistrés en prise dite « directe ». Ils renforcent l'aspect réel, l'effet dramatique (les bruits de pluie, par exemple), instaurent une impression de proximité et participent à la création du sens.

Enfin, il faut également composer avec le silence, qui crée un sentiment (de vide, notamment) et conforte par contraste un passage précédent ou suivant. Le silence peut ainsi générer un effet de tension, mettre l'auditeur en alerte.

3. Réserves

Les sonorités proposées de façon synchronisée avec un texte ou des images peuvent toutefois nuire à la concentration des lecteurs. Le couplage peut s'avérer négatif chez certaines

221 Résultats de l'étude de Rauscher, Shaw & Ky connue sous le nom d' « Effet Mozart ». Les étudiants ayant écouté auparavant une sonate de Mozart pendant dix minutes seraient plus performants vis-à-vis de tâches de raisonnement spatio-temporel. Étude « Music and spatial task performance », publiée dans *Nature*, volume 365, n°6447, 1993, p. 611.

222 « Travailler en musique : pourquoi ça peut être efficace mais pas n'importe comment », *Atlantico.fr*, [disponible en ligne : http://www.atlantico.fr/decryptage/travailler-en-musique-pourquoi-peut-etre-efficace-mais-pas-importe-comment-herve-platel-1010373.html], publié le 14 mars 2014, consulté le 29 novembre 2014.

personnes, surtout quand des paroles interviennent en fond. La lecture d'un texte, cas où il y a par le langage manipulation de notre réflexion intérieure, se trouverait gênée par des mots environnants. Hervé Platel, neuropsychologue et co-auteur du livre *Le Cerveau Musicien*[223], l'explique par des interférences, au niveau du lobe temporal[224], dans le traitement de ces mots lus et entendus simultanément.

Une étude[225] galloise menée en 2010 par Nick Perham et Joanne Vizard va même plus loin en se penchant sur la musique et ses possibles troubles : celle-ci dégraderait les capacités de mémorisation, surtout quand l'environnement acoustique se trouve instable, avec des sons de différentes natures et irréguliers. Et les résultats s'avèrent pires quand la musique écoutée est appréciée par la personne sensée se concentrer. D'un point de vue physiologique, une musique excitante, avec un tempo élevé, va avoir tendance à augmenter le rythme cardiaque, la pression sanguine et la respiration, et donc épuiser la concentration et jouer de façon négative sur l'attention du lecteur.

La *bande originale*, terme imagé où l'on imagine une trame horizontale et invisible, se base sur une liste verticale de sonorités faisant de l'ouïe une canne sur laquelle se repose la vue. Les deux se répondent sous certaines conditions – sons calmes, réguliers et non interférents – dans un équilibre esthétique et/ou informatif. Dans une synchronisation, surtout.

B. Les formes originales de la *bande son*

L'histoire de la *bande originale*, *acronymisée B.O.* comme un clin d'œil hasardeux à une célèbre marque de téléviseurs haut de gamme[226], est intimement liée au monde du cinéma. Son utilisation au début du siècle dernier renseigne sur le but recherché derrière cet accompagnent sonore, souvent musical.

1. *B.O.* et cinéma

Bande Originale a beau être utilisée du lundi au vendredi à 11h sur *France Inter*, le terme ne date pas de l'arrivée de Nagui sur les ondes[227].

---

[223] EUSTACHE, Francis, LECHEVALIER, Bernard & PLATEL, Hervé, *Le Cerveau Musicien. Neuropsychologie et psychologie cognitive de la perception musicale*, Bruxelles, De Boeck Supérieur, 2006.

[224] Le lobe temporal est responsable de nombreuses fonctions cognitives, comme l'audition, le langage et la vision de formes complexes.

[225] PERHAM, Nick & VIZARD, Joanne, « Can preference for background music mediate the irrelevant sound effect? », *Applied Cognitive Psychology*, volume 25, n°4, 2010, p. 625 - p. 631.

[226] *Bang & Olufsen* se définit comme la « référence haut de gamme en matière de téléviseurs, de systèmes audio, d'enceintes, d'audio pour automobile et bien plus encore ».

[227] Nagui anime depuis fin août 2014 l'émission *La Bande Originale* du lundi au vendredi à 11h sur *France Inter,* [disponible en ligne : http://www.franceinter.fr/emission-la-bande-originale], consulté le 11 septembre 2014.



Image 14 : *screenshot*-extrait du site de l'émission « La Bande Originale » *sur France Inter* (consulté le 1er mars 2015)

Rattachée essentiellement au champ cinématographique, la toute première *B.O.* sort en 1908 avec le film *L'Assassinat du duc de Guise*[228], d'André Calmettes et Charles Le Bargy. Elle est alors composée par Camille Saint-Saëns. Dès lors, la musique ne quittera (presque) plus le grand écran. Si le piano a été l'instrument de prédilection du début, grâce à sa grande variété de tonalités notamment, de grands orchestres l'ont progressivement remplacé, créant des effets plus puissants.



http://bit.ly/1BPHKza
Camille Saint Saëns - *L'Assassinat du Duc de Guise Op. 128*

D'abord convoquée pour couvrir le silence des films muets du début du XXème siècle, la musique de film va progressivement être consommée pour elle-même et renforcer rythmes et émotions, reflétant le climat de la scène jouée. Toutefois, les avancées techniques de l'époque n'offrent pas aux orchestres les conditions optimales pour synchroniser leur musique sur les images. Il faudra attendre l'invention du *Vitaphone* en 1926, enregistrant le son sur disque puis

228 Affiche du film visible en *Annexe 16*, p. 123.

le synchronisant avec le projecteur, pour que le timing entre musiques et scènes à l'écran soit parfait. Naissent alors de grandes complicités entre réalisateurs et compositeurs de films, entre le créateur visuel et le façonneur sonore où le dialogue, l'échange est permanent pendant le tournage et au montage. Citons Jean-Pierre Mocky et Vladimir Cosma, Claude Lelouch et Francis Lai ou encore Sergio Leone et Ennio Morricone. La musique peut aussi être une compilation de morceaux déjà existants, participant à la construction d'un sens audio. Le recours à Jimi Hendrix, Bob Dylan ou Mars Bonfire dans le film *Easy Rider*[229] permet ainsi à Dennis Hopper de renforcer sa critique de la société étasunienne de l'époque.



http://bit.ly/1APNXsj
Bande Originale du film *Easy Rider*

Outre la musique, la *bande son* est globalement tout ce qui constitue la partie sonore d'une œuvre. Elle peut rassembler des *voix-off*, des dialogues, des bruitages, des bruits naturels, de la musique, mais aussi des silences. Il est intéressant de noter qu'au début du XXème siècle se produisaient en parallèle certains bonimenteurs, chargés de commenter les scènes de l'écran muet. Plus tard, la synchronisation prenait place directement dans les studios de post-productions. Au tandem réalisateurs-compositeurs de définir si le son doit être incident avec les images, venir en plus, apporter du sens au récit, ou s'il vient plutôt fusionner avec les scènes pour les conforter. La construction d'une *bande originale* résulte de choix, en ce sens elle n'est pas obligatoirement le reflet sonore d'une « réalité » peinte par les textes ou les visuels. La *bande son* représente ainsi un élément signifiant du contenu avec lequel elle est synchronisée.

2. La *bande son* d'un espace, d'un moment…

La création d'une *bande son* pourrait se définir comme la construction, grâce à des sons, qu'ils soient musiques, paroles, bruits voire silences, de « la narration et de l'environnement d'un espace-temps donné[230] », comme le souligne Jean-Yves Leloup. Le journaliste français s'est ainsi penché sur le concept des marches d'écoute et des balades sonores : « la notion […] de

---

229 *Easy Rider*, réalisé par Denis Hopper, est sorti en 1969. Le titre est également celui d'une composition du groupe Iron Butterfly et d'un album des Byrds, dont l'un des titres figure dans le film.
230 LELOUP, Jean-Yves, *Digital Magma – De l'utopie des rave parties à la génération mp3*, *op. cit.* p. 36.

paysage sonore trouve de nouvelles applications sous la forme de parcours urbains entièrement sonorisés, à mi-chemin entre l'art, la fiction et le documentaire, destinés à être écoutés, et vécus, à l'aide d'un audioguide, d'un baladeur *MP3* ou d'un tout nouveau *smartphone*[231]». Le collectif new-yorkais *Soundwalk*[232] en est un très bon exemple. Emmenés par l'artiste pluridisciplinaire Stephan Crasneanscki, ces créateurs de balades sonores proposent notamment de se promener à Pigalle au son des murmures de la douce Lou Doillon[233], ou de déambuler à Hong-Kong aux bras de l'actrice Shu Qi[234]. Un simple téléchargement de fichier, au prix de 1$ unitaire, et un *upload* sur un baladeur MP3 permet ainsi de découvrir la ville de façon plus décalée qu'un audioguide à la voix robotique.



TOUR OVERVIEW

For adults only… get seduced by this erotic journey through the lustful neighborhood of Pigalle. Listen carefully to Lou Doillon's sultry voice as she leads you on, teasing you through the night. Flirt with prostitutes and transvestites, shy away from pimps, and get hypnotized by the neon sex shops under the influence of electronic beats by Sir Alice. An evening of love and romance can quickly gear into a late night of yearn and desire as you explore the underground bars, fetish nightclubs and old cabarets. Let go of your inhibitions as you explore the Parisian "red light district". Dare to be seduced by Lou Doillon's beauty, but beware of her indecent proposals…

Image 15 : *screenshot*-extrait de la page « Paris – Pigalle » du site de *Soundwalk* (consulté le 1er mars 2015)

[231] LELOUP, Jean-Yves, *Digital Magma – De l'utopie des rave parties à la génération mp3*, *op. cit.* p. 79.
[232] http://www.soundwalk.com/
[233] [Disponible en ligne : http://www.soundwalk.com/#/TOURS/paris_pigalle/], consulté le 12 septembre 2014.
[234] [Disponible en ligne : http://www.soundwalk.com/#/TOURS/lv_hongkong/], consulté le 12 septembre 2014.

« Promenades sonores[235] » est plus précisément le projet de *Radio Grenouille*[236], qui dans le cadre de « Marseille, Capitale de la Culture 2013 » a proposé à « des artistes, des documentaristes et des habitants » de composer des parcours afin de « faire partager à leur façon, entre exploration d'endroits méconnus et regard décalé du connu, le territoire de Marseille Provence[237] ». Véritables histoires à consommer *in situ*, ces *podcasts* ont permis de sonoriser nombres d'espaces locaux, jusqu'alors vierges de toute *bande originale*.



http://bit.ly/1CjxA9t
Exemple d'une des « Promenades Sonores » de *Radio Grenouille* :
Mehdi Ahoudig – *L'OM et le bon Dieu*

3. …ou d'un texte

Si l'espace est un sujet d'investigation pour le son, le texte et l'image sont également populaires auprès des créateurs. Quelques écrivains notamment se sont essayés à mettre des ponts entre la musique et leurs textes. C'est le cas de la jeune Ismène de Beauvoir, qui accompagne son *Contre-culture confiture*[238] d'une sélection musicale ou de l'Argentin Léandro Avalos Blacha et sa *playlist Youtube*[239] pour *Côté Cour*[240] aux *éditions Asphalte*. *Asphalte* qui en a même fait une rengaine, demandant à chacun de ses auteurs de lui fournir une sélection musicale berçant leur livre. Les titres sont tous imprimés sur le rabat des couvertures, ainsi qu'en écoute sur le site Internet[241] de la maison.



http://bit.ly/1E9Lewp
Playlist du livre *Côté Cour* de Léandro Avalos Blacha

---

235 *Screenshot* de la *home* du site visible en *Annexe 17*, p. 124.
236 http://www.radiogrenouille.com/
237 [Disponible en ligne : http://www.promenades-sonores.com/a-propos], consulté le 12 septembre 2014.
238 DE BEAUVOIR, Ismène, *Contre-culture confiture*, Paris, FYP, 2013.
239 [Disponible en ligne : https://www.youtube.com/playlist?list=PLVzRM6p_bm-tvigOslGiN48wqQh695JSJ], consulté le 12 septembre 2014.
240 AVALOS BLACHA, Léandro, *Côté Cour*, Paris, Asphalte, 2013.
241 http://asphalte-editions.com/

La musique peut également être le prétexte du texte, comme l'autobiographie *Electrochoc*[242] de l'artiste français Laurent Garnier, où des *playlists* se couchent sur le papier en tête de chaque chapitre[243]. Le C.D. n'est pas pour autant mis de côté. Il se retrouve même collé à l'intérieur de la couverture de la *Horde du Contrevent*[244], roman *fantasy* écrit par Alain Damasio. La *bande son* qu'il propose, composée par Arno Alyvan vise à retranscrire avec des textes, des bruits d'ambiance ou encore des chants tout l'univers du livre.



http://bit.ly/1jv2D74
Rone – *Bora Vocal* (avec la voix d'Alain Damasio)

Le C.D., également support fétiche d'inspiration pour le poète Martial Bécheau, qui en accompagne son recueil *Correspondance avec Moi-même*[245], avec la volonté de mettre en musique ses textes. Du côté des magazines, *Fear Drop*[246] escorte constamment ses numéros d'une petite galette thématisée selon le sujet principal. Dans le n°16 (Printemps 2012) intitulé « La Zone Grise » et consacré à propos à la synesthésie, le directeur de publication Denis Boyer explique sa démarche :

> J'ai demandé aux musiciens présents sur cette compilation de réfléchir au thème de ce *Fear Drop*, à la façon dont avec ou sans mots, le dessin et la forme naissent dans l'écoute de certaines musiques bourdonnantes, de manière progressive. Ainsi, ils ont accepté de travailler à un morceau dans lequel on sent l'harmonie, l'accord sortir de la texture, et pourquoi pas d'y esquisser un fantôme mélodique. Je me félicite d'avoir récolté des morceaux si riches, et différents les uns des autres[247].

---

242 BRUN-LAMBERT, David & GARNIER, Laurent, *Electrochoc : L'intégrale 1987-2013*, Paris, Flammarion, 2013.

243 *Playlists* également en écoute sur le site officiel de Laurent Garnier : www.laurentgarnier.com/electrochoc, consulté le 30 novembre 2014.

244 DAMASIO, Alain, *La Horde du Contrevent*, Paris, La Volte, 2004. À noter que la voix de l'écrivain se donne à écouter dans le morceau *Bora Vocal* de l'artiste Rone. Il s'agit de mots gravés sur dictaphone lors de l'écriture de ce roman, mis en musique ensuite. Mécanisme inversé.

245 [Disponible en ligne : http://www.grabuge-record.com/portfolio/correspondance-avec-moi-meme-la-memoire-froissee/], consulté le 12 septembre 2014

246 www.feardrop.net

247 BOYER, Denis, *Fear Drop*, La Ferrière sur Risle, Éditions Jeunes Garennes, n°16, 2012, p. 58.

La *bande son* peut, enfin, se retrouver « incrustée » dans le support presque-papier. Le livre-concept *Hvisl - Whispers of Iceland*[248] de Chloé Curé et Bertrand Lanthiez offre la possibilité de brancher son casque audio à un réceptacle de l'album et d'écouter des sons liés aux photos imprimées. Si les images ont remplacé les mots, la tentative de synchronisation se veut inédite par son dispositif.



Image 16 : photo du livre-concept *Hvisl - Whispers of Iceland* de Chloé Curé et Bertrand Lanthiez (© non précisé)

Ces *bandes originales* suggérées, dans une relation artistique espace-moment-contenu et son, vise principalement l'immersion du récepteur, révélateur d'une tendance de fond selon Jean-Yves Leloup : « nous vivons à l'âge de l'immersion sonore. Immatérielle par essence, la musique possède la capacité d'épouser les lieux et d'habiter les formes[249] ». Il pointe les

[248] CURÉ, Chloé & LANTHIEZ, Bertrand, *Hvisl - Whispers of Iceland*, Paris, auto-édition, 2014, [démonstration vidéo : http://vimeo.com/89790218], publiée le 22 mars 2014, consultée le 29 novembre 2014.

[249] LELOUP, Jean-Yves, *Digital Magma – De l'utopie des rave parties à la génération mp3*, *op. cit.* p. 43.

avancées technologiques et les nouveaux usages pour expliquer que cette musique « se greffe désormais sur la plupart des supports et des médias et finit par envahir à la fois notre intimité tout comme l'espace public[250] ». Ses mots sont humides : « sensuelle et insaisissable, elle hante et suinte des moindres recoins de l'espace, physique ou virtuel, dans lequel nous vivons[251] ».

C. L'immersion : plongée en *sons troubles*

Le sens premier de l'immersion reste l'action d'immerger un objet dans un liquide. Son sens abordé jusque là, en tant que « plongée » et fascination dans l'univers d'une œuvre, quelle qu'elle soit, n'est que figuré. Pourtant, il est une notion qui va réconcilier les deux : l'*éther*.

1. L'*éther*

Couramment utilisé à la fin du XIXème siècle et au tout début de nouvelles pratiques musicales, l'*éther* représenterait un fluide élastique où se baignerait l'atmosphère terrestre. David Toop, auteur d'*Ocean of Sound – ambient music, mondes imaginaires et voix de l'éther*[252] le qualifie d'« élément amorphe, une sorte de substance, proche de l'air, qui symbolise quelque chose sans forme et sans corps, similaire à la musique[253] », elle-même similaire à « quelque chose de l'ordre du parfum, de la fumée. Ces divers éléments partagent certaines propriétés communes. Cette qualité abstraite et incorporelle de la musique fait partie de son pouvoir de séduction et d'attirance, c'est une substance irréelle dont on peut saisir l'impact matériel[254] ». La métaphore aquatique ne revient que pour préciser le concept d'*ambient music*, musique d'immersion par excellence, « une façon d'être noyé sous la musique, de la subir ou de l'apprécier comme un élément liquide, qu'elle prenne l'apparence d'un simple filet d'eau ou d'un véritable déluge[255] ».

2. *Ambient Music*

Historiquement, cette nouvelle vague *ambient* prend forme avec Brian Eno. Le Britannique, qui a nagé dans les expériences psychédéliques des années soixante-dix, synthétise à sa manière et en musique les expérimentations spirituelles de ses aînés, et sort en

---

250 *Idem.*
251 *Idem.*
252 TOOP, David, *Ocean of Sound – ambient music, mondes imaginaires et voix de l'éther,* Paris, *Eclat*, 2004.
253 Tiré d'une interview réalisée par Jean-Yves Leloup, [disponible en ligne : http://globaltechno.wordpress.com/2009/03/21/david-toop-voyage-au-centre-de-lether/], publiée le 21 mars 2009, consultée le 12 septembre 2014.
254 *Idem.*
255 *Idem.*

1978 son planant *Ambient 1, Music For Airports*. Véritable *bande son* pour aéroport, l'album joue sur les harmonies aériennes et les synthés voluptueux. Dans un manifeste lié, Eno écrit :

> On peut définir une ambiance comme une atmosphère, une influence qui vous entoure, une sorte de couleur ou de nuance. Mon intention est de produire des œuvres originales ostensiblement (mais pas exclusivement) destinées à des situations et des moments particuliers, dans l'intention de créer un catalogue réduit, mais diversifié, de musique environnementale adaptée à une grande variété d'humeurs et d'atmosphères.

L'*ambient music* doit selon lui, représenter une expérience sensorielle, plus qu'une écoute musicale. L'auditeur doit autant pouvoir s'y raccrocher que l'oublier. Il rejoint et poursuit en ce sens les travaux d'Erik Satie, qui composait déjà vers 1920 une « musique d'ameublement », jouée pour que l'on ne l'écoute pas.



http://bit.ly/18F9SIu
Erik Satie - *Musique d'ameublement*

D'autres chercheurs et compositeurs se sont également penchés avant Eno sur l'idée de la musique expérimentale. Si Pierre Schaeffer invente dans son *Studio d'Essai* le concept de *musique concrète*[256], « faite pour être entendue[257] », John Cage, son contemporain américain, va lui se concentrer sur l'idée d'une musique informe, « musique dont les saillances formelles s'estompent[258] » précise François Bonnet, plus propice à l'abandon.



http://bit.ly/1o7Y4Rq
Pierre Schaeffer – *Étude aux chemins de fer*

256 Sons non nécessairement musicaux, issus du milieu urbain, industriel, naturel, par exemple.
257 Rapportée in *À la recherche d'une musique concrète*, Paris, Seuil, 1952, p. 117.
258 BONNET, François, *Les mots et les sons – un archipel sonore*, *op. cit.* p. 193.



http://bit.ly/1B2gmKG
John Cage – *Music for Marcel Duchamp*

L'italien Giacinto Scelsi compose lui une musique de type *indistincte*, à mi-chemin entre l'*informe* de Cage et l'*imperceptible*, qui ne fait pas qu'atténuer les effets sensibles de la musique.



http://bit.ly/18pLcTf
Giacinto Scelsi – *Pranam II*

Au contraire, sa musique en créé d'autres, propices à une atmosphère immersive, comme celle de La Monte Young et sa *Drone Music,* où le bourdonnement titille une « zone de passage entre l'abstraction et la figuration[259] ». La musique électronique, plus récente et à laquelle la « musique bourdonnante » peut-être liée, concourt également à une forme d'hypnose noyant corps et esprits, engendrée par l'usage de rythmes répétitifs et de boucles.



http://bit.ly/1AwxIvA
The Theatre of Eternal Music (La Monte Young & Marian Zazeela)
- Dream House 78'17"

[259] BOYER, Denis, *Fear Drop*, *op. cit.* p.14.

Pour boucler cette dernière et revenir à Eno, une variante scénique était composée en 2013 par l'artiste électronique allemand Apparat : l'album *Krieg und Frieden*, sous-titré *Music for Theatre*[260].



http://bit.ly/1M3Jeap
Apparat – *PV*

3. Le beau son : le *binaural*



Image 17: logo du site de *NouvOson*

L'immersion profonde d'un auditeur s'imbibe donc de sons particuliers, formant la *bande originale* d'un moment d'abandon. Si la musique, les paroles, le bruit, voire le silence ont leur importance, la qualité audio y est également pour beaucoup. Il semble ainsi difficile de se laisser bercer par des enceintes crachant une musique grésillant. Le beau son dans ses qualités formelles, pourrait bien se rebaptiser *son binaural* ou, plus transparent, « son en *3D* ». Cette technique d'enregistrement et de restitution sonore, basée sur les variations d'intensité, le décalage temporel et les variations spectrales[261], permet de reconstituer un paysage sonore

[260] L'album, sorti sur le label *Mute*, est le fruit d'une commande spéciale du directeur de théâtre Sebastian Hartmann pour l'une de ses pièces intitulée *Tolstoy's War and Peace,* montée en 2012.
[261] Le magazine *Sciences et Avenir* a réalisé une vidéo décrivant le procédé. À écouter au casque, [disponible en ligne : https://www.youtube.com/watch?v=iyb_gSkrd9k], publiée le 29 avril 2013, consultée le 12 septembre 2014.

spatialisé, accessible à travers un simple casque audio. La séquence du *coiffeur virtuel*[262] est devenue un grand classique pour découvrir le pouvoir immersif d'un tel son. *Radio France* est le média hexagonal à la pointe en la matière. Elle a lancé en mars 2013 sa plateforme *Nouvoson*[263], recueil de documentaires, concerts, fictions et autres proposés en *son binaural*.



http://bit.ly/1fg37we
Séquence binaurale du coiffeur virtuel
(à écouter au casque)

Sons atmosphériques et restitutions spatialisés se combinent pour intensifier l'expérience immersive, qui loin d'être autiste, « procède plutôt d'une expérience multisensorielle, dans laquelle l'usager modèle ou interroge son proche environnement, sous la forme de la rêverie, de l'évasion ou de la concentration[264] ».

Le son, loin d'être esseulé, sort avec sa *bande* pour s'immiscer dans les moindres recoins du temps et de l'espace. La ville a sa *playlist*, l'amour a sa *bande originale*, etc. Certains suggèrent, d'autres perçoivent, tous se font leur cinéma audio dans leur tête, jusqu'à vivre dans un *continuum* sonore, une vie *clipée*[265], synchronisée avec la musique, le bruit, la parole, voire le silence. L'immersion dans une bulle est recherchée à travers la musique, principalement. Les paroles, elles, ramènent davantage sur terre, apportant à la situation des informations nouvelles.

Ce fétichisme du son, cette « vie musicale contemporaine[266] » comme le claironne Adorno résonne chez les mélomanes, et montre bien toute la fascination que l'on peut éprouver dans certains types d'écoute. François Bonnet le reconnaît : « (la mécanique fétichiste) participe à l'élaboration de la sensation et peut même assumer le fait d'être une source d'exaltation. Poussé à son paroxysme, il y a un véritable raffinement à « ''machiner'' le sensible, à

[262] [Disponible en ligne : https://www.youtube.com/watch?v=ILYM4hdfAVs], publié le 28 mars 2012, consulté le 12 septembre 2014.
[263] nouvoson.radiofrance.fr
[264] LELOUP, Jean-Yves, *Digital Magma – De l'utopie des rave parties à la génération mp3*, *op. cit.* p. 107.
[265] Vient des clips musicaux, vidéo accompagnant les musiques.
[266] ADORNO, W. Theodor, *Le Caractère fétiche de la musique et la régression de l'écoute*, Paris, Allia, 2001, p. 28.

l'augmenter ou à le recouvrir d'un voile d'illusion[267] ». Les récits, tremplins vers voyages plus ou moins lointains, et avec eux leur support presse de prédilection, le livre-magazine, sont l'occasion d'expériences sonores, enrichissant au-delà des histoires en elles-mêmes, des moments d'abandon de l'esprit vers des contrées bercées par quelques notes de musique, le bruit de la pluie ou des paroles apaisantes. Le dispositif *transmédia* qui en serait à l'origine, loin de proposer des récits indépendants comme sa définition le suppose, lierait papier et digital dans une stratégie « bi-média » de « papier connecté ».

[267] BONNET, François, *Les mots et les sons – un archipel sonore*, *op. cit.* p. 110-111.

PARTIE 3 :

L'USAGE ET LES ATTENTES DES LECTEURS FONT QUE LA *BANDE ORIGINALE* CONNECTÉE AU LIVRE-MAGAZINE CONCOURT À UNE IMMERSION, AU MIEUX INFORMATIVE

La connexion entre papier et numérique, lecteur et revue, transite nécessairement par ceux qui la font. Les professionnels des livres-magazines – qu'ils soient directeurs de publication, chargés de développement digital ou encore liés au pôle *multimédia* – donnent le visage des revues d'aujourd'hui et s'inspirent pour demain des idées d'autres spécialistes, d'horizons variés. Producteurs radio, journalistes, chercheurs, compositeurs, artistes, etc. ont ainsi leur mot à dire et son à écrire en vue de façonner de nouvelles expériences de lecture. Celles-ci ne vont pas sans, doutes, intuitions et interrogations.

Quelques échanges téléphoniques et *mailés*[268] ont permis de recueillir l'avis de ces experts concernant les *facteurs clés de succès* qui gouverneraient les *bandes originales* de revues. L'idée sous-jacente est ainsi d'intégrer leurs remarques dans l'élaboration de l'expérimentation à destination des potentiels lecteurs, et de respecter le lien « émetteurs - récepteurs ».

[268] Si les questions à poser, en fonction du profil, suivaient initialement une trame, les différentes conversations se sont révélées résolument informelles.

I. LES INTERROGATIONS ET VISIONS DES SPÉCIALISTES

Du processus de création de ladite *bande originale* à sa communication aux lecteurs, en passant par le type de sons à proposer, les managers de médias et experts liés exposent leurs points de vue – parfois contradictoires – et questions quant à l'expérience proposée.

A. La création de la *bande originale* : pré ou post

L'idée d'associer une *bande son* à un article textuel ou visuel doit-elle venir avant même de débuter la conception de celui-ci ? François Bonnet, membre du *Groupe de Recherches Musicales de l'Institut National de l'Audiovisuel*, s'interroge. Sa réflexion nait d'un exemple : *Radical Computer Music*[269] de l'artiste Goodiepal, « pensé dès l'écriture avec une *bande son* ». Nait alors une question inhérente que Bonnet pose : « dans ce cas, qui est en charge de la réalisation d'une telle bande sonore ? ».



Image 18 : visuel du projet *60°43'Nord* de l'artiste Molécule

[269] GOODIEPAL, *Radical Computer Music & Fantastisk Mediemanipulation: A Corrected and Illustrated Transcript of the Official Mort Aux Vaches Ekstra Extra Walkthroug*, Copenhague, Pork Salad Press and MPH, 2009.

Anne Brunel, journaliste et productrice radio à *Nouvoson*[270], a sa réponse : le journaliste doit « travailler main dans la main et en symbiose avec l'ingénieur du son. Il doit y avoir un véritable duo, une entente totale ». Quand ce n'est pas une seule et même personne. Elle cite le cas de l'artiste Molécule, embarqué 34 jours sur un chalutier pour un reportage diffusé sur sa plateforme, *60°43'Nord*[271], et un livre-album intitulé *Abysses*[272]. Dans un autre registre, la journaliste admet que la *bande son* peut être même le prétexte d'un contenu visuel, comme dans *Tlemcen, un art de vivre la cité*, où l'émission représente « une tentative de mise en valeur du son spatialisé par le dessin[273] ». Le neuropsychologue Hervé Platel émet lui une idée originale : pourquoi certains artistes, à l'instar d'Hans Zimmer[274], ne se spécialiseraient-ils pas dans l'unique création de *bandes sons* dédiées aux livres-magazines ?



http://bit.ly/1emBDR7
Hans Zimmer – *Time* (Thème d'*Inception*)

Toujours est-il que cette vision asynchrone est partagée, notamment par le photographe Raymond Depardon lorsqu'il exprime dans *Errance* : « il y a un temps pour faire les photos, pour voyager et un temps pour parler de soi, donner une voix à la photo, renvoyer du son à l'image[275] ».

B. L'influence de la *bande son* sur le récit : nécessaire ou bonus

La place accordée à la *bande son* au regard du support écrit ou visuel peut être source de débat. Si certains considèrent la partie sonore comme un élément « bonus », à l'instar de Charles-Henry Groult – responsable développement web et application pour *Le Quatre*

[270] Plateforme web de *Radio France* consacrée à la diffusion en *streaming* d'œuvres sonores produites en son multicanal : nouvoson.radiofrance.fr.
[271] Reportage disponible à l'écoute, débutant avec le premier épisode, [en ligne : http://nouvoson.radiofrance.fr/documentaire/premiere-houle-premiers-motifs], consulté le 21 janvier 2015.
[272] Molécule, *Abysses*, Paris, Mille Feuilles, Éditions Classic, 2015.
[273] Émission disponible à l'écoute, [en ligne : http://nouvoson.radiofrance.fr/documentaire/tlemcen-un-art-de-vivre-la-cite], consultée le 21 janvier 2015.
[274] Hans Zimmer est reconnu comme l'un des plus grands compositeurs de musique de film. Il a notamment créé les *bandes originales* de *Gladiator*, *Pirates des Caraïbes* ou encore *Inception*.
[275] DEPARDON, Raymond, *Errance*, Paris, Points, 2003, p.42.

Heures[276] – pour qui la *bande originale* ne doit pas changer le cours du récit, ou encore Nathalie Paquet, fondatrice d'*Urban Expé*, la voyant comme un « plus non obligatoire pour la compréhension de l'histoire », d'autres la perçoivent comme une véritable valeur ajoutée. C'est le cas d'Arnaud Bes de Berc – chargé du développement digital de *The Eyes* – qui appréhende la *bande son* comme un contenu dont dépend l'article : « l'histoire ne devrait pas être plus tout à fait la même avec et sans le son ». Elle doit agir comme une valeur ajoutée au récit, le transcender.

Anne Brunel prône un renforcement des liens par le lien, l'URL en l'occurrence. À travers un article[277] paru sur le site de *France Inter* qui intègre des *players* à la place de certains mots du texte, la productrice radio montre à quel point le son doit pleinement intégrer le récit. La *bande originale* ne doit pas être superposée, mais former un tout avec le texte ou le visuel. « Le son, c'est de l'écriture » rappelle-t-elle.

C. Le contenu de la *bande son* : les bons accords

François Bonnet pose une nouvelle question concernant la *bande son* : « est-ce une sorte de toile de fond qui va créer une ambiance accompagnant la lecture ? ». Son interrogation, dans la continuité de l'influence de la *bande originale* sur le récit, suggère que le rôle de la *track*[278] serait possiblement de créer un environnement sonore propice. S'il est sujet de « toile de fond », rien d'anormal alors à voir Anne Brunel considérer l'art et la peinture comme des domaines à sonoriser. Le projet *Le Jardin des Délices à 360*[279], où l'artiste Vincent Munsch propose une écriture musicale du célèbre tableau de Bosch, est son illustration. *Le Cri*[280] de Munch, en est une autre, bien plus évocatrice. Le poète Martial Bécheau partage son avis et jauge que les *bandes sons* seraient aptes à accompagner les « livres d'art ».



http://bit.ly/Lh7dbr
Vincent Munsch – *Le Jardin des Délices*
(son binaural, à écouter au casque)

---

[276] « *Le Quatre Heures* – lequatreheures.com – est un nouveau média en ligne, fondé sur le concept de *slow info*. Une information qui prend le temps, se déclinant sous forme de reportages grand format, *multimédia*, sans clic. »

[277] « Il y a 60 ans, la Stratocaster», *Franceinter.fr*, [disponible en ligne : http://www.franceinter.fr/dossier-il-y-a-60-ans-fender-inventait-la-stratocaster], publié le 14 octobre 2014, consulté le 21 janvier 2015. Extrait visible en *Annexe 18*, p. 124.

[278] Synonyme de : piste sonore.

[279] Œuvre disponible à l'écoute, [en ligne : http://nouvoson.radiofrance.fr/musique/le-jardin-des-delices-360], consultée le 21 janvier 2015.

[280] Tableau visible en *Annexe 19*, p. 125.

Quels types de sons, justement ? Martial Bécheau, toujours, reste large : « un mélange de paroles, de bruits de fond et de musiques ». Jérôme Ruskin, directeur de la publication d'*Usbek & Rica*[281], est plus précis et trouverait original « d'avoir des bruits de fond pour compagnie ». Anne Brunel émet toutefois des réserves quand à la synchronisation sons et textes : « je suis en revanche très circonspecte face à cette association, car la lecture laisse peu de place à un imaginaire sous stimulation sonore ».

Et dans quel but ? François Bonnet donnait déjà une piste lorsqu'il choisit le mot « ambiance ». Arnaud Bes de Berc la clarifie en évoquant son ascendant sur les émotions, surtout avec le visuel : « associer le son à l'image doit amener le lecteur à la percevoir différemment et/ou provoquer des émotions que la lecture simple ne pourrait provoquer ». Un accord qui dérange Olivier Jouvray, responsable du pôle *multimédia* à *La Revue Dessinée* : « la musique provoque toutes sortes d'émotions qui viendraient se rajouter à celles provoquées par le contenu de l'article. Je trouverais cela très dérangeant. Imaginez que l'on diffuse une musique sur un reportage traitant la guerre en Syrie ! ». Dans la même veine, l'idée déplait à Hervé Platel d' « imposer un imaginaire » à travers la *bande son*.

Guillaume Heuguet, Doctorant en sciences de la communication au *CELSA Paris IV* & corédacteur en chef de la revue *Audimat*[282], se demande même si cet accord ne passerait pas au-dessus des usages actuels et des « connotations de chaque matériel sémiotique ». Selon lui, « il faudrait voir dans quelle mesure l'instrumentalisation du son au service de la lecture est cohérente avec les usages sociaux de la musique par les individus ».

D. La temporalité de l'accord

Si la question de la synchronisation se pose lors de la création de la *bande originale* avec l'article, elle garde également un intérêt lors de la lecture. Il est d'ailleurs intéressant de noter que ce dernier terme peut autant référer au texte qu'au son : « lecture d'un texte », « lecture d'une piste ». Ainsi, François Bonnet se demande « comment synchroniser la *bande* à la lecture du texte ? Doit-on chercher à établir une *bande* synchrone ? Ou au contraire doit-on séparer la temporalité de la lecture de celle de la *bande* ? ».

Les spécialistes interrogés s'accordent à souligner le problème du rythme. Olivier Jouvray opine que celui de la musique et celui de la lecture sont incompatibles : « le principe même de la lecture, c'est que chacun suit l'histoire à son propre rythme alors que la musique

[281] Trimestriel qui « explore le futur », créé en 2010 : usbek-et-rica.fr.
[282] Revue de critique musicale éditée par le festival des *Siestes Electroniques* : revue-audimat.fr.

impose le sien ». Guillaume Heuguet va en ce sens, rappelant que « la lecture dans la culture c'est quand même le modèle de la pratique libre, de l'idiorythmie et de l'interprétation ouverte ». Prolongeant le débat, il note un « paradoxe dans cette invention qui consiste à anticiper sur une nouvelle forme de participation active du lecteur […] et à surestimer l'intérêt pour l'individu à suivre un programme transsémiotique prévu pour lui ».

Naitrait alors l'idée d'un découpage et de moments dédiés à l'écoute et d'autres à la lecture ou au visionnage dans l'expérience proposée, déplaçant la problématique sur le champ des possibilités techniques.

E. Les supports soumis à la technique

« Simplicité d'utilisation » : ces termes de la bouche d'Arnaud Bes de Berc résument bien l'un des *facteurs clés de succès* principaux pour que le lecteur prenne part à l'expérience. Alors, « papier connecté » ou *digital only* ?

Si Anne Brunel, à travers son exemple d'article cité plus haut où se retrouvent incrustés des *mini-players*, semble voter pour un support unique, les possibilités techniques actuelles laissent entrouvertes des portes et des ponts entre le papier et le digital. Arnaud Bes de Berc évoque ainsi la « reconnaissance visuelle » qui caractérise le mode de fonctionnement de l'application *The Eyes* : un simple survol des pages concernées avec un *smartphone* et l'application ouverte permet de lancer des contenus inédits.

Toutefois, la plus grande incidence sur le choix d'un dispositif en particulier risque de venir de leur coût respectif. L'absence d'un modèle économique freine considérablement les éditeurs selon Nathalie Paquet, la réussite d'un tel binôme devant nécessairement passer par la gratuité de l'accès au son. Il est en effet fort à parier que les lecteurs ne soient pas prêts au *pay-per-listen*.

Charles-Henry Groult trouve une conclusion à cette discussion lorsqu'il souligne que sans pédagogie et communication, l'expérience offerte n'a que peu de chance d'être vécue, et ce quel(s) que soi(en)t le(s) support(s) convoqué(s). « La médiation est nécessaire », vient définitivement renforcer Nathalie Paquet.

Ces observations relatives à une expérience anticipée d'accord « son et texte » ou « visuel », amènent naturellement à la mise en place d'une expérimentation, proposée aux premiers concernés : les lecteurs.

II. L'EXPÉRIMENTATION VIS-À-VIS DES LECTEURS

Visant avant tout à définir si la synchronisation d'une *bande son* à un récit enrichit ou non l'expérience de lecture ou de visionnage de visuels, l'expérimentation qui suit tentera également de préciser quels types de sons sont les plus à même d'encourager l'immersion, ou d'apporter des informations supplémentaires au support lié. Le protocole se décline en plusieurs étapes, décrites ci-après.

A. L'envoi d'un questionnaire *Doodle* pour « panéliser »

La première étape rapporte à la transmission d'un lien de type *Doodle* à des personnes susceptibles d'être rencontrées physiquement dans les semaines suivant l'envoi. Ce lien – http://doodle.com/7ue5e89qdwicu3q3 – envoyé par message privé ou posté sur les réseaux sociaux *Facebook* & *Twitter*, activait l'ouverture d'une page où le texte suivant s'affichait :

IMPORTANT : Merci de renseigner votre mail en nom

-

Bonjour, je suis Guillaume Blot, étudiant en Master 2 "Communication, Marketing et Management des Médias" au CELSA.

Je rédige actuellement un Mémoire portant sur les "*bandes originales* de livres-magazines", soit des *bandes sons* qui accompagneraient la lecture d'articles hébergés dans des magazines de type *mook* (tels *XXI, 6Mois*, etc.).

Merci de répondre à ces 13 affirmations en cochant ou non la case correspondante.

Contact : heyguillaume@gmail.com

Treize affirmations étaient ensuite listées, accompagnées de cases, dans lesquelles le répondant affirmait son appartenance au groupe à travers un *cochage*.

1. Je suis lecteur de livres-magazines papier (aussi appelés *mooks*, tels *que XXI, 6Mois, Desports, Feuilleton, The Eyes*, etc.)

2. Je suis lecteur de récits *multimédias* en ligne (articles web composés de plusieurs contenus tels que texte, vidéo, son, etc.)

3. Je suis possesseur d'un *smartphone*

4. Je suis possesseur d'une tablette

5. Je participe à des expériences de récit *transmédia* (fictions, docus dérivés sur différents supports. Ex: *Star Wars* en jeu vidéo)

6. J'utilise le « papier connecté » (support papier enrichi d'un QR code par exemple permettant d'accéder à du contenu en ligne)

7. J'écoute littéralement la presse magazine (via *podcasts*, diaporama sonores, conférences, etc.)

8. Je suis musicien

9. Je travaille en musique

10. Je lis en musique

11. Je suis déclaré « synesthésique » (sens associé à un autre. Ex: voir une couleur précise lorsque retentit un son particulier)

12. J'écoute des *playlists* thématisées relatives à un espace, un moment, un support (Ex: la *playlist* du jogging)

13. Je crois aux *bandes originales* de livres-magazines

Ouverte du 15 octobre 2014 au 7 janvier 2015, l'enquête a recueilli la participation de 78 personnes. À noter que malgré des consignes claires, de nombreux répondants n'ont pas inscrit leur mail dans la partie « Participant ». Pire, certains ne se sont même pas identifiés, ou on fait le choix de surnoms peu déchiffrables.

B. La sélection du panel

L'objectif de cette « panélisation » est de faire ressortir des profils, qui, liés entre eux, représenteraient un groupe d'utilisateurs potentiels des *bandes originales* de livres-magazines.

Ce groupe serait idéalement composé :
- d'une majorité de lecteurs déclarés de *mooks*
- d'une majorité de personnes dites « connectées »
- d'une majorité de personnes utilisatrices du « papier connecté »
- d'une majorité de personnes lisant en musique
- d'une majorité de personnes adeptes de *playlists* thématisées
- de personnes autant lectrices de récits *multimédias* en ligne que non
- de personnes autant participantes à des expériences de récit *transmédia* que non
- de personnes autant auditrices de la presse magazine que non
- de personnes musiciennes
- de personnes travaillant en musique
- de personnes déclarées « synesthésiques »
- de personnes croyant aux *bandes originales* de livres-magazines

Résumé en un tableau :

	1	**2**	**3**	**4**	**5**	**6**	**7**	**8**	**9**	**10**	**11**	**12**	**13**
Espéré	75%[283]	50%	75%	75%	50%	75%	50%	Indif.	Indif.	75%	Indif.	75%	Indif.

Indif. : Indifférent

Le nombre d'expérimentateurs, faisant parti du groupe, doit être suffisamment élevé pour pouvoir faire ressortir des tendances. 20 sera considéré comme le nombre de personnes minimum à soumettre à l'expérimentation.

[283] Le pourcentage espéré correspond à la proportion désirée de personnes ayant coché la case « oui » pour chaque affirmation.

25 personnes ayant répondu au questionnaire initial ont finalement été choisies, et ce pour les raisons suivantes :

- Tentative de former un groupe proche du panel optimal
- Disponibilité pour l'expérimentation

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
Bauche Alexandra	X	X	X										
Blot Fabrice		X	X	X			X		X	X		X	X
Blot Françoise			X	X					X				X
Blot Mathilde			X	X								X	
Bravet Quentin			X	X					X				
Clerc Jean		X	X						X				X
Darees Brice		X	X	X		X	X		X	X		X	X
Galibert Adrien		X	X						X	X			X
Gervais Nicolas	X	X	X		X			X	X	X			
Guérin Claire		X	X	X								X	
Guiard Thomas		X	X	X			X		X			X	
Gras Clémentine	X	X	X			X	X		X		X	X	X
Gras Romain	X	X	X			X	X		X	X	X		
Le Gall Julie			X	X		X	X		X			X	
Lecomte Laurette			X	X					X			X	
Lorec Benoit		X	X						X			X	X
Loyon Justine			X	X		X			X			X	
Moriclet Vincent		X	X	X			X					X	X
Pioger Benoit		X	X	X					X	X		X	X
Potrel Alexia	X	X	X	X			X			X		X	X
Prangé Maxime	X	X	X		X			X	X	X		X	X
Rautureau Christopher	X	X	X										
Rousseau Marc-Antoine			X	X		X			X				X
Thommen Peter		X	X										X
Valero Alexis		X	X		X			X	X	X	X	X	X
TOTAL 25 PERSONNES	**7**	**18**	**25**	**14**	**3**	**6**	**8**	**3**	**18**	**9**	**3**	**15**	**14**

À l'égard du panel initialement espéré, la « disponibilité de l'expérimentateur » a eu, dans l'ensemble, priorité :

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
Rappel : espéré	75%	50%	75%	75%	50%	75%	50%	Indif.	Indif.	75%	Indif.	75%	Indif.
Atteint	28%	72%	100%	56%	12%	24%	32%	12%	72%	36%	12%	60%	56%

C. L'*expérimentation accompagnée*

1. Avant-propos

Les éléments du panel sont ensuite soumis à une expérimentation individuelle, décrite ci-après. Il est important d'avertir que toutes les remarques émises par les spécialistes n'ont pu être mises à l'épreuve de l'expérimentation, la priorité allant à la réponse de la problématique originelle.

Ce qui est expérimenté :
- Les différents types de sons propices au visionnage d'une série visuelle ou à la lecture d'un texte

Ce qui n'est pas expérimenté :
- Les différents types de supports possibles : uniquement lien papier - *smartphone* dans le cas présent
- Le *process* de lancement du *player* musical : manuel, sans *scan*, dans le cas présent
- Les conditions d'écoute : au casque audio fermé, dans le cas présent

2. Déroulement de l'expérimentation

Les 5 phases de l'*expérimentation accompagnée* sont décrites ci-dessous :

1ère phase : se rendre chez les *panélisés* avec
- 2 supports : *Feuilleton* n°10 (Hiver 2014) & *Desports* n°1 (Hiver 2013 – Printemps 2014)
- 1 *smartphone* (type *Apple - iPhone 4*) avec les 2 *bandes sons .mp3* : « MBO visuel. Echolilia – Timothy Archibald » (2'13) et « MBO texte. Politique du tatami » (2'30)
- 1 casque audio fermé (type *AIAIAI TMA-1*)
- 1 ordinateur (type *Apple - MacBook Pro*) avec fiches des questionnés

2ème phase : donner des explications
« Pour mon mémoire, je vais réaliser deux expériences qui se dérouleront chacune en deux temps :
- un temps de lecture / d'écoute
- un temps de debrief avec des questions simples que je vais poser
Il y aura une première expérience où il s'agira de visionner une série de photos, casque sur les oreilles, qui diffusera une *bande* de 4 sons, chacune durant environ 30''. Il y aura tour à tour des

bruits d'ambiance, des paroles explicatives, une musique, et une partie silencieuse. Puis une seconde expérience, où la série photo sera remplacée par un court récit.
- Je vais mettre le casque sur les oreilles, et donner le premier support »

3ème phase : lancer l'expérimentation liée à la série visuelle et poser les questions

1.1. Mettre la série devant les yeux et le casque sur les oreilles
1.2 . Lancer manuellement le *player*
1.3 . Poser les questions suivantes à la fin de la *bande son* de 2' :

« - Quelles sont vos impressions vis-à-vis de ces 4 sons : paroles, musique, silence, bruits ?
- L'un de ces sons vous a t'il apporté une immersion dans le récit ? (Si oui, comment ?)
- L'un de ces sons vous a t'il apporté des informations significatives sur le récit ? (Si oui, comment ?)
- Au contraire, les sons vous ont-ils gêné ? (Si oui, pourquoi ?) »

1.4. Écrire les réponses sur une fiche dédiée

CONTENUS DE L'EXPÉRIMENTATION ACCOMPAGNÉE - VISUEL

VISUEL – SÉRIE PHOTO

Support[284] : *Echolilia* – Timothy Archibald – *Feuilleton* n°10 (Hiver 2014), p. 54-71.

Feuilleton est un livre-magazine mêlant récits textuels et visuels. Dans le n°10, couvrant l'Hiver 2014, s'affiche un extrait de la série photo du photographe Timothy Archibald, intitulée *Echolilia*. Elle met en scène son enfant autiste, ce qu'explique un court texte de présentation page 55. Pour les besoins de l'expérimentation, le texte a été caché à l'aide de vignettes adhésives blanches. Seuls le titre de la série et le nom du photographe apparaissent. Un visionnage lent, sans *bande son*, permet de parcourir la série en deux minutes environ.

[284] Série visible en *Annexe 20*, p. 126.

BANDE SON



http://bit.ly/1GHZFpT
Bande originale série photo *Echolilia* – Timothy Archibald

D'une durée de 2'13, la *bande son* qui accompagne le visionnage des photos propose tour à tour :

- Des **paroles explicatives** sur la série (42'')
Il s'agit de la lecture par Françoise Blot-Bessonnet des deux premiers paragraphes du texte de présentation de la série, inscrit page 55 : « Elijah n'a que 5 ans lorsque son père, Thimothy Archibald, commence à le photographier. Ces clichés ont pour but, dans un premier temps, de capter les rituels et les obsessions de son fils autiste et de confirmer, images à l'appui, le diagnostic des médecins. D'un travail photographique clinique, les séances évoluent vers une authentique collaboration artistique entre un artiste et son modèle qui n'est autre que son propre fils, de surcroit absent. Cette relation dure 3 ans. Et donne à voir, en ligne de mire, un monde ritualisé, le monde d'Elijah, répétitif et plein de poésie ».

- Une **musique immersive**, extrait de la chanson *Fantino* de Sébastien Tellier (31'')
Fantino est la chanson conseillée par *Feuilleton* pour accompagner ces photos. Elle le renseigne page 55, sous le nom du photographe. L'extrait de 30 secondes a été tiré du passage 0'46 - 1'17. La musique est douce, rythmée par quelques notes de piano. Aucune parole n'est prononcée.

- Du **silence** (30'')
Absence totale de son.

- Des **bruits d'ambiance**, extraits du titre *Atmospheric Entry* d'Hans Zimmer (30'')
Cette clôture sonore de 30 secondes est marquée de bruits spatiaux, très planants. Ils sont tirés des trente premières secondes d'*Atmospheric Entry*, morceau de la *bande originale* du film *Interstellar* (2014), composée par Hans Zimmer.

4ème phase : lancer l'expérimentation liée au texte et poser les questions

1.1. Mettre le texte devant les yeux et le casque sur les oreilles

1.2. Lancer manuellement le *player*

1.3. Poser les questions suivantes à la fin de la *bande son* de 2' :

« - Quelles sont vos impressions vis-à-vis de ces 4 sons : paroles, musique, silence, bruits ?

- L'un de ces sons vous a t'il apporté une immersion dans le récit ? (Si oui, comment ?)

- L'un de ces sons vous a t'il apporté des informations significatives sur le récit ? (Si oui, comment ?)

- Au contraire, les sons vous ont-ils gêné ? (Si oui, pourquoi ?) »

1.4. Écrire les réponses sur une fiche dédiée

CONTENUS DE L'EXPÉRIMENTATION ACCOMPAGNÉE - TEXTUEL

TEXTUEL – COURT ARTICLE

Support[285] : *Politique du tatami. David Douillet versus Thierry Rey – Desports* n°1 (Hiver 2013 – Printemps 2014), p. 252-254.

Desports est également un livre-magazine, axé sports. Dans ce premier numéro, trois pages (252-253-254) sont consacrées en fin de revue à l'histoire sportive et politique qui unit et désunit à la fois Thierry Rey et David Douillet. Un visuel de Pierre Piech représentant une carte à jouer avec la tête dessinée des deux hommes illustre le récit, sur la première page, en dessous du titre. Une lecture à un rythme normal, sans *bande son*, permet de prendre cas de l'histoire en 2'15 environ.

BANDE SON



http://bit.ly/1DKNIyD
Bande originale de l'article *Politique du tatami. David Douillet versus Thierry Rey*

[285] Article visible en *Annexe 21*, p. 128.

D’une durée de 2’30, la *bande son* qui accompagne la lecture du récit propose tour à tour :

- Les **commentaires de Thierry Rey** lors de la finale de Judo des + de 100kg au J.O. de Sydney 2000 (30’’)

Tirés d’une vidéo[286] *Youtube*, les commentaires de Thierry Rey accompagnent le combat du judoka français David Douillet face au Japonais Shinichi Shinohara lors de la finale de la catégorie reine des « + de 100 kg » au Jeux Olympiques de Sydney (2000). Certains des mots qu’il prononce, parmi les cris de la foule, se retrouvent dans le récit écrit de *Desports* : « regardez ce monstre, ce monstre sacré. C’est un moment historique du sport français auquel on assiste. Regardez bien ce, ce jeune homme, qui vient de Normandie, 31 ans, père de trois enfants, qui a su, 3ème aux Jeux de Barcelone, Champion Olympique en 96, à trente secondes du bonheur faut pas faire de boulettes ».

- Des **bruits d’ambiance** de la foule présente lors de cette finale (30’’)

Les bruits de la foule sont issus du son environnant les commentaires de Thierry Rey. Un collage a permis d’obtenir un passage de trente secondes de cris et d’encouragements, plus ou moins perceptibles.

- D’une **musique immersive** : *La Marseillaise* jouée mais non chantée (1’03)

Il s’agit d’une version instrumentale de *La Marseillaise*, extraite d’une vidéo[287] *Youtube*, enregistrée en 2012 lors d’un match non-officiel de hockey sur glace. La qualité « salle » permet d’avoir une continuité après les bruits d’encouragements qui précédent ce passage.

- Du **silence** (27’’)

La *bande son* se termine par une absence totale de son, pour permettre au lecteur de terminer à son rythme.

5ème phase : clore l’*expérimentation* par une discussion libre

Des détails sur l’utilisation de l’expérimentation sont ensuite donnés à l’individu. Si celui-ci s’avère curieux, désire échanger au sujet des *bandes originales* de livres-magazines, et donner un point de vue, une partie « notes » peut être remplie sur sa fiche.

---

286 [Disponible en ligne : https://www.youtube.com/watch?v=7hvSmIrOwL4], publiée le 27 juillet 2008, consultée le 1er décembre 2014. Passage entre 1’27 et 1’57.

287 [Disponible en ligne : https://www.youtube.com/watch?v=zTXhE8UwOrg], publiée le 26 mars 2010, consultée le 1er décembre 2014. Passage entre 0’’ et 1’03.

III. DEBRIEF

Les verbatims des interrogés ont soigneusement été compilés[288] et confrontés vis-à-vis de leurs pratiques. Surtout, leurs ressentis ont été comparés entre eux, afin de répondre à la problématique initiale. L'objectif originel étant de définir, grâce à ces témoignages, si de façon globale les *bandes originales* de livres-magazines enrichissent ou nuisent à l'expérience de lecture. L'affinage « son », avec quatre sonorités différentes, et « contenu lisible/visible », avec des photos et du texte, séparés, permet de préciser les *facteurs clés de succès*, ou d'*échec*.

Suite aux expérimentations, les remarques et recommandations inhérentes sont développées ci-après.

A. Un enrichissement net pour l'accord « visuel & son »

Les retours d'expérience montrent que la diffusion d'une *bande originale* lors du visionnage d'une série de photos sur papier accroit l'immersion dans celle-ci grâce à la musique, et apporte davantage de sens et d'informations avec des paroles choisies. Une superposition musique et mots est même conseillée.

1. Un silence presque gênant

Rares sont les interrogés à avoir été perturbé par la diffusion de la *bande originale*. Si certains se sont plaints de la partie « bruits de fond » (huit au total), leur trouble aura davantage été provoqué par le choix de celui-ci – « les bruits n'avaient rien à voir avec la série, selon moi » –, son ton résolument sombre : « c'était angoissant. Cela correspondait plus au noir. Plus à la fin », « j'ai eu envie de fermer le livre. C'était angoissant ».

Le tiers des expérimentés a ainsi affirmé n'avoir ressenti aucune gêne, quel que soit le son diffusé dans le casque pendant la visualisation de la série de Timothy Archibald. Le dernier tiers a même évoqué un léger désagrément au moment du silence. Non pas que l'absence de toute sonorité explicite empêche de regarder les photos, mais l'intromission d'une partie silencieuse dans une *bande son* perturbe l'auditeur – « j'ai trouvé étrange cette partie silence, parce qu'elle était entourée de bruits. Selon moi, il ne devrait y avoir aucun silence, ou que du silence », le bouscule (« j'ai été surpris. Le silence a créé une rupture »).

[288] Fiches debrief disponibles en *Annexe 22*, p. 129.

2. L'apport des paroles pour le sens

Sans réelle surprise (emploi de « forcément », « c'est évident »), les interrogés ont souligné le rôle positif des paroles pour une connaissance approfondie du contenu visuel (seize personnes l'ont clairement affirmé). Un bonus de contextualisation non négligeable pour certains : « cela m'a permis de contextualiser les photos et me donner des clés pour déchiffrer », « cela permet de contextualiser correctement » ou « j'ai aimé, cela expliquait bien le contexte des œuvres » ; qui encourage à rentrer plus rapidement dans la série pour d'autres (« cela a été une mise en entrée du sujet, qui m'a permis de comprendre de quoi il s'agissait »).

Si une dimension « plus rationnelle » peut-être apportée grâce aux paroles, l'émotion qu'elles peuvent engendrer n'est pas non plus absente : « lorsque j'ai appris à travers les paroles que l'enfant était autiste, j'ai tout de suite eu plus de sensibilité » et « les paroles m'ont procuré un peu d'émotion, parce que je vais être maman. C'était beau ». Le sujet, compassionnel, n'étant toutefois pas tout à fait étranger à ce ressenti.

3. La musique reste le son propice pour les sensations

La moitié (treize personnes) des expérimentés a pointé le pouvoir « sensationnel » de la musique, jouant sur leur humeur : « elle m'a provoqué de l'émotion », « la musique m'a procuré une émotion » ou « elle m'a donné plus de sensations ».

Un *mood* mélancolique (« cela m'a procuré un sentiment de tristesse », « elle a donné un côté dramatique, assez gris, humide ») ou au contraire joyeux : « il en ressort un sentiment de douceur, une tranquillité, une sérénité », « j'ai trouvé la série moins triste. Il y avait plus de poésie, elle était plus gaie, on part sur autre chose » ou enfin « la musique a agit comme une conclusion, qui serait positive ».

4. Parole et musique se pacseraient bien ensemble

Alors que « musique » et « paroles » ressortent nettement comme son pour accompagner la visualisation d'images comme des photos, certains expérimentés, quatre au total, ont clairement exprimé le souhait de les voir ensemble, fortement liés : « j'ai bien aimé le basculement entre les paroles et la musique. Comme sur *France Culture*. […] Les deux, paroles et musique, sont nécessaires ». Voire superposés : « j'aurais préféré qu'il n'y ait pas de césure entre les paroles et la musique, que les deux soient ensemble ». Différente d'une simple chanson, l'alliance aurait le bon goût d'encourager l'immersion tout en apportant des informations supplémentaires quant au contenu coordonné.

B. Une expérience surtout marquante pour l'alliance « texte & son »

Moins plébiscitée qu'avec les visuels, la synchronisation *bande son* et texte a le mérite de bousculer les habitudes de lecture des interrogés. Si une *bande originale* est envisageable pour son aspect immersif, celle-ci ne doit pas comporter de paroles distinctes.

1. Une déstabilisation générale

Réfractaires par principe, trois interrogés ont clairement insisté sur leur incapacité de lire avec une *bande son* dans les oreilles : « tout m'a dérangé, m'a perturbé. Je réfléchissais constamment sur le pourquoi du choix de ce son là », « les paroles, les bruits et la musique m'ont perturbé », « les paroles, les bruits et la musique m'ont déconcentré. J'ai besoin du silence pour lire » ou plus consensuel : « j'ai été gênée. J'ai préféré l'expérience visuelle ».

Même les bruits (« j'ai eu encore plus de mal à me mettre dedans » et son presque-contraire « j'arriverais bien à me mettre dedans même si les bruits sont anxiogènes ») et la musique (« j'ai été déconcentré », « cela m'a vraiment gêné »), ont su jeter un trouble chez certains expérimentés.

Le désagrément le plus prononcé (quatorze interrogés) est toutefois à lier, sans surprise, au duo « paroles – texte » : « les commentaires m'ont gêné. Je n'ai pas su où me mettre » et « il y avait beaucoup d'infos en peu de temps ». Le rejet est souvent lié à l'extrême difficulté pour se concentrer : « j'ai eu du mal avec les commentaires. Je n'ai pas réussi à faire abstraction de ceux-ci pour lire », « je n'ai pas réussi à bien me concentrer » et tout simplement « j'ai été déconcentré ». Certaines personnes soulignent même l'impossibilité pour elle d'expérimenter cette synchronisation : « j'ai laissé tomber dès les premières lignes. Au début je voulais faire les deux. Mais je me rends compte que j'ai dû relire le début » et « je n'ai pas *kiffé*. Cela m'a *embrouillé*. Je n'ai jamais réussi à lire avec la musique. Mon cerveau se dirige plutôt vers l'audio ».

2. La création d'une ambiance par le son

Le son, notamment les bruits de fond et la musique, permet toutefois à certains expérimentés de se plonger plus facilement dans le texte, et de s'en imprégner davantage : « ils ont permis de créer une ambiance ». Si quelques interrogés louent le pouvoir des bruits d'accompagnement (« j'ai essayé de resituer le contexte avec les bruits. Je me suis vu devant une salle de sport, ou devant la télé » ou « c'était encore plus fort avec les bruits de salle »), d'autres ont été touchés par la musique, et plus précisément *La Marseillaise*, chargée de

symboles : « j'ai été attentif. Je trouvais qu'elle allait bien avec le texte, qui déviait du sport vers la politique », « j'ai eu un ressenti patriote. Cela avait du sens avec le texte », « elle m'a interpellé. C'est l'Elysée. J'ai eu une vraie sensibilité », « j'ai ressenti de la fierté », ou encore « *La Marseillaise*, c'était sympa, bien dans le contexte. Cela pousse la fierté », « j'ai ressenti la fierté de la France, d'un exploit français ».

Quelques cas laissent entrevoir tout le paradoxe des paroles pour l'expérience : bien que gênantes pour la lecture, elles confèrent un aspect plaisant au moment. « J'ai bien aimé l'extrait, même si cela m'a un peu gêné. J'ai dû ralentir » ou « j'ai été gêné, même si cela met bien dans le bain. Cela a été un réel apport » illustrent bien ce ressenti. Quand bien même certains n'y ont vu aucun trouble pour leur concentration : « j'ai trouvé la synchronisation trop forte. Cela ne m'a pas perturbé ».

Un consensus pourrait être trouvé dans une forme d'alternance entre les paroles et le texte, déduit de cette proposition indirecte : « j'ai voulu commencer à lire et écouter en même temps. Finalement, je me suis résolu à écouter les commentaires d'abord, puis à lire ensuite ».

C. Peu de différences en fonction des pratiques

Un ciblage des lecteurs les plus à même de profiter de cette expérience sonorisée de lecture/visionnage avait été entrepris lors du choix des personnes allant être soumises à l'expérimentation. L'idée était ainsi de voir si certains groupes de personnes vivaient d'une façon particulière les synchronisations tentées.

En réalité, aucune différence majeure n'a été repérée. Les lecteurs déclarés de *mooks* apprécient tout autant la musique et les paroles pour accompagner leur série visuelle, alors qu'ils éprouvent une réelle gêne avec les mots prononcés à haute-voix lors de la lecture d'un texte. Même constat chez les adeptes des *playlists* thématisées et les utilisatrices du « papier connecté ». Il est à noter que les personnes lisant habituellement en musique ne se sont pas montrées plus sensibles à celle-ci dans l'expérimentation. Ils ont d'ailleurs préféré les bruits de fond pour accompagner le texte. Des bruits de fond également privilégiés par les personnes dites « connectées » pour mieux s'immerger dans les photos.

Les lecteurs de récit *multimédia* semblent particulièrement attachés au couple « paroles et musique » pour visualiser des photos (parmi les quatre du total n'ayant pas départagés musique et paroles, trois font partie de ce groupe). On retrouve une inclinaison similaire pour ceux qui « écoutent la presse », via des *podcasts* notamment, avec une proportion plus importante dans cette communauté de personnes ayant aimé la synchronisation « paroles et

texte ». Alors que chez les « travailleurs en musique », celle-ci ressort naturellement pour escorter la visualisation de photos et la lecture de textes, la tendance n'est pas aussi marquée chez les musiciens, plus disparates dans leurs choix de synchronisation. Les rares *synesthètes* interrogés n'ont évoqué que la musique et les bruits de fond pour s'immerger dans les photos, et n'ont peu fait état d'informations reçues à travers les deux *bandes originales* écoutées. Enfin, les « croyants », ceux mettant une pièce sur ces *bandes originales* de livres-magazines, sont plutôt réceptifs aux *bandes sons*, que ce soit pour aller avec du visuel (préférence pour l'ensemble musique-paroles) ou du texte (plutôt bruits de fond et musique).

D. Des remarques constructives

Les observations effectuées permettent de dresser une liste de doléances vis-à-vis des *bandes originales* de revues. Qu'elles soient relatives à la qualité du son, à la technique de diffusion, au rythme de la *bande* ou encore à la place du silence, ces remarques participent à l'affinage de la synchronisation.

Si l'expérimentation s'est attachée à la forme et aux ressentis, le fond et donc le choix du son reste un élément majeur du succès de la *bande originale*. Ainsi, les bruits de fond « spatiaux » de la *bande son* liée aux photos ont parfois déplu : « je mettrais un bémol sur le bruit de fond final », « je n'ai pas aimé le dernier, le bruit », « je n'ai trop aimé les bruits », « j'ai ressenti un décalage avec les bruits de fond », « j'ai eu envie de fermer le livre. C'était angoissant » ou bien « les bruits étaient un peu angoissants ». Ce qui compte, ici, semble la nécessité d'une pertinence du lien entre l'image et le son, que d'autres ont su, à l'inverse, louer : « l'aspect spatial se marie bien avec le visuel », « parfait, en accord », « cela convenait parfaitement pour le coup », et « elle était bien adaptée aux images ». Attention également à ce que la musique ne soit pas déjà trop connue, ou connotée. *La Marseillaise*, musique de la *bande son* accompagnant le texte, a ainsi vampirisé l'attention de certains expérimentés : « j'y suis trop habitué pour qu'elle me fasse quelque chose » et « je n'ai rien ressenti. Limite, cela m'a même gêné. Cette musique est trop connotée. J'ai décroché ». La qualité sonore de la *bande* doit également être irréprochable, pour éviter les critiques de type « je n'ai pas aimé les bruits de fond, à cause des *loops*, mal faites ». Son volume également : « attention à bien gérer le volume ».

Le découpage net de plusieurs sons dans une même *bande originale* semble à proscrire. Surtout s'il y a intromission d'un silence. Cette arrivée soudaine d'un blanc a été source de gêne pour sept interrogés, vis-à-vis du visuel : « j'ai trouvé étrange cette partie silence, parce qu'elle était entourée de bruits. Selon moi, il devrait y avoir aucun silence, ou que du silence », « j'ai été gêné. Le silence m'a arrêté dans ma réflexion », « non, je ne pensais pas qu'il y avait un autre

son ensuite » ou bien « j'ai été surpris. Le silence a créé une rupture ». Même son de cloche pour son lien avec le texte : « le silence m'a perturbé, à cause des bruits précédents. Je me suis mis à faire attention à tous les bruits dans le salon. J'ai l'impression d'avoir survolé le texte », « j'ai eu la sensation d'être en retard par rapport au texte. J'ai une relation assez sourde à la lecture. Le fait d'avoir commencé avec du bruit était *cool*, mais avoir du silence ensuite m'a perdu » ou encore « cela m'a donné l'impression d'être en retard. Cela m'a perturbé d'être à la *ramasse*. C'est un problème perso de lenteur vis-à-vis de la lecture que j'ai. Le silence m'a permis de lire plus vite et donc de moins bien traiter l'info. Il ne devrait pas y avoir de césure son et *non-son* ».

Ce silence qui, s'il n'arrive pas brutalement, reste le son le plus propice à la concentration pour la majorité des interrogés. Autant synchronisé au visuel (« le silence se prête bien également. J'ai été plus concentré sur les images », « dans ma lecture, ça m'a laissé le temps de réfléchir. Le silence a agit comme une pause », et « le silence m'a permis de prendre du temps pour comprendre »), qu'au textuel (« j'ai été plus concentré sur ce que je lisais. J'ai moins été influencé », « le silence m'a permis de finir la lecture gentiment », « il m'a permis de me reconcentrer sur la lecture. Il est intervenu à une partie du texte qui était selon moi la plus intéressante » et enfin « le silence m'a permis de me recentrer sur le texte »).

Ces ressentis, exprimés au regard de la synchronisation du son avec le récit, dessinent des recommandations quant au développement de *bandes originales* de livres-magazines. Leurs influences sur l'expérience de lecture – positives pour le récit visuel, mitigées concernant le récit textuel – et leurs apports – plus relatifs à l'ambiance qu'au sens – permettent surtout de dresser des *facteurs clés de succès*, *food for thought* à destination des managers de revues.

IV. RECOMMANDATIONS

Les préconisations pour créer et mettre en place des *bandes originales* de livres-magazines, et de manière sous-jacente, de récits, divergent en fonction du contenu primaire. Les conditions de composition et de diffusion, eux, restent les mêmes.

A. La synchronisation *bande son* et récit visuel fortement recommandée

Une *bande son* propice à la visualisation de photos, d'images et/ou d'illustrations, doit principalement se composer de bruits de fond liés au sujet principal du récit, et ce afin de lui conférer une ambiance particulière, pour s'y immerger plus intensément. Une musique peut également être envisagée, à condition qu'elle ne soit ni trop connotée, ni trop chargée en symbole, le risque étant une vampirisation du sonore sur le visuel. Des commentaires peuvent se superposer sur l'ensemble bruits de fond / musique, dans le but d'apporter des informations supplémentaires sur le récit (présentation des photos, du dessinateur, etc.). Les paroles doivent idéalement être placées au début de la *bande son*.

Si une synchronisation « son et récit visuel » peut s'envisager sans risque de nuire à la concentration du lecteur, l'accompagnement d'un récit textuel avec une *bande originale* doit rester exceptionnel et maitrisé. Des bruits de fond ou de la musique peuvent être envisagés, sous les mêmes facteurs clés que le paragraphe précédent. Les paroles sont en revanche à bannir, celles-ci risquant de gêner l'attention du lecteur.

B. Des conditions de réussite

La composition des *bandes sons* doit se faire à travers une complicité totale entre le producteur de contenu primaire (le journaliste, le photographe, l'illustrateur) et le réalisateur sonore. La matière sonore doit idéalement être originale et inédite, pour éviter notamment le risque d'une musique, de paroles ou de bruits de fond vampirisant car fortement connotés. Cette solution est également souvent moins coûteuse[289] que l'utilisation d'un son – une musique, cas le plus courant – préexistant. Le cadre légal[290] doit ainsi être étudié, les droits d'auteurs ayant

---

[289] « Dans la majorité des cas, la musique préexistante coûte plus cher (voire beaucoup plus cher...) que des compositions originales » : propos de Marc-Olivier Dupin, dans son rapport de mission sur la musique à l'image, datant d'octobre 2011, [disponible en ligne : http://www.cnc.fr/c/document_library/get_file?uuid=5642226b-2640-4a9e-b591-7ea337904e3a&groupId=18], publié le 9 octobre 2011, consulté le 24 février 2015.

[290] Les règles de la synchronisation *presse* sont sensiblement les mêmes que celles liées à l'audiovisuel, le cinéma en particulier. Dans le cas d'une création originale, un contrat d'auteur ouvrant le droit de reproduction de l'œuvre, et un contrat d'enregistrement, sont signés par le média et le compositeur. S'il s'agit de l'utilisation d'un son préexistant, l'accord de l'éditeur de l'œuvre et du producteur sont

une influence directe sur le prix de la *bande*. La durée de la *bande originale* doit sensiblement se caler sur le temps moyen nécessaire pour visualiser ou lire le récit. Sa qualité doit être irréprochable, et le son de type *binaural* est un atout indéniable dans une perspective d'immersion. À cet effet, la diffusion de la *bande* est à privilégier via un casque *fermé* – permettant une isolation acoustique quasi-totale – lié à un *device* type *smartphone*. La technique à utiliser pour lancer le *player* est la reconnaissance d'image. Fluide, le *process* ne nécessite que le téléchargement au préalable d'une application dédiée. Enfin, il semble nécessaire de communiquer de façon visible au début de l'article pour informer le lecteur de la possibilité d'accompagner sa visualisation ou sa lecture d'une *bande son*.

C. Récapitulatif



Tableau 4 : infographie synthétisant les recommandations de synchronisation et de conditions

nécessaires, matérialisé par la signature d'un *contrat de synchronisation*. Les médias peuvent également avoir recours à une librairie musicale.

Le « papier connecté » doit approfondir son lien avec l'audio et laisser s'enrichir de créations sonores pour accompagner certains de ses contenus. Si la mise en place d'une *bande originale* de récit textuel semble d'une portée limitée pour le lecteur quant à l'apport du son pour le contenu initial, la mise à disposition d'une *B.O.* pour une série visuelle, composée de bruits de fond et/ou de musique et accompagnés de commentaires explicatifs, est une démarche fortement recommandée. Un consensus se dégage au sujet de la nécessaire simplicité et fluidité du dispositif, et de la qualité irréprochable du matériel sonore.

L'appréhension des usages et attentes des lecteurs ne pouvaient passer que par une expérimentation. Destinée à de potentiels utilisateurs de *bande originale* de récit, l'expérimentation imaginée s'est construite sur un terrain bêché par les nombreuses remarques et interrogations de spécialistes liés aux revues, à la recherche médiatique et au son. Bien que toutes n'aient pu être prises en compte lors des mises en situation, la plupart, et notamment celles liées aux ressentis et à l'apport d'informations supplémentaires à travers la *bande son*, ont été abordées. Un enrichissement de l'expérience de lecture, grâce à une immersion plus intense, est particulièrement ressorti dans le cadre d'une synchronisation bruits de fond et/ou musique et récit visuel. Une meilleure compréhension de celui-ci est ressorti lors de l'ajout de paroles explicatives, au début de la *bande son*. Les conclusions ne sont pas aussi tranchées pour l'alliance *bande originale* - récit textuel. Si certains expérimentés ont apprécié un accompagnement sonore lors de leur lecture – et particulièrement les bruits d'ambiance – leur nombre est trop faible pour dégager une tendance quant à l'apport du son pour de l'écrit. L'espoir d'un lien entre commentaires oraux et récit textuel ne semble pouvoir passer que par une alternance entre les deux. Seul le digital et ses possibilités de découpage fluide entre contenus écrits, audio ou encore vidéo semble être à même de leur construire un pont. Désynchroniser l'expérience pour en créer une nouvelle.

CONCLUSION

Écouter le papier. Cette synchronisation trop peu creusée pourrait quitter le monde des fantasmes *synesthésiques* pour atterrir sous peu dans celui bien réel des livres-magazines. L'enrichissement de lecture promis et appréhendé, surtout relatif à l'alliance « musique/bruits de fond et visuels » augure de belles expériences *transmédia* et « papier connecté » pour les *mooks*.

Les hypothèses initiales – tantôt frileuse concernant l'interactivité proposée et le traitement de l'audio par les livres-magazines, tantôt optimiste quant aux possibilités offertes par le format récit propre aux *mooks* – se sont ainsi confirmées. La surmobilisation des sens, redoutée pour l'expérience de lecture, ne s'est, elle, vérifiée que dans le cas d'une simultanéité « paroles et texte ».

Au delà d'immerger davantage le lecteur et d'apporter des informations supplémentaires aux récits de mots et d'images, la *bande originale* a le potentiel de participer à l'identité même du support hébergeur : la *revue-marque*. Conséquence d'un nouveau positionnement, les médias se muent en effet en véritables *marques*[291], réceptacles propices à la formation de communautés. La création de *bandes sons* liées aux livres-magazines rentrerait alors dans une stratégie plus globale de *marketing sonore* à l'intention des lecteurs potentiels. Il est d'ailleurs intéressant de noter la polysémie du mot *marque*, autant lié au support médiatique qu'au son dans la conception de François Bonnet : « la trace est l'auxiliaire de préhension du son, la marque, elle, en tant que premier élément qualificatif, établit ce lieu certain d'où le son peut être convoqué, lieu que la trace a supposé et vers lequel elle conduit le sonore[292] ». Raymond Murray Schafer avait plus tôt[293] fait état d'un *soundmark* – une *marque sonore* – qui par ses qualités propres, permettrait de caractériser une communauté et signerait acoustiquement un territoire. La *bande son* d'un *mook* se retrouve définitivement dans cette vision comme facteur de territorialisation pour la marque.

---

[291] Le concept de *média-marque* a été mis en avant par Valérie Patrin-Leclère. La maître de conférence au *CELSA* soulignaient les deux principaux phénomènes qui attestent ce nouveau positionnement du média comme marque en introduction au séminaire de l'*Institut de Recherches et d'Etudes Publicitaires* (*IREP*) « Médias-marques, jeux de frontières » (2010) : « lorsque le média se diversifie à travers des produits dérivés (déclinaisons médiatiques et/ou objets « matériels » ou services) et lorsque le média communique sur lui-même ».

[292] BONNET, François, Les mots et les sons – un archipel sonore, *op. cit.* p. 44.

[293] MURRAY SCHAFER, Raymond, *The Tuning of the World*, New York, Alfred A. Knopf, 1977.

Charge au *design sonore*, « ensemble de techniques d'analyse, de traitement et de synthèse du son, permettant de contrôler l'acoustique d'un objet ou d'un espace[294] », de trouver les bons tempos, rythmes, timbres ou encore harmonies pour attirer les lecteurs sur le terrain délimité de la revue. Le *marketing expérientiel* et les agences[295] d'identité sonores surfent sur la vague du *Brand Content.* Les grains de sable pouvant enrayer la mécanique ne sont pourtant pas loin. Certaines voix, notamment le cri du Leloup[296] s'élèvent pour dénoncer ce contrôle presque omniprésent de notre environnement sonore par autrui.

Et le romancier Reif Larsen, de conclure, par des propos relayés dans un article[297] de Robert Moor niché chez *N+1*, face à toutes ces « possibilités de faire entrer le lecteur dans de nouveaux univers narratifs […] illimitées et terrifiantes[298] » : il faut « savoir quand il faut s'emparer de la puissance du nouveau média, et quand il faut laisser la simplicité du texte opérer sa magie[299] ».

[294] LELOUP Jean-Yves, *Digital Magma – De l'utopie des rave parties à la génération mp3*, *op. cit.* p. 89-90.
[295] *Sixième Son* et *BETC Music* en tête.
[296] « Désormais, c'est en effet comme si notre environnement sonore, toujours plus choisi et contrôlé par des tiers, finissait par nous échapper », LELOUP Jean-Yves, *Digital Magma – De l'utopie des rave parties à la génération mp3*, *op. cit.* p. 65.
[297] MOOR, Robert, « Bones of the Book », *N+1*, [disponible en ligne : https://nplusonemag.com/online-only/book-review/bones-of-the-book/], publié le 27 février 2012, consulté le 24 février 2015.
[298] « The opportunities to engage a reader in new story-worlds seem simultaneously limitless and horrific », traduction proposée par Xavier de la Porte, dans un article intitulé « Que reste-t-il de l'ossature du livre ? », *Internet Actu*, [disponible en ligne : http://www.internetactu.net/2012/03/19/que-reste-t-il-de-lossature-du-livre/], publié le 19 mars 2012, consulté le 24 février 2015.
[299] « Knowing when to harness the power of the new media and when to let the simplicity of the text work its magic », *idem*.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

OUVRAGES

ADORNO, W. Theodor, *Le Caractère fétiche de la musique et la régression de l'écoute*, Paris, Allia, 2001.

AVALOS BLACHA, Léandro, *Côté Cour*, Paris, Asphalte, 2013.

BARTHES, Roland, *L'obvie et l'obtus*, Paris, Seuil, 1992.

BONNET, François, *Les mots et les sons – un archipel sonore*, Paris, Éditions de l'éclat, 2012.

BOYER, Denis, *Fear Drop*, La Ferrière sur Risle, Éditions Jeunes Garennes, n°16, 2012.

BRUN-LAMBERT, David & GARNIER, Laurent, *Electrochoc : L'intégrale 1987-2013*, Paris, Flammarion, 2013.

CAGE, John, *Silence*, Middletown, Connecticut Wesleyan University Press, 1961.

CURÉ, Chloé & LANTHIEZ, Bertrand, *Hvisl - Whispers of Iceland*, Paris, auto-édition, 2014.

DE BEAUVOIR, Ismène, *Contre-culture confiture*, Paris, FYP, 2013.

DEPARDON, Raymond, *Errance*, Paris, Points, 2003.

ELLUL, Jacques, *Le bluff technologique*, Paris, Hachette Littératures, 2004.

EUSTACHE, Francis, LECHEVALIER, Bernard & PLATEL, Hervé, *Le Cerveau Musicien. Neuropsychologie et psychologie cognitive de la perception musicale*, Bruxelles, De Boeck Supérieur, 2006.

FOGEL, Jean-François, PATINO, Bruno, *Une presse sans Gutenberg*, Paris, Grasset, 2005.

GOODIEPAL, *Radical Computer Music & Fantastisk Mediemanipulation: A Corrected and Illustrated Transcript of the Official Mort Aux Vaches Ekstra Extra Walkthroug*, Copenhague, Pork Salad Press and MPH, 2009.

KAFALENOS, Emma, *Narrative Causalities*, Columbus, Ohio State University Press, 2006.

LELOUP, Jean-Yves*, Digital Magma – De l'utopie des rave parties à la génération mp3*, Paris, Le Mot et Le Reste, 2013.

MARTIN, Jeff & co, *The Late American Novel: Writers on the Future of Books*, Berkeley, Soft Skull Press, 2011.

MERLEAU-PONTY, Maurice, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, Bibliothèque des idées, 1945.

MOLECULE, *Abysses*, Paris, Mille Feuilles, Éditions Classic, 2015.

MURRAY SCHAFER, Raymond, *The Tuning of the World*, New York, Alfred A. Knopf, 1977.

NANCY, Jean-Luc, *À l'écoute*, Paris, Galilée, 2002.

NORDAU, Max, *Dégénérescence*, Paris, Alcan, 1894.

REYNOLDS, Simon, *Rétromania*, Paris, Le Mot et le Reste, 2012.

SCHAEFFER, Pierre, *Traité des objets musicaux*, Paris, Seuil, 1966.

TOOP, David, *Ocean of Sound – ambient music, mondes imaginaires et voix de l'éther,* Paris, Éclat, 2004.

VAUGHAN, Tay, *Multimedia : Make It Work*, 8th edition, New York, McGraw-Hill Osborne Media, 2011.

ARTICLES DE REVUE

BARTHES, Roland, « Introduction à l'analyse structurale des récits », *Communications*, n° 8, 1966, p. 1 - p. 27.

DAVIS, William & THAUT, Michael, « The Influence of Preferred Relaxing Music on Measures of State Anxiety, Relaxation, and Physiological Responses », *Journal of Music Therapy*, n°26, 1989, p. 168 - p. 187.

GRANIER, Jean-Maxence, « Du Contrat de Lecture au Contrat de Conversation », *Communication & Langages*, n°169, 2011, p. 51 - p. 62, [disponible en ligne : http://www.think-out.fr/IMG/pdf/du_contrat_de_lecture_au_contrat_de_conversation.pdf], consulté le 13 août 2014.

HEUGUET, Guillaume, « Musique numérique : pour quoi faire ? », *Audimat*, n°1, 2013, p. 40 - p. 51.

KHALFA, Stéphanie, « Effects of relaxing music on salivary cortisol level after psychological stress », *Annals of the New York Academy of Sciences*, n° 999, 2003, p. 374 - p. 376.

PERHAM, Nick & VIZARD, Joanne, « Can preference for background music mediate the irrelevant sound effect? », *Applied Cognitive Psychology*, volume 25, n°4, 2010, p. 625 - p. 631.

SLOBODA, John, « Music Structure and Emotional Response : Some Empirical Findings », *Psychology of Music*, volume 19, n° 2, 1991, p.110 - p. 120.

SIMNER, Julia et al., « Synaesthesia : The prevalence of atypical cross-modal experiences », *Perception*, n°35, 2006, p. 1024 - p. 1033.

TRENQUE, Julie, « Mise en ondes », *SIC*, n°1, 2013, p. 12.

ARTICLES INTERNET

BIRGÉ, Jean-Jacques, « Musique(s), la revue de toutes les autres », *Miroir de drame* (blog *Mediapart*), [disponible en ligne : http://blogs.mediapart.fr/blog/jean-jacques-birge/220414/musiques-la-revue-de-toutes-les-autres], publié le 22 avril 2014, consulté le 12 août 2014.

BOULENGER, Olivia, CHASSERAY-PERALDI, Pauline, CORMIER, Alice, CURÉ, Marion, « Polka, le photojournalisme à l'heure du *transmédia* », *Effeuillage*, [disponible en ligne : http://effeuillage-la-revue.fr/portfolio-item/le-projet-polka/], consulté le 11 septembre 2014.

DURAND, Jean-Marie, « *Charles, Desports, XXI*… le numérique n'a pas eu raison du papier », *Les Inrockuptibles*, [disponible en ligne : http://www.lesinrocks.com/2013/01/30/medias/charles-desports-xxi-le-numerique-na-pas-eu-raison-du-papier-11345678/], publié le 30 janvier 2013, consulté le 2 septembre 2014.

ÉPÉE, Marylin, « *XXI* le *mook* qui revalorise le journalisme de récit », *Horizons médiatiques – Édition Europe*, [disponible en ligne : http://horizonsmediatiquesmarilynepee.wordpress.com/2012/04/24/xxi-la-neo-revue-qui-revalorise-le-journalisme-de-recit/], publié le 24 avril 2012, consulté le 8 septembre 2014.

JENKINS, Henry, « Transmedia Storytelling 101 », *Confessions of an Aca-Fan, The Official Weblog of Henry Jenkins*, [disponible en ligne : http://henryjenkins.org/2007/03/transmedia_storytelling_101.html], publié le 22 mars 2007, consulté le 8 septembre 2014.

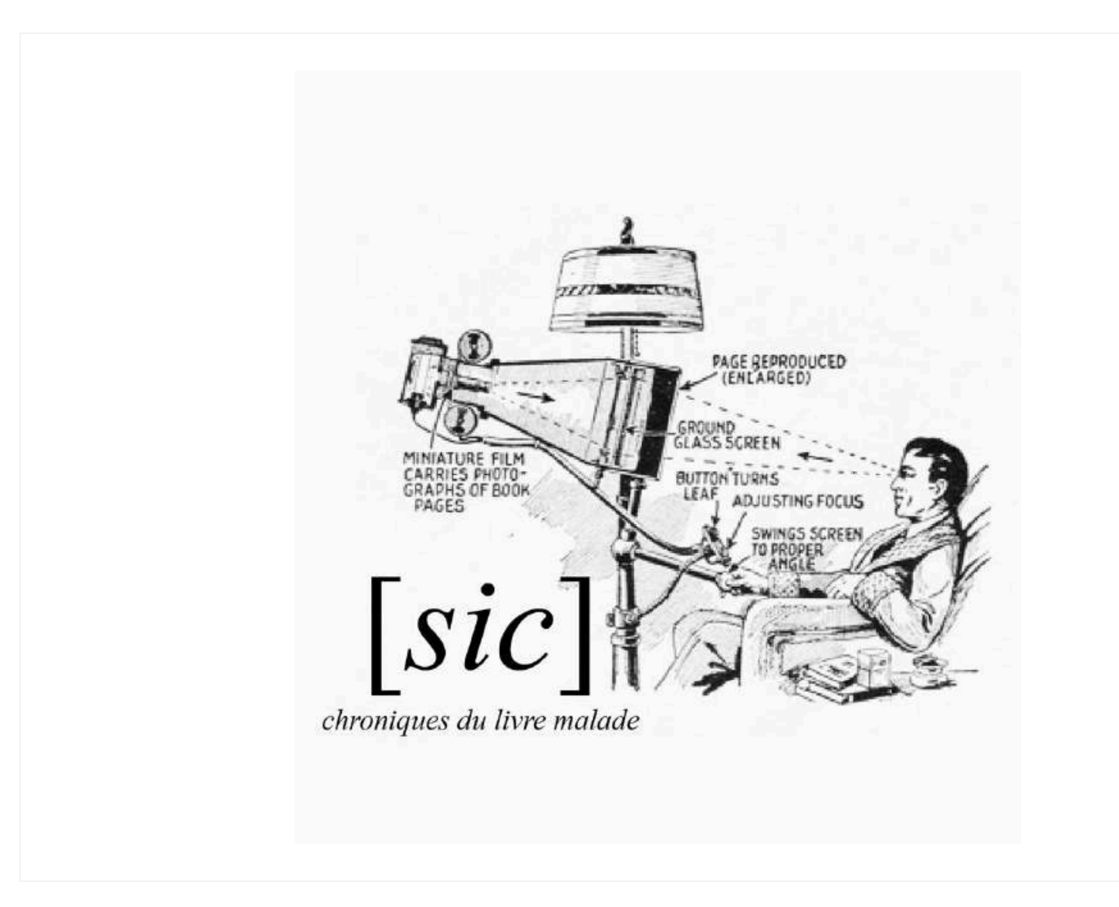
MOOR, Robert, « Bones of the Book », *N+1*, [disponible en ligne : https://nplusonemag.com/online-only/book-review/bones-of-the-book/], publié le 27 février 2012, consulté le 24 février 2015.

MOUTOT, AnaÏs, « Une nouvelle génération de médias fait le pari du long-format en ligne », *Les Échos,* [disponible en ligne : http://www.lesechos.fr/tech-medias/medias/0203704240897-une-nouvelle-generation-de-medias-fait-le-pari-du-long-format-en-ligne-1033620.php], publié le 17 août 2014, consulté le 8 septembre 2014.

ROSENBLATT, Seth, « Finally, Marvel's ready for you to hear its comics (scoop) », *C Net,* [disponible en ligne : http://www.cnet.com/news/finally-marvels-ready-for-you-to-hear-its-comics-scoop/], publié le 9 mars 2014, consulté le 29 novembre 2014.

TABLE DES ANNEXES

ANNEXES



Annexe 1 : extrait de la couverture du n°1 du fanzine *[sic]*



Annexe 2 : photo (© *Grabuge*) du recueil de *Correspondance avec Moi-Même / La Mémoire Froissée* accompagné de son C.D. par Martial Bécheau (2014). Auto édition.

Marque française



MOOK

Marque : MOOK

Classification de Nice : 16 ; 35 ; 41 ; 43

Produits et services

- 16 Papier, carton ; produits de l'imprimerie ; articles pour reliures ; photographies ; papeterie ; matériel d'instruction ou d'enseignement (à l'exception des appareils) ; stylos ; crayons ; livres ; ouvrages ; manuels ; brochures ; revues ; magazines ; journaux ; catalogues ; dessins ; diagrammes ; affiches ; albums ; almanachs ; circulaires ; formulaires ; imprimés ; prospectus ; dossiers.
- 35 Publicité ; gestion des affaires commerciales ; administration commerciale ; travaux de bureau ; agences de publicité ; diffusion de matériel publicitaire (tracts, imprimés, échantillons, prospectus) ; location d'espaces publicitaires ; publicité en ligne sur un réseau informatique ; publicité télévisée et cinématographique ; services d'abonnement à des journaux pour des tiers ; conseils en organisation et direction des affaires ; informations et renseignements d'affaires ; organisation d'expositions à buts commerciaux ou de publicité ; recueil de données dans un fichier central ; gestion de fichiers informatiques ; services fournis dans le cadre du commerce de détail de livres, ouvrages, manuels, brochures, revues, magazines, journaux, catalogues, dessins.
- 41 Edition et publication de textes, livres, ouvrages, manuels, brochures, revues, magazines, journaux, catalogues, dessins ; publication électronique de livres et de périodiques en ligne ; micro-édition ; reportages photographiques ; production de films ; organisation et conduite de colloques, conférences, congrès, séminaires, débats ; organisation d'expositions à buts culturels ou éducatifs ; production d'émissions de radio et de télévision.
- 43 Services de restauration (alimentation) ; services de restaurants, bars, cafés restaurants, cafétérias ; services de traiteur.

Déposant : DOUGIER Henry, 11 rue de l'Université,75007 PARIS, FR

Mandataire : ERNEST GUTMANN – YVES PLASSERAUD SAS, 3 rue Auber,75009 PARIS, FR

Numéro : 3506540

Statut : Marque enregistrée

Date de dépôt / Enregistrement : 2007-06-13

Lieu de dépôt : I.N.P.I. PARIS

Inscription

- Transmission totale de propriété no 528616 du 2010-08-03 (BOPI 2010-35) Bénéficiaire: NEXSO

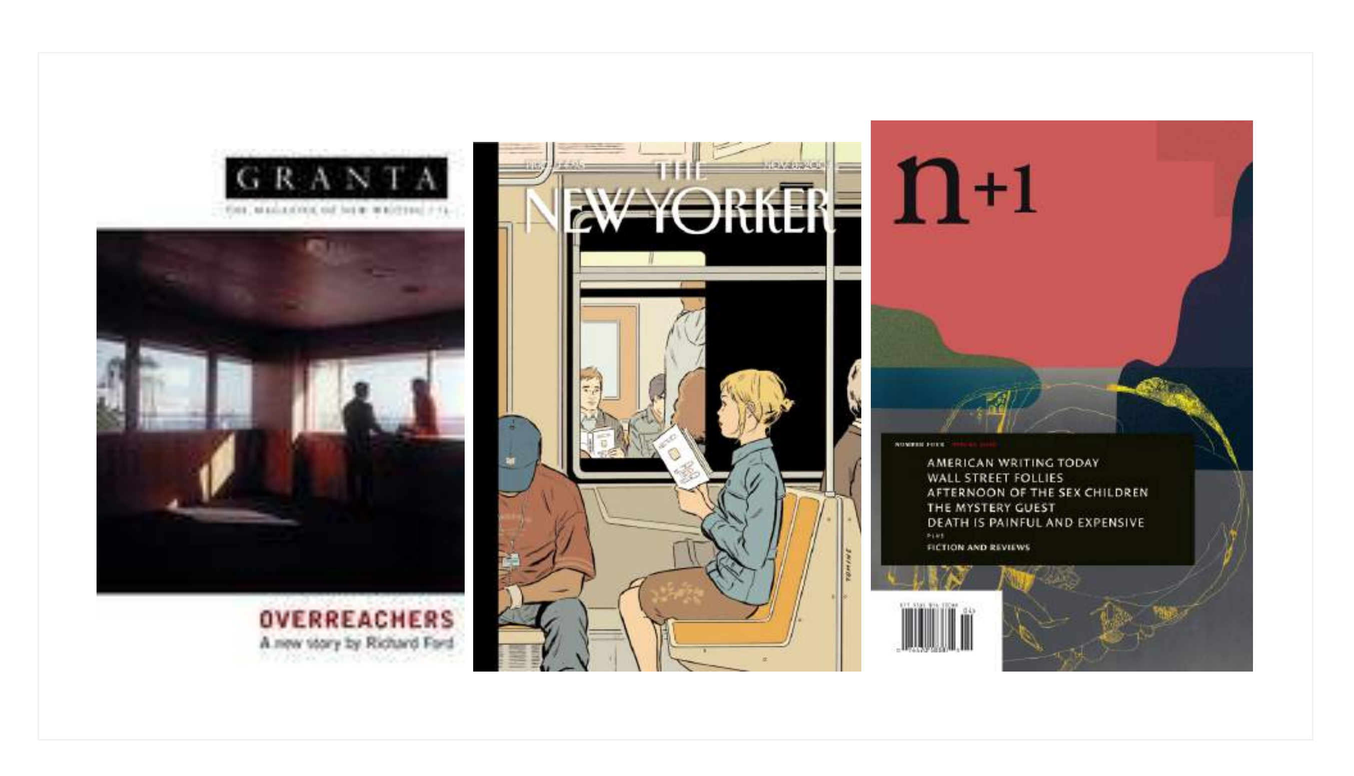
Historique

- Publication 2007-07-20 (BOPI 2007-29)
- Enregistrement sans modification (BOPI 2007-46)

› Signalez une erreur sur cette notice

Source INPI

Annexe 3 : *screenshot* du dépôt du nom de marque « *Mook* » par Henry Dougier auprès de l'*INPI* (site consulté le 12 août 2014)



Annexe 4 : couvertures des revues *Granta* (n°72, hiver 2000), *The New Yorker* (8 novembre 2004) et *N+1* (n°4, printemps 2006)

Jacques Attali
en collaboration avec Stéphanie Bonvicini

Le sens
des choses

avec
Christophe Aguiton,
Claude Allègre, Henri Atlan,
Michèle Barzach, Boutros Boutros-
Ghali, Roland Castro, Vincent Champain,
Malek Chebel, Daniel Cohen, Jean-Philippe
Courtois, Jean-Michel Darrois, Claude Durand,
Xavier Emmanuelli, Max Gallo, Marcel Gauchet,
Christophe Girard, René Girard, Denis Kessler,
Nathalie Kosciusko-Morizet, Éric Lecerf,
William Lowenstein, Daniel Mesguich, Dominique
Meyer, Bernard Miyet, Cédric de Monceau, Erik
Orsenna, Marc Perrin de Brichambaut,
Michel Rocard, Philippe Sollers, Jean-
Claude Trichet, Simone Veil et
Patrick Zelnik

Robert Laffont

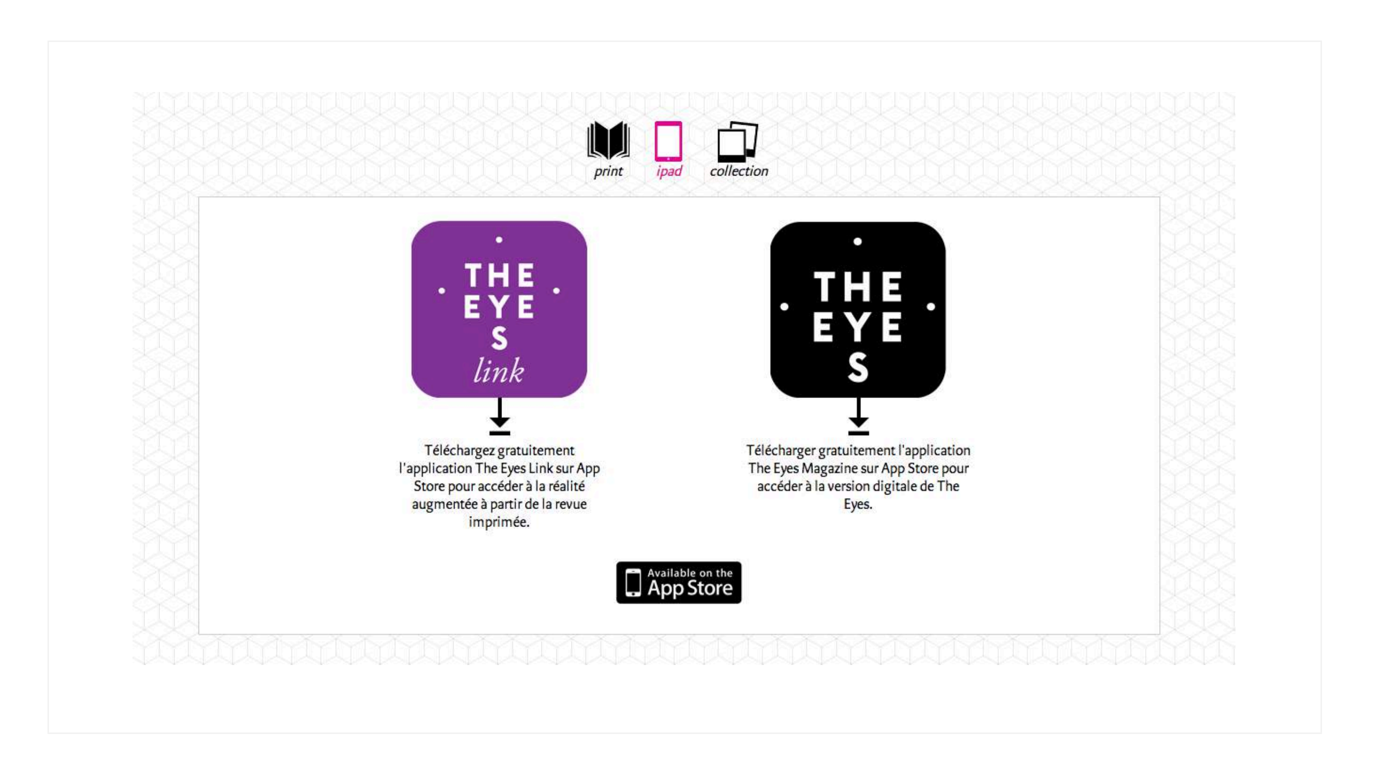
reconnu comme fondamental pour
. Un auteur ne peut imaginer se faire
i l'apprécie. En particulier, le succès
braires montre qu'avec de la passion,
nique est encore extraordinairement

flashcode
Réagissez à ce chapitre !
web

Annexe 5 : couverture et extrait du livre interactif de Jacques Attali, *Le Sens des choses*, sorti en 2009 (*éditions Robert Laffont*, Paris)



Annexe 6 : couvertures des revues *Actuel* (n°58, octobre 1975), *L'Autre Journal* (n°5, octobre 1990) et *L'Impossible* (n°1, mars 2012)



Annexe 7 : *screenshot* de la page *shop* spéciale *iPad* de *The Eyes*, à partir de laquelle il est possible d'accéder à l'*App Store* (consulté le 3 septembre 2014)



LA VIE DE XXI

DANS LES COULOIRS

Quatrième prix France Info-XXI

Et voilà la quatrième édition du prix France Info-XXI qui se profile !

Le principe :
Avoir moins de 30 ans et proposer un reportage texte (de 5 000 à 40 000 signes) inédit, jamais encore publié. Étudiants, pigistes, amateurs, journalistes salariés sont acceptés.
Une seule proposition par candidat.
Un seul impératif : le talent, la qualité du regard et la pertinence.
Le lauréat recevra 5 000 euros et des lauriers éternels.

Le jury est tournant, avec seulement quatre représentants de France Info et de *XXI* sur neuf jurés.

Nous y accueillons cette année une libraire à l'énergie communicative, le président du réseau mondial francophone des écoles de journalisme, une journaliste enquêtrice de *Causette* qui détente l'omerta, la chroniqueuse judiciaire du *Monde* et un grand reporter qui a connu la fin de l'apartheid, la Tchétchénie, la Bosnie, Gaza, la Lybie et la Syrie. Avec un tel jury, un seul conseil aux candidats : éviter l'eau tiède, étonnez-les !

Date limite des candidatures :
15 septembre.
Date remise du prix :
le 16 octobre, au 27, rue Jacob, en direct sur France Info

Composition du jury 2014 :
Président : Didier François (*Europe 1*)
Pascale Robert-Diard (*Le Monde*)
Leila Miñano (*Causette*)
Pascal Guénée (IPJ)
Anne-Marie Carlier (libraire des Halles, Niort)
Isabelle Labeyrie (France Info)
Laurent Guimier (France Info)
Léna Mauger (*XXI*)
Patrick de Saint-Exupéry (*XXI*)

TO DO LIST

N'oubliez pas de vous abonner au « Dessin du lundi » et à « La Photo du lundi » sur les sites de *XXI* et de *6Mois* ou sur Facebook : c'est gratuit et c'est un bonheur hebdomadaire dont il serait dommage de vous priver et de priver vos proches (il est possible d'inscrire autant d'amis que vous voulez).

Un site beau et vivant

Il y a six ans – déjà ! – pour le n° 1 de *XXI*, nous avions ouvert une sorte de blog, artisanal et sommaire, mais avec déjà l'idée de proposer des reportages inédits, des compléments et un lien pour s'abonner via Paypal.

Il y a trois ans, pour le lancement de *6Mois*, nous avions construit deux vrais sites, avec un beau design, une boutique et un paiement sécurisé, et toujours la même volonté, d'une part, de garder un lien avec vous entre chaque numéro et, d'autre part, de vous permettre de régler vos abonnements via Internet.

Mais tout ceci sera bientôt de la préhistoire ! Il y a quelques semaines, l'équipe de *XXI* s'est réunie sous la houlette de Quintin Leeds au graphisme et de Victoria Scoffier à la conception, avec un développeur hors pair, Florent Vincent.

Nous avons préparé pour *XXI* le site idéal : beau, simple, vivant, souple et tout et tout. Le NewYorker.com n'a qu'à bien se tenir… À l'heure où nous mettons sous presse, à J-25, la mise en ligne est toujours programmée pour la fin juin. Croix de bois, croix de fer… Mais nous n'irons pas en enfer pour cela. À *XXI*, on pense en trimestre, on remet dix fois sur l'établi le travail en cours, on le peaufine, on le perfectionne… Le résultat n'en sera que plus beau.

LES MOTS EN SONS

Trois récits audio s'ajoutent à notre bibliothèque sonore : « Chagrins d'Irak », « Les Petits Bonheurs » et « Les Jeux de l'amour et de la révolution ». Ils sont à télécharger en podcast sur le site pour 1 euro chacun. Lire, écouter, voir : c'est l'invitation de vacances de *XXI*.

LA GLACE ET LE FEU

Le n° 7 de 6Mois, « Russie, l'appel du Nord », est encore en vente tout l'été. En camping, sur la plage, sur la table d'un gîte de montagne, c'est la lecture idéale. Quoi de plus exotique, au son des grillons que de découvrir des brise-glaces et des forages de la banquise, la vie sous -40 °C ou encore un entretien sans fard avec un photoreporter baroudeur ?

Comme la rédaction de 6Mois ne s'arrête jamais, en prévision des longues soirées d'automne et d'hiver, le n° 8 sort le 3 septembre, avec un dossier brûlant sur Israël. Des images époustouflantes des orthodoxes, des femmes dans l'armée et d'une famille de colons mi-écolos mi-sentinelles du désert, et des dizaines de sujets et récits en images : des ados livrés à eux-mêmes qui font les 400 coups, la jeunesse rebelle de Téhéran, une ville chinoise comme vous n'en avez jamais vu…

Les 7 du 27

Ils sont sept nouveaux au 27, rue Jacob, réunis dans la maison d'édition qui abrite les revues *XXI* et *6Mois*. Ils ont un job de rêve : passer leur vie en librairie, à travers toute la France, de ville en ville, pour défendre vos revues ! La parité n'a pas été respectée. Comme pour la rédaction de *XXI* et *6Mois*, les femmes l'ont emporté à plate couture lors du processus de sélection.

Élise Lacaze,
directrice de Rue Jacob Diffusion
Diane Maretheu,
assistante commerciale
Katia Berry,
Rhône-Alpes et Sud-Est
François-Marie Bironneau,
Nord et Est
Charlotte Knibiehly,
Île-de-France
Christelle Guilleminot,
Sud-Ouest
Laure Sagot,
Grand Ouest

Ces ambassadrices – et cet ambassadeur – ne manquent pas d'énergie : championne de water-polo, marathonienne… et même titulaire d'un permis de conduire d'engins de chantier. Une qualification très utile si une librairie refuse de vendre *XXI* : on pourra toujours forcer la porte du magasin à coup de pelle mécanique.

Cette nouvelle équipe n'aurait pas pu voir le jour sans le succès des revues, et donc sans vous. Son rôle est de développer la présence de *XXI* et de *6Mois* en librairie, d'accompagner les sorties par des conférences, des vitrines, des expositions. Bref, de prendre soin.

Chaque dimanche matin

C'est une longue, belle et riche histoire qui lie France Info et *XXI*. Au cœur de cette amitié, le reportage… La même exigence, le même goût pour donner à entendre les grands et petits soubresauts du monde. La même obsession du détail et de la vérité. La même énergie passée à témoigner et comprendre. La complémentarité aussi. Celle de la radio, et de son immédiateté, avec celle de la revue, et de ses enquêtes au long cours. Et avec, pour chacune, ce souci constant de dévoiler les signaux faibles, ceux qui ne se distinguent pas au premier abord, et qui sont pourtant essentiels à la compréhension du monde.

C'est donc tout naturellement sur France Info, chaque dimanche matin, que les journalistes, auteurs, photographes et dessinateurs de la revue *XXI* racontent les coulisses de leurs enquêtes et de leurs reportages à nos auditeurs et internautes.

Cette histoire commune se prolonge depuis 2011 par le prix du reportage France Info-XXI, remis chaque année à un jeune reporter.

Laurent Guimier
directeur de France Info

Léna Mauger « Belle de guerre, itinéraire d'une criminelle »

Justine Augier « Princesse bravache »

Alexis Eychenne « Le Roi des miracles »

Michel Bessagnet « La Vigne dans le sang »

Annexe 8 : photo de la double-page (208-209)
« La vie de *XXI* » (numéro 27, Été 2014)



Annexe 9 : *screenshot*-extrait de la page de *Pulp*, dédiée à la retranscription sonore de la rencontre à la librairie Mollat (consulté le 4 septembre 2014)



Annexe 10 : *screenshot*-extrait de la page « Vu de chez Vous » du site de *6Mois* (consulté le 6 septembre 2014)

juin 3, 2013 0 notes

Desports à Marseille

Retrouvez Desports au Montévidéo à Marseille, mercredi 5 juin à 19H30.

Le comédien Solal Bouloudnine lira deux textes parus dans nos pages, "Le Suédois marseillais" de François Missen et "La Bonne Mère du 26 mai 1993" de Pierre-Louis Basse.

Une discussion suivra la lecture en présence des deux auteurs et d'Adrien Bosc, directeur de la publication.



Dans ce deuxième numéro, deux articles racontent une autre histoire de l'Olympique de Marseille. Pierre-Louis Basse célèbre à sa manière les vingt ans de la victoire en Ligue des Champions en relatant les coulisses de l'exploit jusqu'au "chagrin, qu'il pressentit, au revers de la joie." François Missen, nous rappelle l'histoire de Gunnar Andersson, le plus marseillais des suédois, "Monsieur-un-but-par-match". (Adrien Bosc)

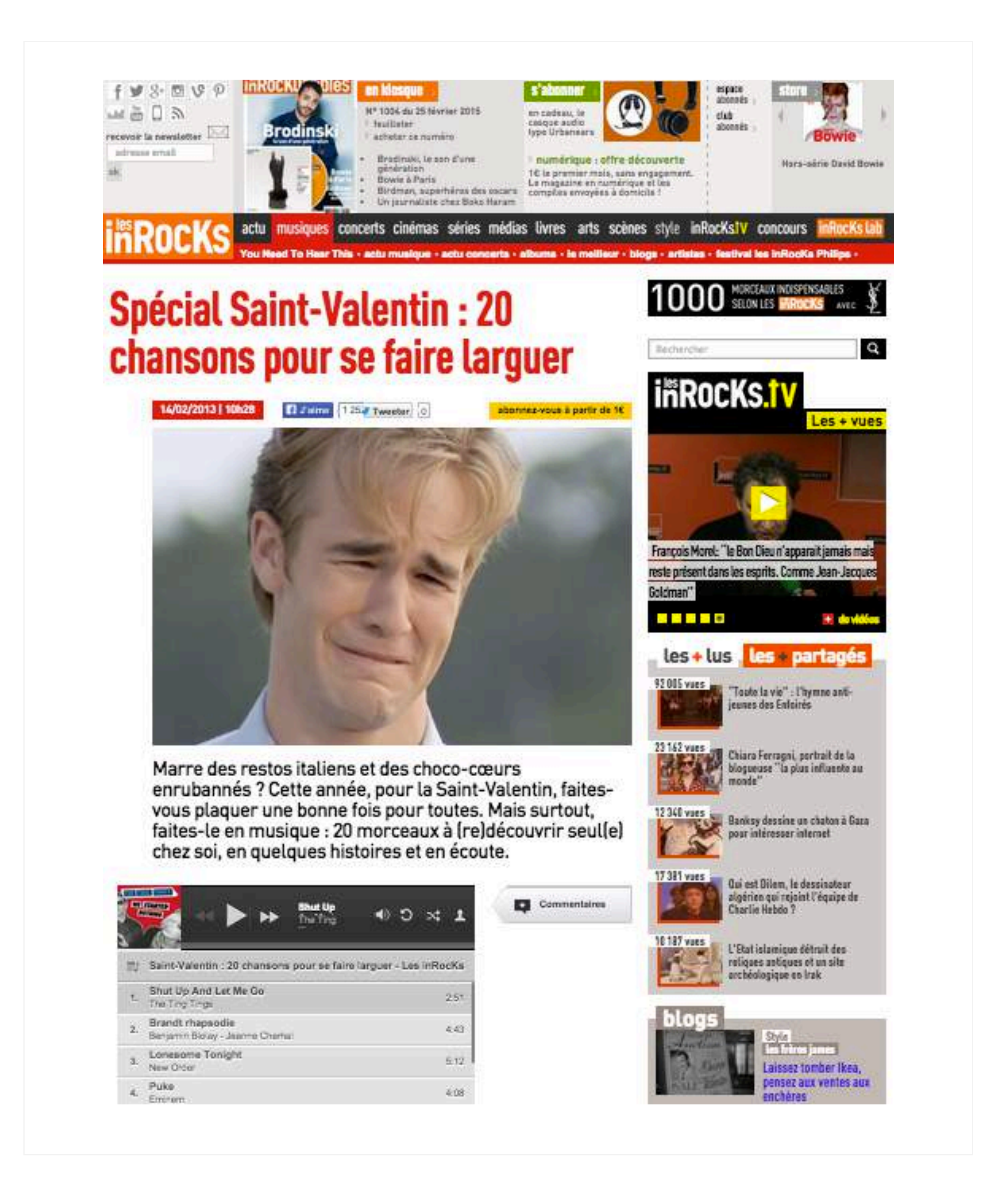
Annexe 11: *screenshot*-extrait du site web de *Desports*
(consulté le 6 septembre 2014)



Annexe 12 : couverture du *Manifeste XXI* (distribué avec le n°21 – Hiver 2013)



Annexe 13 : *screenshot* de la *home* du
Quatre Heures (consultée le 28 février 2015)



Spécial Saint-Valentin : 20 chansons pour se faire larguer

14/02/2013 | 10h28

Marre des restos italiens et des choco-cœurs enrubannés ? Cette année, pour la Saint-Valentin, faites-vous plaquer une bonne fois pour toutes. Mais surtout, faites-le en musique : 20 morceaux à (re)découvrir seul(e) chez soi, en quelques histoires et en écoute.

Saint-Valentin : 20 chansons pour se faire larguer - Les inRocKs

1.	Shut Up And Let Me Go	The Ting Tings	2:51
2.	Brandt rhapsodie	Benjamin Biolay - Jeanne Cherhal	4:43
3.	Lonesome Tonight	New Order	5:12
4.	Puke	Eminem	4:08

Annexe 14 : *screenshot*-extrait de l'article « Spécial Saint-Valentin : 20 chansons pour se faire larguer » tiré des *Inrocks.com* (publié le 14 février 2013, consulté le 28 février 2015)



Annexe 15 : photo (© non précisé) tirée du site leranchsansnom.free.fr qui synchronise livres et bières (publié le 26 février 2015, consulté le 1er mars 2015)



Annexe 16 : affiche du film *L'Assassinat du Duc de Guise*, film connu comme étant le premier à avoir été accompagné d'une *bande originale*



Annexe 17 : *screenshot*-extrait de la *home* du site « Promenades sonores » de *Radio Grenouille* (consulté le 1er mars 2015)

DOSSIER

tous les dossiers >

IL Y A 60 ANS, LA STRATOCASTER

publié le 14/10/2014

Recommander 4 135 Tweeter 263 g+1 14

C'est l'un des emblèmes du rock : la Stratocaster fête ses 60 ans. Commercialisée à partir de 1954, la plus célèbre des guitares, imaginée et conçue par Leo Fender, a révolutionné le monde de la musique. Histoire(s) d'un instrument de légende.

Pour un affichage optimal, utilisez le navigateur Google Chrome.

26 minutes et 30 secondes de Stratocaster

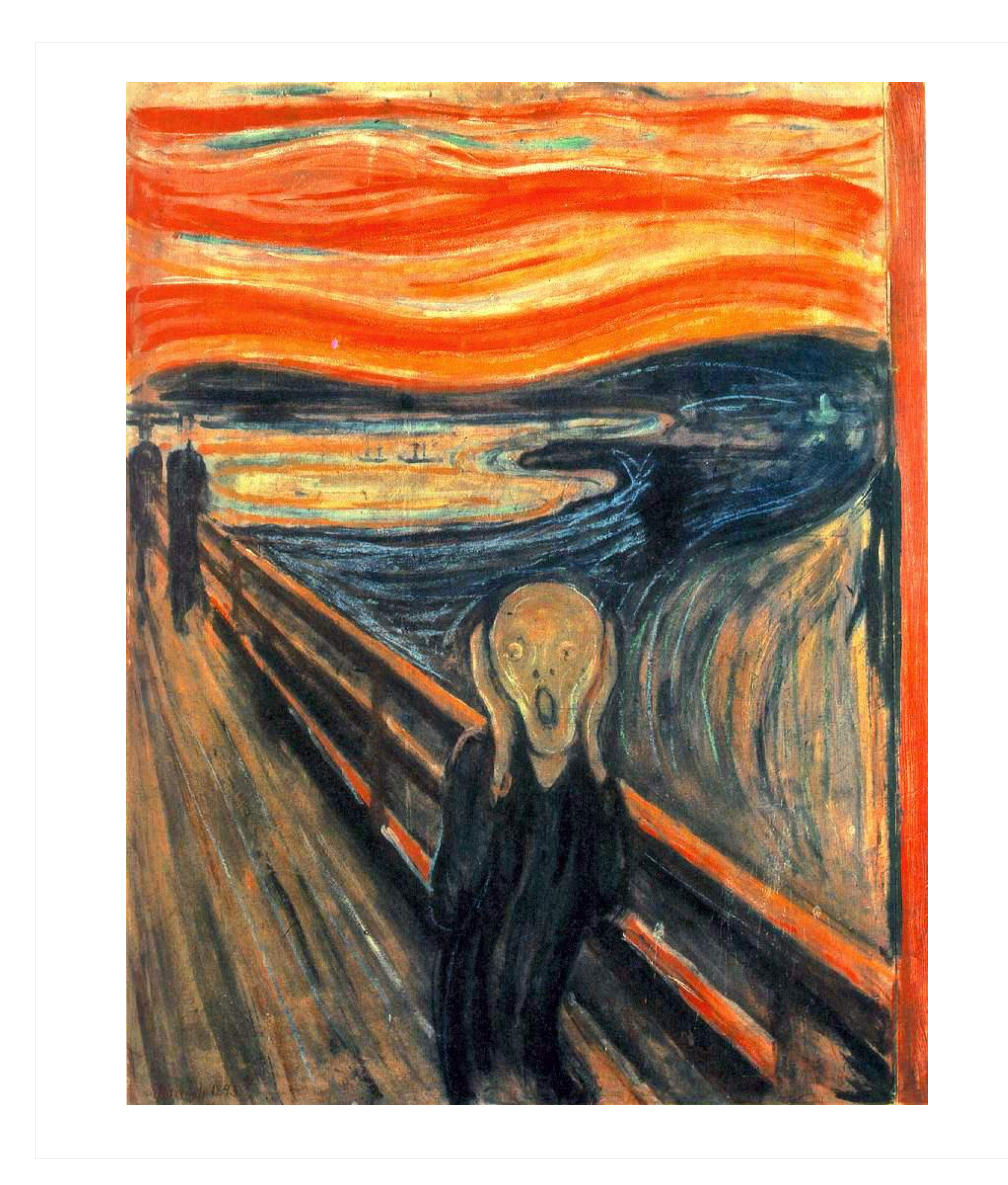
"Le 26'30" spécial Stratocaster est une playlist de 11 titres mêlant reportages, histoire et musique.

13 octobre 1954 - 13 octobre 2014, le timbre clair de la Stratocaster accompagne depuis 60 ans l'évolution de la musique, du rock'n'roll au funk, de Buddy Holly à ▶ Daft Punk .

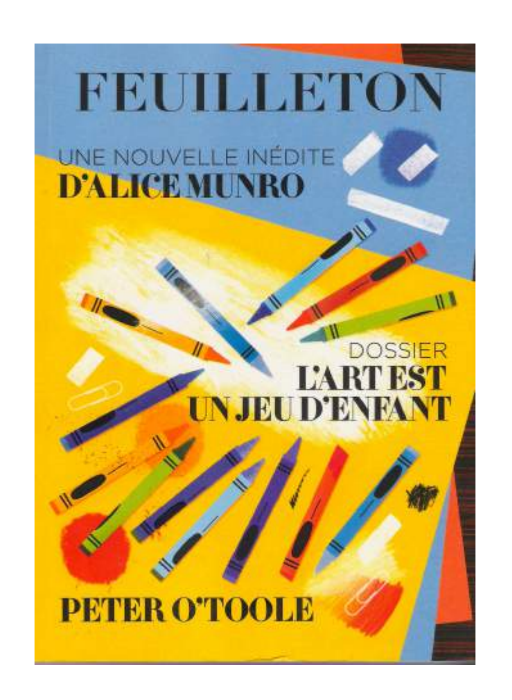
Écoutez ▶ les plus beaux solos joués sur Stratocaster (des titres sélectionnés par la discothèque de Radio France). Partagez les histoires d'André Duchossoir, l'homme qui a rencontré ▶ Léo Fender et étudié pendant plus de quarante ans les modèles "Daphné Blue", "Fiesta Red" et autres "Série L". Entrez dans l'appartement du guitariste, chanteur et compositeur ▶ Axel Bauer , fidèle à la Strat' depuis de nombreuses années. Découvrez ▶ "Miss Daisy" , une des guitares électriques conçues par Fender avant le 13 octobre 1954, jour de la réception des premiers bons de commande à l'usine Fender de Fullerton (Californie).

▶ ▶ ▶ TÉLÉCHARGER | Le 26'30, une playlist de 11 titres à "podcaster" mêlant reportages, histoires et musique

Annexe 18 : *screenshot*-extrait de la page hébergeant l'article «Il y a 60 ans, la Stratocaster » sur le site de *France Inter* (publié le 13 octobre 2014, consulté le 1er mars 2015)



Annexe 19 : *Le Cri* d'Edvard Munch (1893)


FEUILLETON
UNE NOUVELLE INÉDITE
D'ALICE MUNRO
DOSSIER
L'ART EST
UN JEU D'ENFANT
PETER O'TOOLE




ECHOLILIA

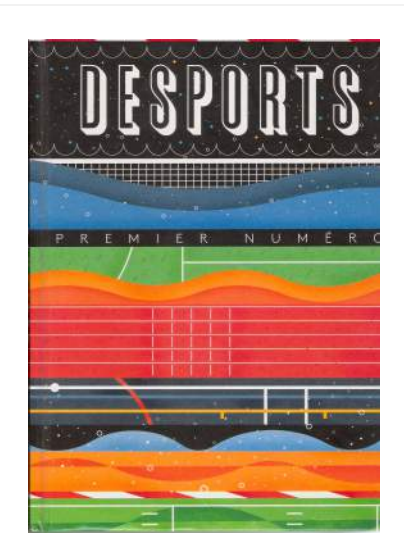








Annexe 20 : série photo *Echolilia* de Timothy Archibald
(*Feuilleton* n°10, Hiver 2014, p. 54 - p. 71)





Politique du tatami

David Douillet versus Thierry Rey

Celui que l'on surnomme dans le milieu du judo "le chat des tatamis" entame une deuxième vie dans le cinéma



La politique du tatami se joue alors à la mode corrézienne

Annexe 21: article *Politique du tatami. David Douillet versus Thierry Rey* (*Desports* n°1, Hiver 2013 – Printemps 2014, p. 252 - p. 254)

PROFIL
/ Alexandra Bauche

EXPÉRIMENTATION

VISUELLE

Quelles sont vos impressions vis-à-vis de :	Paroles / *Explications sur la série*	Les paroles m'ont procuré un peu d'émotion, parce que je vais être maman. C'était beau.
	Musique / *Sébastien Tellier - Fantino*	J'ai trouvé la musique triste.
	Silence	Je n'ai pas eu de ressenti particulier. Cela m'a donné le temps de réfléchir.
	Bruits / *Atmospheric Entry – Hans Zimmer*	Rien de spécial
L'un de ces sons vous a t'il apporté une immersion dans le récit ? (Si oui, comment ?)		Les paroles
L'un de ces sons vous a t'il apporté des informations significatives sur le récit ? (Si oui, comment ?)		Le silence qui m'a donné le temps de réfléchir.
Au contraire, les sons vous ont-ils gêné ? (Si oui, pourquoi ?)		Aucun

TEXTUELLE

Quelles sont vos impressions vis-à-vis de :	Paroles / *Commentaires de Thierry Rey*	J'ai été gêné, même si cela met bien dans le bain. Cela a été un réel apport.
	Bruits / *Salle de judo*	Pas eu de réel ressenti.
	Musique / *La Marseillaise*	La Marseillaise, c'était sympa, bien dans le contexte. Cela pousse la fierté.
	Silence	Aucune
L'un de ces sons vous a t'il apporté une immersion dans le récit ? (Si oui, comment ?)		La Marseillaise
L'un de ces sons vous a t'il apporté des informations significatives sur le récit ? (Si oui, comment ?)		Aucun
Au contraire, les sons vous ont-ils gêné ? (Si oui, pourquoi ?)		Les paroles

CONDITIONS PARTICULIÈRES
- Future maman

PROFIL
/ Fabrice Blot

EXPÉRIMENTATION

VISUELLE

Quelles sont vos impressions vis-à-vis de :	Paroles / *Explications sur la série*	Les paroles présentent bien la série.
	Musique / *Sébastien Tellier - Fantino*	La musique correspond bien aux différentes photos. Il en ressort un sentiment de douceur, une tranquillité, une sérénité.
	Silence	Le silence se prête bien également. J'ai été plus concentré sur les images.
	Bruits / *Atmospheric Entry – Hans Zimmer*	Les bruits ne m'ont pas trop marqué.
L'un de ces sons vous a t'il apporté une immersion dans le récit ? (Si oui, comment ?)		La musique et les paroles
L'un de ces sons vous a t'il apporté des informations significatives sur le récit ? (Si oui, comment ?)		La voix, forcément au départ, c'est évident. Elle nous apprend que l'enfant est autiste.
Au contraire, les sons vous ont-ils gêné ? (Si oui, pourquoi ?)		Je mettrais un bémol sur le bruit de fond final.

TEXTUELLE

Quelles sont vos impressions vis-à-vis de :	Paroles / *Commentaires de Thierry Rey*	J'ai trouvé le début agressif. Je n'étais pas concentré sur la lecture. J'ai repéré quelques similitudes entre le texte et les commentaires Cela m'a gêné au début.
	Bruits / *Salle de judo*	Encore un peu agressif, mais moins. J'ai pu plus facilement me concentrer sur la lecture.
	Musique / *La Marseillaise*	C'était dans la continuité des bruits.
	Silence	Il m'a permis de me reconcentrer sur la lecture. Il est intervenu à une partie du texte qui était selon moi la plus intéressante.
L'un de ces sons vous a t'il apporté une immersion dans le récit ? (Si oui, comment ?)		J'ai bien aimé le commentaire sportif, le fait que ce soit un connaisseur qui ait commenté ce combat. Cela apporte un plus.
L'un de ces sons vous a t'il apporté des informations significatives sur le récit ? (Si oui, comment ?)		Non
Au contraire, les sons vous ont-ils gêné ? (Si oui, pourquoi ?)		Les paroles du début. Il y avait beaucoup d'infos en peu de temps.

CONDITIONS PARTICULIÈRES
/

PROFIL
/ Françoise Blot

EXPÉRIMENTATION

VISUELLE

Quelles sont vos impressions vis-à-vis de :	Paroles / *Explications sur la série*	Elles correspondaient bien aux images.
	Musique / *Sébastien Tellier - Fantino*	J'ai trouvé la série moins triste. Il y avait plus de poésie, elle était plus gaie, on part sur autre chose.
	Silence	Je n'ai pas trouvé ça terrible. C'était plus agréable avec les paroles et la musique.
	Bruits / *Atmospheric Entry – Hans Zimmer*	C'était angoissant. Cela correspondait plus au noir. Plus à la fin.
L'un de ces sons vous a t'il apporté une immersion dans le récit ? (Si oui, comment ?)		Les paroles et la musique
L'un de ces sons vous a t'il apporté des informations significatives sur le récit ? (Si oui, comment ?)		Je n'aurais pas forcément compris qu'il était autiste sans les paroles
Au contraire, les sons vous ont-ils gêné ? (Si oui, pourquoi ?)		Je n'ai pas aimé le dernier, le bruit.

TEXTUELLE

Quelles sont vos impressions vis-à-vis de :	Paroles / *Commentaires de Thierry Rey*	Cela m'a vraiment gêné.
	Bruits / *Salle de judo*	J'ai été également gênée.
	Musique / *La Marseillaise*	Idem.
	Silence	J'ai préféré le silence pour lire.
L'un de ces sons vous a t'il apporté une immersion dans le récit ? (Si oui, comment ?)		Pas du tout
L'un de ces sons vous a t'il apporté des informations significatives sur le récit ? (Si oui, comment ?)		Pas du tout
Au contraire, les sons vous ont-ils gêné ? (Si oui, pourquoi ?)		J'ai été gênée. J'ai préféré l'expérience visuelle.

CONDITIONS PARTICULIÈRES
/

PROFIL
/ Mathilde Blot

EXPÉRIMENTATION

VISUELLE

Quelles sont vos impressions vis-à-vis de :	Paroles / *Explications sur la série*	Je trouve que c'est un peu glauque la manière avec laquelle est présentée la série.
	Musique / *Sébastien Tellier - Fantino*	Je n'ai pas ressenti grand chose avec la musique.
	Silence	Non, je ne pensais pas qu'il y avait un autre son ensuite.
	Bruits / *Atmospheric Entry – Hans Zimmer*	Les bruits étaient un peu angoissants.
L'un de ces sons vous a t'il apporté une immersion dans le récit ? (Si oui, comment ?)		La musique
L'un de ces sons vous a t'il apporté des informations significatives sur le récit ? (Si oui, comment ?)		Non
Au contraire, les sons vous ont-ils gêné ? (Si oui, pourquoi ?)		Les bruits de fond

TEXTUELLE

Quelles sont vos impressions vis-à-vis de :	Paroles / *Commentaires de Thierry Rey*	Je n'aime pas lire avec les commentaires. Après, j'ai eu l'impression de lire ce que j'avais lu. J'ai aussi eu l'impression d'être un cran en retard.
	Bruits / *Salle de judo*	Les bruits de fond m'ont encouragé à lire.
	Musique / *La Marseillaise*	La Marseillaise m'a rappellé la compétition et du coup ça va avec le texte, mieux que les commentaires ou les scènes de combat.
	Silence	Le silence m'a reposé.
L'un de ces sons vous a t'il apporté une immersion dans le récit ? (Si oui, comment ?)		La Marseillaise
L'un de ces sons vous a t'il apporté des informations significatives sur le récit ? (Si oui, comment ?)		La Marseillaise
Au contraire, les sons vous ont-ils gêné ? (Si oui, pourquoi ?)		Les commentaires

CONDITIONS PARTICULIÈRES
/

PROFIL
/ Quentin Bravet

EXPÉRIMENTATION

VISUELLE

Quelles sont vos impressions vis-à-vis de :	Paroles / *Explications sur la série*	Première photo – handicap physique. Capte le truc. Photo pose plein de question. Ramène la réalité.
	Musique / *Sébastien Tellier - Fantino*	Mommy Association. Autiste. Permet de te transporter. Balaye tranquillement les photos.
	Silence	Coupure brutale. Ton regard se stoppe sur l'image regardée.
	Bruits / *Atmospheric Entry – Hans Zimmer*	Pile au moment de la fusée. Lien.
L'un de ces sons vous a t'il apporté une immersion dans le récit ? (Si oui, comment ?)		Musique
L'un de ces sons vous a t'il apporté des informations significatives sur le récit ? (Si oui, comment ?)		Paroles
Au contraire, les sons vous ont-ils gêné ? (Si oui, pourquoi ?)		Silence. Contraste avec le reste.

TEXTUELLE

Quelles sont vos impressions vis-à-vis de :	Paroles / *Commentaires de Thierry Rey*	Les commentaires n'ont pas réussi à me mettre dedans
	Bruits / *Salle de judo*	J'arriverais bien à me mettre dedans même si les bruits sont anxiogènes.
	Musique / *La Marseillaise*	Moment fort La Marseillaise. Liaison : tu t'imagines Douillet sur le poduum
	Silence	Casse un peu la dynamique. Faut s'accrocher pour aller jusqu'au bout.
L'un de ces sons vous a t'il apporté une immersion dans le récit ? (Si oui, comment ?)		La Marseillaise
L'un de ces sons vous a t'il apporté des informations significatives sur le récit ? (Si oui, comment ?)		Non
Au contraire, les sons vous ont-ils gêné ? (Si oui, pourquoi ?)		Paroles

CONDITIONS PARTICULIÈRES
- Diffusion via haut-parleur du téléphone
- Groupe de deux personnes

PROFIL
/ Jean Clerc

EXPÉRIMENTATION

VISUELLE

Quelles sont vos impressions vis-à-vis de :	Paroles / *Explications sur la série*	Les paroles ont carrément joué sur moi. J'ai eu l'impression que les images s'animaient, que je tombais dans un film. Elles accrochaient plus dans le sens de l'image que l'aspect photo.
	Musique / *Sébastien Tellier - Fantino*	Elle était hyper adaptée, un bon choix. Même trop courte. J'aurais voulu qu'elle dure tout du long. Parfait en accord.
	Silence	Il m'a frustré.
	Bruits / *Atmospheric Entry – Hans Zimmer*	C'était chouette, mais j'aurais voulu sans transition.
L'un de ces sons vous a t'il apporté une immersion dans le récit ? (Si oui, comment ?)		Les paroles et la musique
L'un de ces sons vous a t'il apporté des informations significatives sur le récit ? (Si oui, comment ?)		Les paroles
Au contraire, les sons vous ont-ils gêné ? (Si oui, pourquoi ?)		Non

TEXTUELLE

Quelles sont vos impressions vis-à-vis de :	Paroles / *Commentaires de Thierry Rey*	Je n'ai pas kiffé. Cela m'a embrouillé. Je n'ai jamais réussi à lire avec la musique. Mon cerveau se dirige plutôt vers l'audio.
	Bruits / *Salle de judo*	Ce n'était pas trop ça.
	Musique / *La Marseillaise*	C'était mieux que les bruits !
	Silence	C'était cool pour lire.
L'un de ces sons vous a t'il apporté une immersion dans le récit ? (Si oui, comment ?)		Aucun
L'un de ces sons vous a t'il apporté des informations significatives sur le récit ? (Si oui, comment ?)		Je ne crois pas, non.
Au contraire, les sons vous ont-ils gêné ? (Si oui, pourquoi ?)		Les paroles

CONDITIONS PARTICULIÈRES
- Boisson alcoolisée consommée en faible quantité

PROFIL
/ Brice Darees

EXPÉRIMENTATION

VISUELLE

Quelles sont vos impressions vis-à-vis de :	Paroles / *Explications sur la série*	Elles m'ont permis de m'intéresser aux photos.
	Musique / *Sébastien Tellier - Fantino*	J'aurais préféré qu'il n'y ait pas de césure entre les paroles et la musique, que les deux soient ensemble. La musique m'a procuré une émotion.
	Silence	Pas nécessaire
	Bruits / *Atmospheric Entry – Hans Zimmer*	Les bruits ne m'ont pas accroché.
L'un de ces sons vous a t'il apporté une immersion dans le récit ? (Si oui, comment ?)		Les paroles, car elles étaient en introduction.
L'un de ces sons vous a t'il apporté des informations significatives sur le récit ? (Si oui, comment ?)		Les paroles et la musique
Au contraire, les sons vous ont-ils gêné ? (Si oui, pourquoi ?)		Le silence

TEXTUELLE

Quelles sont vos impressions vis-à-vis de :	Paroles / *Commentaires de Thierry Rey*	Je ne les pas trouvé très emballantes. C'était bizarre. Quand j'ai commencé à lire, et entendu, et entendu les commentaires, j'ai eu peur de la redite.
	Bruits / *Salle de judo*	C'était chouette !
	Musique / *La Marseillaise*	J'y suis trop habitué pour qu'elle me fasse quelque chose.
	Silence	Cela m'a donné l'impression d'être en retard. Cela m'a perturbé d'être à la ramasse. C'est un problème perso de lenteur vis-à-vis de la lecture que j'ai. Le silence m'a permis de lire plus vite et donc de moins bien traiter l'info. Il ne devrait pas y avoir de césure son et « non-son »
L'un de ces sons vous a t'il apporté une immersion dans le récit ? (Si oui, comment ?)		Les bruits
L'un de ces sons vous a t'il apporté des informations significatives sur le récit ? (Si oui, comment ?)		Aucun
Au contraire, les sons vous ont-ils gêné ? (Si oui, pourquoi ?)		Les bruits de fond, à cause des « loops » mal faites.

CONDITIONS PARTICULIÈRES
- Diffusion sur enceintes et groupe de 3 personnes

PROFIL
/ Adrien Galibert

EXPÉRIMENTATION

VISUELLE

Quelles sont vos impressions vis-à-vis de :	Paroles / *Explications sur la série*	M'a permis de contextualiser les photos et me donner des clés pour déchiffrer.
	Musique / *Sébastien Tellier - Fantino*	Bien aimé le basculement entre les paroles et la musique. Comme sur France Culture. Sensations mélancoliques. Les 2, paroles et musique, sont nécessaires.
	Silence	Pas nécessaire
	Bruits / *Atmospheric Entry – Hans Zimmer*	J'ai bien aimé, cela a été ma partie préférée. L'atmosphère était complétement différent par rapport à la musique.
L'un de ces sons vous a t'il apporté une immersion dans le récit ? (Si oui, comment ?)		Les paroles
L'un de ces sons vous a t'il apporté des informations significatives sur le récit ? (Si oui, comment ?)		Les paroles
Au contraire, les sons vous ont-ils gêné ? (Si oui, pourquoi ?)		Aucun non

TEXTUELLE

Quelles sont vos impressions vis-à-vis de :	Paroles / *Commentaires de Thierry Rey*	J'ai bien aimé l'extrait, même si cela m'a un peu gêné. J'ai dû ralentir.
	Bruits / *Salle de judo*	J'ai bien aimé le bruit de la foule.
	Musique / *La Marseillaise*	J'ai trouvé ça un peu anecdotique. Je me suis demandé pourquoi il y avait eu cette transition.
	Silence	Le silence m'a perturbé, à cause des bruits précédents. Je me suis mis à faire attention à tous les bruits dans le salon. J'ai l'impression d'avoir survolé le texte.
L'un de ces sons vous a t'il apporté une immersion dans le récit ? (Si oui, comment ?)		Les bruits de foule
L'un de ces sons vous a t'il apporté des informations significatives sur le récit ? (Si oui, comment ?)		Aucun
Au contraire, les sons vous ont-ils gêné ? (Si oui, pourquoi ?)		Tout m'a dérangé, m'a perturbé. Je réfléchissais constamment sur le pourquoi de choix de son.

CONDITIONS PARTICULIÈRES
- Diffusion sur enceintes et groupe de 3 personnes

PROFIL
/ Nicolas Gervais

EXPÉRIMENTATION

VISUELLE

Quelles sont vos impressions vis-à-vis de :	Paroles / *Explications sur la série*	Je vois le rapport entre les deux. C'est intéressant d'avoir un commentaire. Cela permet de contextualiser correctement.
	Musique / *Sébastien Tellier - Fantino*	Cela me ramène à l'imaginaire de l'enfance. La musique focalise l'impression générale.
	Silence	J'ai trouvé cette pause correcte. Cela m'a permis de pouvoir revenir en arrière.
	Bruits / *Atmospheric Entry – Hans Zimmer*	J'ai trouvé ces bruits inquiétants pour le coup, comme une note violente finale.
L'un de ces sons vous a t'il apporté une immersion dans le récit ? (Si oui, comment ?)		Les paroles sont indispensables. Mais si elles avaient écrites, cela aurait été similaire.
L'un de ces sons vous a t'il apporté des informations significatives sur le récit ? (Si oui, comment ?)		Les paroles aussi.
Au contraire, les sons vous ont-ils gêné ? (Si oui, pourquoi ?)		Pas vraiment. Peut-être le silence qui provoque une rupture.

TEXTUELLE

Quelles sont vos impressions vis-à-vis de :	Paroles / *Commentaires de Thierry Rey*	Mes impressions ? Un peu difficile de lire et d'écouter le commentateur à la fois. J'ai laissé tomber dès les premières lignes. Au début je voulais faire les deux. Mais je me rends compte que j'ai dû relire le début.
	Bruits / *Salle de judo*	Je me suis détourné du son pour rentrer plus dans la lecture.
	Musique / *La Marseillaise*	Une continuité. Je suis restée focalisée sur la lecture. J'ai trouvé la musique moins proche du thème que les bruits ou les paroles.
	Silence	Le silence m'a permis de terminer et de me faire mon avis sur le texte.
L'un de ces sons vous a t'il apporté une immersion dans le récit ? (Si oui, comment ?)		Les commentaires ont participé à créer une ambiance englobante sympa. C'était plus plaisant avec.
L'un de ces sons vous a t'il apporté des informations significatives sur le récit ? (Si oui, comment ?)		Le silence m'a donné à réfléchir.
Au contraire, les sons vous ont-ils gêné ? (Si oui, pourquoi ?)		Les bruits de la salle de judo.

CONDITIONS PARTICULIÈRES
/

PROFIL
/ Claire Guérin

EXPÉRIMENTATION

VISUELLE

Quelles sont vos impressions vis-à-vis de :	Paroles / *Explications sur la série*	Les paroles m'ont fait comprendre les images.
	Musique / *Sébastien Tellier - Fantino*	Elles m'ont procuré un sentiment de tristesse. Les images étaient plus expressives.
	Silence	Rien de spécial
	Bruits / *Atmospheric Entry – Hans Zimmer*	Les bruits n'avaient rien à voir avec la série, selon moi.
L'un de ces sons vous a t'il apporté une immersion dans le récit ? (Si oui, comment ?)		La musique
L'un de ces sons vous a t'il apporté des informations significatives sur le récit ? (Si oui, comment ?)		Les paroles.
Au contraire, les sons vous ont-ils gêné ? (Si oui, pourquoi ?)		Les bruits de fond.

TEXTUELLE

Quelles sont vos impressions vis-à-vis de :	Paroles / *Commentaires de Thierry Rey*	J'ai été déconcentré.
	Bruits / *Salle de judo*	Idem.
	Musique / *La Marseillaise*	Idem.
	Silence	J'ai préféré.
L'un de ces sons vous a t'il apporté une immersion dans le récit ? (Si oui, comment ?)		Aucun
L'un de ces sons vous a t'il apporté des informations significatives sur le récit ? (Si oui, comment ?)		Aucun
Au contraire, les sons vous ont-ils gêné ? (Si oui, pourquoi ?)		Les paroles, les bruits et la musique m'ont déconcentré. J'ai besoin du silence pour lire.

CONDITIONS PARTICULIÈRES
- Boisson alcoolisée consommée en faible quantité

PROFIL
/ Thomas Guiard

EXPÉRIMENTATION

VISUELLE

Quelles sont vos impressions vis-à-vis de :	Paroles / *Explications sur la série*	J'ai aimé, cela expliquait bien le contexte des œuvres.
	Musique / *Sébastien Tellier - Fantino*	Je suis resté neutre, la musique l'était.
	Silence	J'ai préféré quand il y avait la musique. J'étais davantage plongé dans les photos.
	Bruits / *Atmospheric Entry – Hans Zimmer*	Ce n'était pas tip top. J'étais distrait, peut-être.
L'un de ces sons vous a t'il apporté une immersion dans le récit ? (Si oui, comment ?)		Les paroles
L'un de ces sons vous a t'il apporté des informations significatives sur le récit ? (Si oui, comment ?)		Les paroles et la musique
Au contraire, les sons vous ont-ils gêné ? (Si oui, pourquoi ?)		Je n'ai trop aimé les bruits.

TEXTUELLE

Quelles sont vos impressions vis-à-vis de :	Paroles / *Commentaires de Thierry Rey*	Les commentaires évoquaient un moment fort.
	Bruits / *Salle de judo*	Cela ne m'a rien fait de particulier. J'ai moins aimé.
	Musique / *La Marseillaise*	J'ai ressenti de la fierté.
	Silence	J'ai préféré. J'essaye généralement de lire en silence.
L'un de ces sons vous a t'il apporté une immersion dans le récit ? (Si oui, comment ?)		Les paroles
L'un de ces sons vous a t'il apporté des informations significatives sur le récit ? (Si oui, comment ?)		Les premières paroles ont permis selon moi de contextualiser.
Au contraire, les sons vous ont-ils gêné ? (Si oui, pourquoi ?)		Même si je préfère lire dans le silence, aucun des trois premiers sons ne m'a dérangé.

CONDITIONS PARTICULIÈRES

- Boisson alcoolisée consommée en faible quantité

PROFIL
/ Clémentine Gras

EXPÉRIMENTATION

VISUELLE

Quelles sont vos impressions vis-à-vis de :	Paroles / *Explications sur la série*	J'ai commencé à feuilleter les images assez rapidement. Je les ai survolé.
	Musique / *Sébastien Tellier - Fantino*	La musique m'a mis un peu mal.
	Silence	Je regardais la page avec la photo « mie de pain » quand le silence a débuté. J'ai trouvé que c'était en totale synchro.
	Bruits / *Atmospheric Entry – Hans Zimmer*	Idem, je trouvais que les bruits collaient bien à l'image de l'aquarium.
L'un de ces sons vous a t'il apporté une immersion dans le récit ? (Si oui, comment ?)		La musique
L'un de ces sons vous a t'il apporté des informations significatives sur le récit ? (Si oui, comment ?)		Aucun
Au contraire, les sons vous ont-ils gêné ? (Si oui, pourquoi ?)		Aucun

TEXTUELLE

Quelles sont vos impressions vis-à-vis de :	Paroles / *Commentaires de Thierry Rey*	J'ai perdu du temps à lire parce que j'écoutais les commentaires. J'ai préféré écouter.
	Bruits / *Salle de judo*	Non, je n'ai pas été touchée.
	Musique / *La Marseillaise*	Aucune
	Silence	Le silence m'a permis de me concentrer.
L'un de ces sons vous a t'il apporté une immersion dans le récit ? (Si oui, comment ?)		Les paroles
L'un de ces sons vous a t'il apporté des informations significatives sur le récit ? (Si oui, comment ?)		Les paroles
Au contraire, les sons vous ont-ils gêné ? (Si oui, pourquoi ?)		Aucun

CONDITIONS PARTICULIÈRES

- Boisson alcoolisée consommée en faible quantité

PROFIL
/ Romain Gras

EXPÉRIMENTATION

VISUELLE

Quelles sont vos impressions vis-à-vis de :	Paroles / *Explications sur la série*	Les paroles ont cadré ce que j'ai vu dans les photos.
	Musique / *Sébastien Tellier - Fantino*	Elle a donné un côté dramatique, assez gris, humide.
	Silence	J'ai été surpris. Le silence a créé une rupture.
	Bruits / *Atmospheric Entry – Hans Zimmer*	J'ai assimilé les bruits avec la photo de la navette spatiale. Ils m'ont remis dedans.
L'un de ces sons vous a t'il apporté une immersion dans le récit ? (Si oui, comment ?)		La musique et les bruits. L'aspect spatial se marie bien avec le visuel. Le piano de la musique participe de l'ambiance.
L'un de ces sons vous a t'il apporté des informations significatives sur le récit ? (Si oui, comment ?)		Les paroles
Au contraire, les sons vous ont-ils gêné ? (Si oui, pourquoi ?)		Le silence

TEXTUELLE

Quelles sont vos impressions vis-à-vis de :	Paroles / *Commentaires de Thierry Rey*	J'ai eu du mal à me concentrer. J'ai essayé de persévérer.
	Bruits / *Salle de judo*	J'ai trouvé une forme de décalage.
	Musique / *La Marseillaise*	La Marseillaise ne m'a pas fait grand chose.
	Silence	Le silence m'a permis de me recentrer sur le texte.
L'un de ces sons vous a t'il apporté une immersion dans le récit ? (Si oui, comment ?)		Les bruits
L'un de ces sons vous a t'il apporté des informations significatives sur le récit ? (Si oui, comment ?)		Aucun
Au contraire, les sons vous ont-ils gêné ? (Si oui, pourquoi ?)		Les paroles

CONDITIONS PARTICULIÈRES
/

PROFIL
/ Julie Le Gall

EXPÉRIMENTATION

VISUELLE

Quelles sont vos impressions vis-à-vis de :	Paroles / *Explications sur la série*	Les paroles illustrent bien. Elles donnent un sens plus grave à la photo.
	Musique / *Sébastien Tellier - Fantino*	La musique accentue la gravité aussi.
	Silence	Dans ma lecture, ça m'a laissé le temps de réfléchir. Le silence a agit comme une pause.
	Bruits / *Atmospheric Entry – Hans Zimmer*	Les bruits ont encouragé une réflexion. Je me suis plus concentrée.
L'un de ces sons vous a t'il apporté une immersion dans le récit ? (Si oui, comment ?)		Les bruits de fond
L'un de ces sons vous a t'il apporté des informations significatives sur le récit ? (Si oui, comment ?)		Les Paroles
Au contraire, les sons vous ont-ils gêné ? (Si oui, pourquoi ?)		Non

TEXTUELLE

Quelles sont vos impressions vis-à-vis de :	Paroles / *Commentaires de Thierry Rey*	Les paroles m'ont dérange dans la lecture. Les dix secondes du début notamment.
	Bruits / *Salle de judo*	J'ai préféré. Je me suis davantage plongé dans le texte.
	Musique / *La Marseillaise*	C'était bien.
	Silence	C'était bien.
L'un de ces sons vous a t'il apporté une immersion dans le récit ? (Si oui, comment ?)		La musique et les bruits de fond
L'un de ces sons vous a t'il apporté des informations significatives sur le récit ? (Si oui, comment ?)		Non
Au contraire, les sons vous ont-ils gêné ? (Si oui, pourquoi ?)		Les paroles. J'aurais peut-être changé d'avis si elles étaient intervenues plus tard.

CONDITIONS PARTICULIÈRES
- Boisson alcoolisée consommée en faible quantité

PROFIL
/ Laurette Lecomte

EXPÉRIMENTATION

VISUELLE

Quelles sont vos impressions vis-à-vis de :	Paroles / *Explications sur la série*	J'ai écouté plus que je n'ai regardé. Elles m'ont interpellé, en donnant l'intention de l'artiste.
	Musique / *Sébastien Tellier - Fantino*	J'ai eu l'impression que les images étaient animées. Je les ai regardées avec plus de profondeur.
	Silence	J'étais perdue. Il m'a fallu un temps d'adaptation.
	Bruits / *Atmospheric Entry – Hans Zimmer*	J'ai eu envie de fermer le livre. C'était angoissant
L'un de ces sons vous a t'il apporté une immersion dans le récit ? (Si oui, comment ?)		La musique
L'un de ces sons vous a t'il apporté des informations significatives sur le récit ? (Si oui, comment ?)		La musique fait plus marcher l'imaginaire.
Au contraire, les sons vous ont-ils gêné ? (Si oui, pourquoi ?)		Les bruits de fond

TEXTUELLE

Quelles sont vos impressions vis-à-vis de :	Paroles / *Commentaires de Thierry Rey*	Ce n'était pas si mal. Je m'attendais à ce que cela m'empêche de lire.
	Bruits / *Salle de judo*	C'était encore plus fort avec les bruits de salle.
	Musique / *La Marseillaise*	Je n'ai rien ressenti. Limite, cela m'a même gêné. Cette musique est trop connotée. J'ai décroché.
	Silence	J'ai pu mieux lire.
L'un de ces sons vous a t'il apporté une immersion dans le récit ? (Si oui, comment ?)		Les bruits de fond
L'un de ces sons vous a t'il apporté des informations significatives sur le récit ? (Si oui, comment ?)		Les paroles
Au contraire, les sons vous ont-ils gêné ? (Si oui, pourquoi ?)		La Marseillaise

CONDITIONS PARTICULIÈRES
- Diffusion via haut-parleur du téléphone
- Groupe de deux personnes

PROFIL
/ Benoit Lorec

EXPÉRIMENTATION

VISUELLE

Quelles sont vos impressions vis-à-vis de :	Paroles / *Explications sur la série*	Lorsque j'ai appris à travers les paroles que l'enfant était autiste, j'ai tout de suite eu plus de sensibilité.
	Musique / *Sébastien Tellier - Fantino*	Elle m'a fait peur. Je me suis senti plus concerné. Elle m'a donné plus de sensations.
	Silence	Le silence ne m'a rien fait.
	Bruits / *Atmospheric Entry – Hans Zimmer*	Ces bruits ne m'ont pas interpellé.
L'un de ces sons vous a t'il apporté une immersion dans le récit ? (Si oui, comment ?)		Plus la musique
L'un de ces sons vous a t'il apporté des informations significatives sur le récit ? (Si oui, comment ?)		Les paroles
Au contraire, les sons vous ont-ils gêné ? (Si oui, pourquoi ?)		Aucun

TEXTUELLE

Quelles sont vos impressions vis-à-vis de :	Paroles / *Commentaires de Thierry Rey*	Je n'ai pas trop fait attention aux commentaires. Ils ne m'ont pas vraiment choqué, même si sur la longueur, cela m'a un peu déstabilisé pour lire
	Bruits / *Salle de judo*	Aucune impression
	Musique / *La Marseillaise*	Elle m'a interpellé. C'est l'Elysée. J'ai eu une vrai sensibilité.
	Silence	J'ai été plus concentré sur ce que je lisais. J'ai moins été influencé.
L'un de ces sons vous a t'il apporté une immersion dans le récit ? (Si oui, comment ?)		Aucun
L'un de ces sons vous a t'il apporté des informations significatives sur le récit ? (Si oui, comment ?)		Aucun
Au contraire, les sons vous ont-ils gêné ? (Si oui, pourquoi ?)		Les commentaires m'ont gêné. Je n'ai pas su où me mettre.

CONDITIONS PARTICULIÈRES
- Boisson alcoolisée consommée en faible quantité

PROFIL
/ Justine Loyon

EXPÉRIMENTATION

VISUELLE

Quelles sont vos impressions vis-à-vis de :	Paroles / *Explications sur la série*	Elles ont donné des infos sur la situation.
	Musique / *Sébastien Tellier - Fantino*	La musique a agit comme une conclusion, qui serait positive.
	Silence	J'ai été gêné. Le silence m'a arrêté dans ma réflexion.
	Bruits / *Atmospheric Entry – Hans Zimmer*	Cela a rendu l'histoire différente. C'était triste, spécial.
L'un de ces sons vous a t'il apporté une immersion dans le récit ? (Si oui, comment ?)		Les paroles
L'un de ces sons vous a t'il apporté des informations significatives sur le récit ? (Si oui, comment ?)		Les bruits
Au contraire, les sons vous ont-ils gêné ? (Si oui, pourquoi ?)		Le silence

TEXTUELLE

Quelles sont vos impressions vis-à-vis de :	Paroles / *Commentaires de Thierry Rey*	Je n'ai pas aimé du tout.
	Bruits / *Salle de judo*	J'ai été gênée.
	Musique / *La Marseillaise*	J'ai été moins gênée, mais je ne suis pas fan pour autant.
	Silence	Aucune
L'un de ces sons vous a t'il apporté une immersion dans le récit ? (Si oui, comment ?)		Le silence
L'un de ces sons vous a t'il apporté des informations significatives sur le récit ? (Si oui, comment ?)		Aucun
Au contraire, les sons vous ont-ils gêné ? (Si oui, pourquoi ?)		J'ai été gêné avec les paroles. Globalement, j'aurais mieux apprécié je pense si le son avait été diffusé via haut-parleurs et non directement dans les oreilles.

CONDITIONS PARTICULIÈRES
- Boisson alcoolisée consommée en faible quantité

PROFIL
/ Vincent Moriclet

EXPÉRIMENTATION

VISUELLE

Quelles sont vos impressions vis-à-vis de :	Paroles / *Explications sur la série*	J'ai trouvé une cohérence entre les photos et les paroles. Mais cela n'a pas fait travailler ma pensée.
	Musique / *Sébastien Tellier - Fantino*	La musique était bien adaptée. Mais j'aurais préféré avoir une musique qui me laisse penser.
	Silence	Il m'a bloqué.
	Bruits / *Atmospheric Entry – Hans Zimmer*	Très bien les bruits. Ils donnent une bonne ambiance vis-à-vis de l'histoire.
L'un de ces sons vous a t'il apporté une immersion dans le récit ? (Si oui, comment ?)		Les bruits de fond car ils m'ont plongé dans un imaginaire, qui est pour moi tout l'intérêt d'un livre.
L'un de ces sons vous a t'il apporté des informations significatives sur le récit ? (Si oui, comment ?)		Aucun
Au contraire, les sons vous ont-ils gêné ? (Si oui, pourquoi ?)		Les paroles

TEXTUELLE

Quelles sont vos impressions vis-à-vis de :	Paroles / *Commentaires de Thierry Rey*	J'ai trouvé la synchronisation trop forte. Cela ne m'a pas perturbé.
	Bruits / *Salle de judo*	C'était très bien. Attention à bien gérer le volume.
	Musique / *La Marseillaise*	Ma partie préférée
	Silence	J'ai été un peu gêné. Je pense que commencer par le silence aurait été différent.
L'un de ces sons vous a t'il apporté une immersion dans le récit ? (Si oui, comment ?)		La musique (Marseillaise)
L'un de ces sons vous a t'il apporté des informations significatives sur le récit ? (Si oui, comment ?)		Non
Au contraire, les sons vous ont-ils gêné ? (Si oui, pourquoi ?)		Le silence

CONDITIONS PARTICULIÈRES
- Boisson alcoolisée consommée en faible quantité

PROFIL
/ Benoit Pioger

EXPÉRIMENTATION

VISUELLE

Quelles sont vos impressions vis-à-vis de :	Paroles / *Explications sur la série*	Les paroles m'ont fait bloquer sur les premières images.
	Musique / *Sébastien Tellier - Fantino*	J'ai rapidement parcouru toutes les images avec cette musique.
	Silence	J'ai rebalayé toutes les photos en m'attachant aux détails.
	Bruits / *Atmospheric Entry – Hans Zimmer*	Les bruits m'ont laissé dans le même état d'esprit que le silence. Ils m'ont fait un peu penser à Star Wars.
L'un de ces sons vous a t'il apporté une immersion dans le récit ? (Si oui, comment ?)		Aucun
L'un de ces sons vous a t'il apporté des informations significatives sur le récit ? (Si oui, comment ?)		Non
Au contraire, les sons vous ont-ils gêné ? (Si oui, pourquoi ?)		J'ai surtout été hyper attentif à la musique lorsqu'elle est passée.

TEXTUELLE

Quelles sont vos impressions vis-à-vis de :	Paroles / *Commentaires de Thierry Rey*	J'ai voulu commencer à lire et écouter en même temps. Finalement, je me suis résolu à écouter les commentaires d'abord, puis à lire ensuite. J'ai sauté tout le passage où les commentaires oraux se retrouvaient écrits.
	Bruits / *Salle de judo*	J'ai essayé de resituer le contexte avec les bruits. Je me suis vu devant une salle de sport, ou devant la télé.
	Musique / *La Marseillaise*	J'ai été attentif. Je trouvais qu'elle allait bien avec le texte, qui déviait du sport vers la politique.
	Silence	Le silence m'a permis de finir la lecture gentiment.
L'un de ces sons vous a t'il apporté une immersion dans le récit ? (Si oui, comment ?)		La Marseillaise
L'un de ces sons vous a t'il apporté des informations significatives sur le récit ? (Si oui, comment ?)		La salle de judo
Au contraire, les sons vous ont-ils gêné ? (Si oui, pourquoi ?)		Les paroles

CONDITIONS PARTICULIÈRES
/

PROFIL
/ Alexia Potrel

EXPÉRIMENTATION

VISUELLE

Quelles sont vos impressions vis-à-vis de :	Paroles / *Explications sur la série*	Les paroles permettent d'apprendre beaucoup sur le travail du photographe. C'est un véritable apport.
	Musique / *Sébastien Tellier - Fantino*	Elle m'a provoqué de l'émotion
	Silence	Rien de spécial
	Bruits / *Atmospheric Entry – Hans Zimmer*	Aucune impression particulière
L'un de ces sons vous a t'il apporté une immersion dans le récit ? (Si oui, comment ?)		La musique
L'un de ces sons vous a t'il apporté des informations significatives sur le récit ? (Si oui, comment ?)		Les paroles
Au contraire, les sons vous ont-ils gêné ? (Si oui, pourquoi ?)		Aucun

TEXTUELLE

Quelles sont vos impressions vis-à-vis de :	Paroles / *Commentaires de Thierry Rey*	J'ai eu du mal avec les commentaires Je n'ai pas réussi à faire abstraction de ceux-ci pour lire.
	Bruits / *Salle de judo*	Ils ont permis de créer une ambiance.
	Musique / *La Marseillaise*	J'ai eu un ressenti patriote. Cela avait du sens avec le texte.
	Silence	Normal, rien de spécial
L'un de ces sons vous a t'il apporté une immersion dans le récit ? (Si oui, comment ?)		Les bruits
L'un de ces sons vous a t'il apporté des informations significatives sur le récit ? (Si oui, comment ?)		La Marseillaise, cela avait du sens
Au contraire, les sons vous ont-ils gêné ? (Si oui, pourquoi ?)		Les paroles

CONDITIONS PARTICULIÈRES
/

PROFIL
/ Maxime Prangé

EXPÉRIMENTATION

VISUELLE

Quelles sont vos impressions vis-à-vis de :	Paroles / *Explications sur la série*	C'était bien. Tu comprends mieux qui est l'enfant. C'est compassionnel. Cela vient en toi assez rapidement. Dès la première image, tu es pris par l'enfant. On s'attend à du bizarre. La voix de la femme permet de voir non pas de mauvaises choses mais de chercher à comprendre.
	Musique / *Sébastien Tellier - Fantino*	Cela convenait parfaitement pour le coup. Une forme de voyage dans l'espace.
	Silence	C'était un peu frustrant. Je voulais me plonger comme lui la tête dans l'entonnoir
	Bruits / *Atmospheric Entry – Hans Zimmer*	J'ai ressenti un petit décalage. Je pense que j'aurais dû aller un peu plus vite, pour me synchroniser sur la page de la navette.
L'un de ces sons vous a t'il apporté une immersion dans le récit ? (Si oui, comment ?)		Les paroles et la musique. Le silence aussi, mais il est peut-être arrivé trop brutalement.
L'un de ces sons vous a t'il apporté des informations significatives sur le récit ? (Si oui, comment ?)		Les paroles
Au contraire, les sons vous ont-ils gêné ? (Si oui, pourquoi ?)		J'ai ressenti un décalage avec les bruits de fond.

TEXTUELLE

Quelles sont vos impressions vis-à-vis de :	Paroles / *Commentaires de Thierry Rey*	C'était trop bien, ça te plonge dedans. Je m'attendais à l'entendre au même moment. J'ai essayé de faire entre les deux. J'ai mis du temps à lire.
	Bruits / *Salle de judo*	C'est une bonne suite, qui permet de calmer le jeu dans le texte.
	Musique / *La Marseillaise*	Elle s'est bien synchronisée. Elle est tombée pile-poil où il y la phrase qui dit « Monsieur Hollande m'a choisi ».
	Silence	J'aurais bien aimé continuer dans une autre ambiance sonore.
L'un de ces sons vous a t'il apporté une immersion dans le récit ? (Si oui, comment ?)		La Marseillaise
L'un de ces sons vous a t'il apporté des informations significatives sur le récit ? (Si oui, comment ?)		La Marseillaise
Au contraire, les sons vous ont-ils gêné ? (Si oui, pourquoi ?)		Le silence, l'absence de son, m'a gêné un peu.

CONDITIONS PARTICULIÈRES
/

PROFIL
/ Christopher Rautureau

EXPÉRIMENTATION

VISUELLE

Quelles sont vos impressions vis-à-vis de :	Paroles / *Explications sur la série*	C'était intéressant. Je me suis plus intéressé aux photos.
	Musique / *Sébastien Tellier - Fantino*	Je n'ai pas trouvé la musique utile.
	Silence	Pas grand chose
	Bruits / *Atmospheric Entry – Hans Zimmer*	J'ai trouvé ce bruit déstabilisant
L'un de ces sons vous a t'il apporté une immersion dans le récit ? (Si oui, comment ?)		Les paroles
L'un de ces sons vous a t'il apporté des informations significatives sur le récit ? (Si oui, comment ?)		Les paroles
Au contraire, les sons vous ont-ils gêné ? (Si oui, pourquoi ?)		Le silence et les bruits de fond

TEXTUELLE

Quelles sont vos impressions vis-à-vis de :	Paroles / *Commentaires de Thierry Rey*	Je n'ai pas réussi à bien me concentrer.
	Bruits / *Salle de judo*	J'ai eu encore plus de mal à me mettre dedans.
	Musique / *La Marseillaise*	C'était mieux pour me concentrer, même si j'ai eu du mal.
	Silence	Le silence m'a permis d'accélérer la lecture.
L'un de ces sons vous a t'il apporté une immersion dans le récit ? (Si oui, comment ?)		Aucun
L'un de ces sons vous a t'il apporté des informations significatives sur le récit ? (Si oui, comment ?)		Aucun
Au contraire, les sons vous ont-ils gêné ? (Si oui, pourquoi ?)		Les paroles, les bruits et la musique m'ont perturbé.

CONDITIONS PARTICULIÈRES
- Boisson alcoolisée consommée en faible quantité

PROFIL
/ Marc-Antoine Rousseau

EXPÉRIMENTATION

VISUELLE

Quelles sont vos impressions vis-à-vis de :	Paroles / *Explications sur la série*	Aucun ressenti particulier
	Musique / *Sébastien Tellier - Fantino*	La musique m'a absorbé dans les photos. Elle m'a bien tenu en haleine.
	Silence	Le silence m'a permis de prendre du temps pour comprendre.
	Bruits / *Atmospheric Entry – Hans Zimmer*	Idem, les bruits m'ont faire prendre conscience de ce que ressentait l'enfant.
L'un de ces sons vous a t'il apporté une immersion dans le récit ? (Si oui, comment ?)		Les bruits spatiaux, pour l'ambiance spacieuse.
L'un de ces sons vous a t'il apporté des informations significatives sur le récit ? (Si oui, comment ?)		Aucun
Au contraire, les sons vous ont-ils gêné ? (Si oui, pourquoi ?)		Les paroles ne m'ont pas mis dedans. J'ai trouvé l'aspect trop pédagogique.

TEXTUELLE

Quelles sont vos impressions vis-à-vis de :	Paroles / *Commentaires de Thierry Rey*	J'ai été perturbé. Je trouve difficile d'entendre et de lire à la fois.
	Bruits / *Salle de judo*	Les bruits mettent clairement dans l'ambiance.
	Musique / *La Marseillaise*	J'ai ressenti la fierté de la France, d'un exploit français. J'ai totalement mis de côté l'aspect politique de l'hymne.
	Silence	J'ai pu lire plus rapidement, même si j'ai moins été dans l'ambiance.
L'un de ces sons vous a t'il apporté une immersion dans le récit ? (Si oui, comment ?)		Les bruits de la salle de judo. La musique (Marseillaise) aussi.
L'un de ces sons vous a t'il apporté des informations significatives sur le récit ? (Si oui, comment ?)		Aucun
Au contraire, les sons vous ont-ils gêné ? (Si oui, pourquoi ?)		Les paroles.

NOTES
- Je pense que la synchronisation des connectiques sera un élément clé.

CONDITIONS PARTICULIÈRES
- Boisson alcoolisée consommée en faible quantité

PROFIL
/ Peter Thommen

EXPÉRIMENTATION

VISUELLE

Quelles sont vos impressions vis-à-vis de :	Paroles / *Explications sur la série*	Cela a été une mise en entrée du sujet, qui m'a permis de comprendre de quoi il s'agissait.
	Musique / *Sébastien Tellier - Fantino*	Elle était bien adaptée aux images.
	Silence	Je me suis attardé sur la photo au moment du silence, comme si j'attendais la suite.
	Bruits / *Atmospheric Entry – Hans Zimmer*	C'était bien en adéquation avec les images. Cela a donné une dimension sensorielle. Cela m'a permis de me mettre dans la peau de ce garçon qui sentait la situation où il était pris en photo.
L'un de ces sons vous a t'il apporté une immersion dans le récit ? (Si oui, comment ?)		Pas un particulier
L'un de ces sons vous a t'il apporté des informations significatives sur le récit ? (Si oui, comment ?)		Les paroles
Au contraire, les sons vous ont-ils gêné ? (Si oui, pourquoi ?)		Aucun

TEXTUELLE

Quelles sont vos impressions vis-à-vis de :	Paroles / *Commentaires de Thierry Rey*	J'ai entendu les commentaires et lu ensuite le texte, ce qu'il disait.
	Bruits / *Salle de judo*	M'a mis dans l'ambiance.
	Musique / *La Marseillaise*	Cela allait juste avec le texte, le Président, tout ça.
	Silence	Non, juste la bande son était fini.
L'un de ces sons vous a t'il apporté une immersion dans le récit ? (Si oui, comment ?)		Non
L'un de ces sons vous a t'il apporté des informations significatives sur le récit ? (Si oui, comment ?)		Non
Au contraire, les sons vous ont-ils gêné ? (Si oui, pourquoi ?)		Aucun

CONDITIONS PARTICULIÈRES
- Boisson alcoolisée consommée en faible quantité

PROFIL
/ Alexis Valero

EXPÉRIMENTATION

VISUELLE

Quelles sont vos impressions vis-à-vis de :	Paroles / *Explications sur la série*	Les paroles ont apporté une dimension plus rationnelle à la série.
	Musique / *Sébastien Tellier - Fantino*	J'ai préféré le passage musical au passage parlé.
	Silence	J'ai trouvé étrange cette partie silence, parce qu'elle était entourée de bruits. Selon moi, il devrait y avoir aucun silence, ou que du silence.
	Bruits / *Atmospheric Entry – Hans Zimmer*	Cela a été mon passage préféré.
L'un de ces sons vous a t'il apporté une immersion dans le récit ? (Si oui, comment ?)		Les bruits
L'un de ces sons vous a t'il apporté des informations significatives sur le récit ? (Si oui, comment ?)		Aucun
Au contraire, les sons vous ont-ils gêné ? (Si oui, pourquoi ?)		Le silence car entouré de « non-silence ».

TEXTUELLE

Quelles sont vos impressions vis-à-vis de :	Paroles / *Commentaires de Thierry Rey*	Les paroles ont perturbé ma lecture. J'aurais peut-être aimé si les commentaires avaient parfaitement matché avec le texte.
	Bruits / *Salle de judo*	Ils m'ont donné des frissons.
	Musique / *La Marseillaise*	Pas de réel apport. Pas d'association d'idées.
	Silence	J'ai eu la sensation d'être en retard par rapport au texte. J'ai une relation assez sourde à la lecture. Le fait d'avoir commencé avec du bruit était cool, mais avoir du silence ensuite m'a perdu.
L'un de ces sons vous a t'il apporté une immersion dans le récit ? (Si oui, comment ?)		Les bruits
L'un de ces sons vous a t'il apporté des informations significatives sur le récit ? (Si oui, comment ?)		Aucun
Au contraire, les sons vous ont-ils gêné ? (Si oui, pourquoi ?)		Les paroles. Même si j'ai bien aimé quand j'en ai reconnu certaines dans le texte.

CONDITIONS PARTICULIÈRES
- Diffusion sur enceintes
- Groupe de 3 personnes
- Connaissait la série photo
- Se souvient de la finale de judo

Annexe 22 : 25 fiches debrief d'expérimentation

TABLE DES FIGURES

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ

L'idée de composer des *bandes originales* de livres-magazines devrait plaire à Jean-Luc Godard. L'homme de cinéma, média de *B.O.* par excellence, reste un créateur de *bande à part* et a su impulser une nouvelle vague. De nouveauté il en est bien question lorsque l'analyse des pratiques sonores liées aux principaux *mooks* révèle une absence abyssale d'expérimentations en la matière. La matière *son*, l'*éther* qui la caractérise, n'a encore enveloppé aucun récit de ces revues papier, la plupart résumant l'audio à des partenariats typés *Radio France* pour accroitre leur visibilité. Cette synchronisation atypique dans son imagination – donner une voix au *print*, seul média traditionnel muet – ne trouve un écho que dans la tendance actuelle au *transmédia*. Henry Jenkins définit ce concept comme une pratique qui consiste à développer un contenu narratif sur plusieurs médias en adaptant le contenu aux capacités d'interaction de chacun. L'enrichissement recherché du récit dactylographié pourrait ainsi passer par le son, désormais digital, et ses pouvoirs autant informatifs, à travers des commentaires audio, qu'immersifs et un environnement sonore idoine.

Cette promesse va de paire avec une nouvelle posture : l'*écoute participative*. Bien que paroles, musique et bruits soient recommandés, la *bande son*, facultative, ne prend vie qu'à travers un lecteur acteur de son écoute. À ce dernier de profiter de l'expérience de lecture proposée, et d'accepter la mobilisation d'un autre sens. Et là réside un risque : à vouloir abandonner son esprit dans des récits bercées par quelques notes de musique, le bruit de la pluie ou des paroles sensées, le liseur peut s'y perdre et voir sa concentration gênée. La réussite des *bandes originales* de *mooks*, et plus précisément de leurs récits, contenus de prédilections de ces supports, passe, ainsi, nécessairement par des composantes à définir.

Si un consensus ressort pour éviter de sacrifier l'idée naissante sur l'autel du tout *playlist* et de la musique d'ameublement façon *Muzak*, rien ne laisse affirmer ses *facteurs clés de succès*. Ce terme de *consulting* ne pouvait être lié qu'à une consultation. L'expérimentation menée permet de distinguer les sons propices à une expérience de lecture – ou de visualisation – enrichissante. Sans surprise, commentaires audio et récits textuels se montrent allergiques l'un à l'autre. À l'inverse, les paroles sont fortement appréciées dans le cadre de séries visuelles, notamment pour contextualiser celles-ci. Dans les deux cas, bruits de fond et musiques non connotées participent d'une immersion plus intense dans le récit. D'un point de vue, d'écoute, formel, le dispositif doit se caractériser par sa fluidité. La reconnaissance d'image via application mobile semble incontournable, de même que l'écoute au casque, pour une qualité sonore irréprochable. La durée doit être sensiblement la même que le temps moyen de lecture. Et pas nécessairement *4'33*, n'en déplaise à John Cage. Qui aurait certainement conclu par ces mots : « on ne pourra jamais faire l'expérience de l'absence de son. Alors autant le maitriser ».

MOTS-CLÉS

Ambient music
Application
Audi-lecteur
Audio
Bande originale
Bande son
Bi-Média
Brand Content
Compositeur
Contrat d'écoute
Design sonore
Digital
Dispositif
Écoute participative
Écran
Enrichissement
Expérience de lecture
Hypermédia
Innovation
Interactivité
Lecteur
Livre-magazine
Média-marque
Multimédia
Mook
Narration
Papier connecté
Playlist
Podcast
Presse magazine
QR Code
Récit
Réalité augmentée
Recommandations
Reconnaissance d'image
Smartphone
Son binaural
Soundmark
Synchronisation
Synesthésie
Tablette
Transmédia